HAL
open science

Évolution des paysages irrigués dans le Souss Oriental (Maroc)

Mohamed Boujnikh

To cite this version:

Mohamed Boujnikh. Évolution des paysages irrigués dans le Souss Oriental (Maroc). Sciences de la Terre. Université Nancy 2, 2008. Français. NNT : 2008NAN21005 . tel-01752722

HAL Id: tel-01752722

https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01752722

Submitted on 29 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITE DE NANCY 2
FACULTÉ DES LETTRES
ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, TEMPS, SOCIÉTÉ »
CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES PAYSAGES
COMITÉ MIXTE INTER-UNIVERSITAIRE FRANCO-MAROCAIN

ÉVOLUTION DES PAYSAGES IRRIGUÉS DANS LE SOUSS ORIENTAL (MAROC)

DE LA *KHETTARA* À LA MOTOPOMPE, DES TERROIRS *FAÏD* AUX GRANDS PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS (LE CAS DES OULED-BERRHIL, PROVINCE DE TAROUDANT)

THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME EN GÉOGRAPHIE

Préparée par
Mohamed BOUJNIKH

Sous la direction du Professeur :
André HUMBERT

Soutenue le 11 février 2008 devant un jury composé de :

M. Hassan BENHALIMA, Professeur, Université d'Agadir (Maroc)
M. Marc CÔTE, Professeur, Université d'Aix-en-Provence
M. André HUMBERT, Professeur, Université de Nancy 2
M. André WEISROCK, Professeur, Université de Nancy 2

Février 2008

Photographies de la couverture :

1 : La belle *khettara* d'Agoudal : cette *khettara* est située au nord du village d'Ouled-Berrhil (Cliché A. HUMBERT/CERPA/avril 2005) ; 2 : Puisage par le système d'*arghrour,* terroir d'Aïn-el-Assid (Cliché M. BOUJNIKH, mars 2000) ; 3 : Le nouveau paysage des Ouled-Abedellah : du vieux terroir paysan au nouveau terroir planifié (Cliché A. HUMBERT/CERPA/avril 2005) ; 4 : La nationale 10 à l'est de Taroudant : agrumes et cultures sous serres : l'actuel paysage de l'amont du Souss (Cliché A. HUMBERT/CERPA/avril 2005).

UNIVERSITE DE NANCY 2
FACULTÉ DES LETTRES
ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, TEMPS, SOCIÉTÉ »
CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES PAYSAGES
COMITÉ MIXTE INTER-UNIVERSITAIRE FRANCO-MAROCAIN

ÉVOLUTION DES PAYSAGES IRRIGUÉS DANS LE SOUSS ORIENTAL (MAROC)

DE LA *KHETTARA* À LA MOTOPOMPE, DES TERROIRS *FAÏD* AUX GRANDS PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS (LE CAS DES OULED-BERRHIL, PROVINCE DE TAROUDANT)

THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME EN GÉOGRAPHIE

Préparée par :
Mohamed BOUJNIKH

Sous la direction du Professeur :
André HUMBERT

Février 2008

Remerciements

Le choix que j'ai porté sur l'Université de Nancy 2 était en somme motivé par le désir d'apprendre de nouvelles méthodes de la recherche sur des paysages géographiques et de travailler sur les paysages de mon Souss natal comme le prévoit le partenariat signé avec mon ancienne Université d'Agadir. C'est dans cette Université que j'ai rencontré en juin 1999 le Professeur André HUMBERT, qui allait devenir quelques mois plus tard mon Directeur de recherche.

Je tiens à remercier mon Directeur de thèse qui a su me motiver tout au long de ces années. Il m'a apporté une aide précieuse au cours des différentes étapes, par ses conseils, par son aide et son savoir-faire sur le terrain, et par la relecture de mon travail. Je le remercie encore pour sa totale compréhension des problèmes que j'ai dû affronter tout au long de la réalisation de ce travail. Mes remerciements vont également à Monsieur le Professeur André WEISROCK, dont le cours intitulé « Genèse et anthropisation des paysages » m'a aidé à comprendre certains aspects géomorphologiques et anthropiques de la plaine du Souss et de ses bordures. Je remercie aussi le Professeur Gérard GIULIATO, qui m'a aidé à percevoir certains aspects de l'archéologie hydraulique sur le terrain. Je tiens également à remercier les membres du jury qui ont accepté de juger cette thèse, pour le temps passé à la lecture de ce travail et pour leur présence au jour de sa soutenance.

Ma gratitude s'adresse également aux Messieurs les Professeurs Sliman AZIKI, Ali AIT-HSSAINE, Mohamed BOUCHELKHA, El-Hassan EL-MAHDAD, de l'Université d'Agadir qui ont accepté de m'aider à définir certains axes de ma recherche. Ma reconnaissance va également à Monsieur le Professeur Ahmed BIGI qui a sacrifié de son temps pour relire ce travail, qu'il trouve ici mes remerciements les plus sincères.

Je ne saurais non plus oublier toute l'aide apportée par les autorités locales lors de mes enquêtes, tout particulièrement Monsieur Abdelhamid ASLIKH Chef de la Division Gestion et Exploitation des Ressources en Eau de la Direction Régionale de l'Hydraulique d'Agadir, Messieurs Ali OULI et Ahmed TOLBANI, ingénieurs d'application du service de l'irrigation de l'Office Régional de Mise en Valeur du Souss Massa, et Monsieur Ahmed IBARIOUEN ingénieur d'Etat et Directeur Régional des Eaux et Forêt, qui m'ont fait bénéficier de leur remarquable connaissance des problèmes de l'hydraulique dans le Souss.

Que soient enfin remerciés tous les paysans, les irrigants, les artisans puisatiers et les sourciers, en particulier Monsieur Brahim IDAATMAN (sourcier) et Monsieur BAATOUR (fellah) qui ont mis un empressement si touchant à m'accueillir, et à m'apporter des renseignements inédits. Je pense aussi à tous les paysans de la région, et plus particulièrement à ceux qui m'ont ou qui nous ont – Monsieur HUMBERT et moi-même - informés, à ceux qui nous ont accordé leur hospitalité. Tous les hommes et les femmes rencontrés au hasard dans un terroir, dans une exploitation, au débouché d'une khettara, ou dans le souk et avec lesquels j'ai eu parfois de longs entretiens. Tous et toutes ont su apporter, avec enthousiasme et sympathie, des réponses à nombre de mes questions. En plus de la qualité et de l'exactitude de leurs informations qui ont précieusement enrichi mon travail, leur gentillesse et leur amabilité ont rendu ma tâche sur le terrain agréable et même divertissante. Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à Messieurs Mohamed MOUISS, Obahssin TAOUFIKI, El-Haj HEDDAN et El-Haj ABDESSLAM, petits agrumiculteurs des Ouled-Berrhil, pour m'avoir bien reçu au sein de leur ferme et m'avoir dévoilé des informations indispensables à ma recherche.

REMERCIEMENTS

Tous le long de mon travail sur le terrain, j'ai toujours rencontré gentillesse et plaisir de m'informer, de me guider, et à me faire comprendre le fonctionnement et l'organisation des différents systèmes hydrauliques de cette partie de la plaine du Souss.

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'appui moral et matériel de ma femme, que je remercie ici chaleureusement. Avec une compréhension sans limite, elle a supporté que la vie de famille puisse être parfois négligée. Plus encore, elle fut mon principal interlocuteur critique ayant corrigé l'ensemble du texte ; j'espère qu'elle sera récompensée par l'achèvement de ce travail. J'exprime également toute ma reconnaissance à ma famille qui m'a soutenu efficacement pendant mon long séjour ici, en France et à qui je dois beaucoup. Je remercie enfin, à cette occasion mon ami Francis VOTTERO, et mon collègue Dominique BRION, qui m'ont donné de judicieux conseils pour l'élaboration des cartes et le traitement des images, ainsi qu'à Monsieur Laurent WAHL, Maître de conférences au département de géographie, pour sa grande disponibilité et sa gentillesse.

Je dédie cette thèse de doctorat à ma femme, sans qui elle n'aurait pu aboutir, et lui exprime ma plus sincère gratitude pour sa disponibilité et son indulgence.

INTRODUCTION

Le pays du Souss a longtemps émerveillé les historiens et les géographes par la richesse de ses terres, et par l'abondance de ses eaux. Déjà au XIIe siècle El-IDRISSI écrivait à propos du Souss : «°*[...] le pays du Souss contient un grand nombre de bourgs [...]. Il produit d'excellents fruits de toutes espèces, à savoir : des noix, des figues, des raisins, des abricots, des grenades, des oranges très estimées, des pêches, des pommes [...]* ». Aujourd'hui encore, cette région du Sud-Ouest du Maroc produit entre 50 et 60 % des agrumes, et environ 40 % des primeurs du pays. Cependant, les précipitations enregistrées ne dépassent guère 250 mm en moyenne ! En effet, l'agriculture est essentiellement fondée sur l'irrigation, et un simple survol de la plaine du Souss nous rappelle les « huertas » de l'Espagne musulmane. Le contraste est parfois très violent entre les secteurs irrigués et les secteurs non irrigués (*bour*).

C'est grâce à sa localisation géographique, entre deux importantes chaînes atlasiques, et grâce à ses ressources en eau et en étendues de terres cultivables, que la plaine du Souss présente une grande capacité agricole. On considère généralement qu'elle est constituée de deux parties géographiques distinctes. La partie aval, qui s'ouvre largement sur l'Océan, comprend la capitale de la région (Agadir), ainsi que plusieurs centres urbains nouveaux, dont Ouled-Teima considérée comme la capitale agricole. La partie amont, l'arrière pays du Souss - comme la nommaient les historiens - correspond aux terres et aux espaces situés à l'est de l'ancienne capitale saâdiene, Taroudant.

Depuis des temps très reculés, le potentiel naturel de cette région a attiré les paysans puis les colons français qui y ont récemment introduit de performantes techniques hydrauliques. Un autre type de colonisation est apparu après l'indépendance, et s'est développé surtout dans les Houara à l'ouest de Taroudant, dans la partie aval de la plaine. Ce n'est qu'après les années 1970 que ces exploitants se sont rendus compte des conséquences de l'emploi de la nouvelle technologie d'irrigation : le pompage. Le coût de l'eau pompée, qu'il faut aller chercher de plus en plus en profondeur, est très élevé ; deux décennies seulement après l'indépendance, les nappes des Houara sont surexploitées. Alors que dans la partie amont de la plaine, une bonne partie des nappes aquifères est restée « vierge ». À l'exception de quelques vieux terroirs irrigués, la céréaliculture occupe de grands espaces alors que les nappes sont très proches de la surface. C'est la raison pour laquelle les exploitants ont délocalisé récemment leurs motopompes vers cette partie du Souss afin de profiter des ressources en eau dont la région des Houara est désormais dépourvue. En peu de temps, le paysage de cette partie de la plaine s'est transformé pour devenir un paysage agraire marqué par les effets de la nouvelle hydraulique, où l'on peut facilement distinguer les grandes exploitations à motopompes des vieux terroirs paysans, et les grands périmètres irrigués des espaces *bour*. Cependant, cette transformation due à la nouvelle irrigation n'a pas seulement transformé le paysage, elle a aussi bouleversé les anciens systèmes d'irrigation traditionnels, qui constituent le fondement d'une grande partie des vieux paysages agraires de cette partie de la plaine, des Ouled-Berrhil. La preuve en est que l'ancienne occupation agricole de cet espace, avant tout saâdiene, a laissé des traces surtout hydrauliques, qui ont fortement marqué la plaine. Des systèmes d'irrigation par gravité, tels que les *séguias* et les *khettaras* (galeries drainantes), souvent à usages collectifs, sont toujours omniprésents dans le paysage, même si leur fonctionnement est largement perturbé par l'introduction de nouvelles techniques de pompage. Celles-ci n'ont pas seulement conduit à « la mort » de ces vieux systèmes – les *khettaras* et les *séguias* – mais ont également amené à la rupture de l'organisation sociale de l'irrigation.

L'évolution des paysages et des techniques hydrauliques n'a pas fait l'objet d'un travail spécifique dans le Souss, bien que le problème de l'agriculture irriguée soit évoqué dans plusieurs travaux concernant le Souss. Parmi ces travaux, ceux des Professeurs A. BENCHERIFA (1980) et S. AZIKI (1983) ont le mérite de proposer une vision d'ensemble des problèmes de l'eau et de l'irrigation dans le Souss aval, déjà bien avant les années 1990. Un autre travail de grande importance a été effectué par H. POPP, sur le problème du pompage et de la politique des barrages au Maroc, dont le Souss a été un cas exemplaire au niveau de l'exploitation des ressources aquifères. On ne saurait également passer sous silence les travaux de R. DIJON (1969) qui a effectué une étude remarquable sur les ressources hydrogéologiques de toute la plaine du Souss. La dernière, et non la moindre, des raisons qui explique

mon envie d'étudier les Ouled-Berrhil et la partie amont du Souss, fut de revisiter un espace abordé voici plus de 12 années par A. MALOUKI (1995). Il ne s'agissait bien évidemment pas pour moi de reproduire ou de réactualiser son travail, mais d'étudier pratiquement le même espace quelques années plus tard, avec une approche totalement différente. Mon objectif est de cerner le rôle des techniques hydrauliques dans l'évolution des paysages agraires, sans reprendre à la lettre le bilan effectué par A. MALOUKI. Je me suis attaché à étudier les techniques et les systèmes hydrauliques afin d'établir une carte et un inventaire général de toutes ces vieilles formes d'irrigation en voie de disparition.

Outre les recherches des géographes que je viens de citer, la raison principale de mon choix est liée à un attachement tout à fait personnel à cette région.

En effet, mon premier contact avec cette zone a eu lieu en septembre 1985, lors de la mutation de mon père au poste forestier de Talgjount. Dès lors, ma nouvelle vie dans le village des Ouled-Berrhil m'a permis de devenir un *berrhilien* d'adoption. C'est dans ce village que j'ai passé la majeure partie de mon enfance, que j'ai vécu mon adolescence, et que j'ai effectué une bonne partie de mes études ; c'est dans ce village que j'ai grandi. Depuis, j'ai toujours gardé le contact avec cette région. Ainsi, j'ai effectué en 1997 un travail d'équipe sur l'aménagement et le développement des arganeries de cette partie du Souss. Le fait d'élaborer un travail de recherche dans cette zone m'a permis de découvrir plus finement les problèmes auxquels elle est confrontée. L'année 1999 fut marquée par ma rencontre avec le Professeur André HUMBERT, qui m'a encouragé à approfondir mes liens avec cette partie du Souss. Quelques mois plus tard, fin février 2000, lors d'une visite de la plaine du Souss en compagnie de mon Directeur de recherches, des entretiens effectués sur le terrain nous ont menés à élaborer une recherche sur les Ouled-Berrhil.

Toutefois mon choix s'est définitivement précisé une année plus tard, lors du survol de la plaine du Souss. Voir son terrain d'étude depuis le ciel, est un avantage offert à peu de chercheurs, et j'ai eu à ce moment là totalement conscience de la chance qui était la mienne, car j'ai de plus vu apparaître clairement sous mes yeux les limites de mon terrain d'étude. Un choix qui trouve aussi depuis quelque temps son explication dans l'envie de manifester mon attachement et ma solidarité aux pauvres paysans privés de leur eau (*khettaras*) et de leurs terres, et dont je partage totalement les préoccupations et les soucis.

Ainsi, plusieurs raisons m'ont poussé à opter pour les limites géo-administratives du cercle des Ouled-Berrhil, lorsque s'est posée à moi la question de la délimitation de mon terrain. C'est avant tout pour une raison de commodité, puisque les archives et les cartes administratives sur lesquelles j'ai longuement travaillé concernent toute la partie est de la province de Taroudant.

Mais en réalité, c'est en survolant cet espace géographique en pleine mutation que j'ai réussi à tracer des limites plus claires et plus visibles. Cependant, à mesure de l'avancement de mon travail, je me suis rendu compte que les limites de mon terrain d'étude sont finalement fixées par les différents systèmes hydrauliques et les paysages agraires qu'ils ont crées ; là est le cœur de mon sujet d'étude. Ces paysages m'ont contraint à limiter le cadre territorial de mon sujet, tout en me guidant grâce aux systèmes et aux techniques hydrauliques comme base d'analyse, car se sont ces systèmes qui ont organisé l'ensemble de la zone des Ouled-Berrhil.

Situés à l'est de Taroudant, les Ouled-Berrhil occupent une bonne partie de la plaine amont du Souss. Tout comme dans les autres parties du Souss, les Ouled-Berrhil constituent une zone de vieille paysannerie, aux vieux terroirs irrigués formant un espace géographique cohérent. Un espace qui porte, aujourd'hui encore, les marques d'un passé possédant une hydraulique diversifiée dont les vestiges sont suffisamment bien conservés pour que l'on y puise une abondante information sur les techniques et les formes d'irrigation, remontant bien avant l'époque moderne. C'est pourquoi j'ai eu recours à l'histoire ; je savais que dans cette région de vieilles civilisations hydrauliques, je n'irais pas loin si je ne retrouvais pas dans les siècles passés les racines de ce que j'observe aujourd'hui.

Cette étude est fondée sur trois types d'information ; premièrement les données statistiques, et toutes les informations et archives collectées auprès des organismes publics : l'Agence Régionale de l'Eau (ancienne Direction Hydraulique Régionale), l'Office Régional de Mise en Valeur Agricole du Souss Massa, de petits centres de mise en valeur, les communes rurales, les Eaux et Forêts, des cabinets de notaires, des coopératives, des sociétés agricoles et la Direction du port d'Agadir. Mes entretiens avec les responsables publics m'ont permis de vérifier l'authenticité de certaines d'entre elles.

Ma deuxième source d'information, et la plus importante, c'est sur le terrain que j'y ai puisé : j'ai pu y collecter beaucoup d'informations grâce à des enquêtes directes auprès des paysans que j'ai été amené à côtoyer au cours de ces années de recherche, et avec lesquels j'ai vécu les problèmes et soucis de leur quotidien. Dans chaque terroir, j'ai toujours été bien accueilli et souvent je n'avais même plus besoin de poser de questions tant les irrigants avaient compris mon sujet et mon but. Chaque fois, les discussions autour d'un problème ou d'un système devenaient opiniâtres, tant les informations peuvent être divergentes. C'est à ce moment que j'intervenais pour saisir la bonne information alors que le terrain était là pour confirmer la réponse. Ce fut le cas à propos de la galerie d'une *khettara* de Tamast ; les paysans m'ont accompagné au fond de cette dernière afin de m'amener à faire la différence entre la *khettara* à double galerie, ou galerie suspendue, et une simple *khettara*. Ce fut aussi le cas dans l'oued Souss, chez les paysans des Ida-Ou-Gommad, où les irrigants m'ont consacré de leur précieux temps pour me faire voir en quoi consiste une *khettara* d'oued qu'ils m'ont fait visiter, ainsi que

sa galerie enfouie sous les alluvions. J'ai également été aidé par les anciens *imazzalen* (les aiguadiers), par les cheikhs, et par les caïds. J'ai aussi signalé à plusieurs reprises les noms des paysans, des sourciers et des exploitants ; mes enquêtes se sont déroulées en leur présence. Souvent indépendamment des responsables, je me suis trouvé en tête-à-tête avec les irrigants dans leur terroir, au débouché des *khettaras*, dans la parcelle, ou dans une station service où ils s'approvisionnent quotidiennement en gasoil pour leur motopompe. Mais dans la plupart des cas, mes enquêtes ont été effectuées dans les parcelles, dans le bruit de la motopompe, ce qui me permettait de localiser les puits et de relever les dimensions exactes de ceux-ci : leur profondeur, leur forme et le type de la motopompe. Cependant, la mise en œuvre de l'ensemble de ces informations implique le recours à la documentation photographique principalement aérienne, troisième source d'information.

L'organisation de ces informations a nécessité d'être exposée en trois parties, elles-mêmes ordonnées de manière à approfondir tout à tour la description des paysages, le fonctionnement et l'organisation des systèmes hydrauliques, et les mutations de ces derniers.

J'ai donc dans un premier temps décrit les grands ensembles des paysages de *dir*-glacis de la plaine, afin d'observer leurs caractéristiques générales, tout en dégageant bien sûr leurs originalités. Puis, il m'a fallu pénétrer de façon plus intime dans les différents faciès où j'ai pu sélectionner des secteurs (aussi bien des paysages de vallées, de *foum*, de *dir*, de glacis que de plaine) me permettant de mieux comprendre et d'observer plus précisément le fonctionnement des techniques hydrauliques appropriées et leur évolution. Une fois cette description des différents paysages achevée, il s'est avéré que ces espaces étaient nés grâce à la maîtrise de différentes techniques hydrauliques autour desquelles ils s'organisent.

Dans la deuxième partie, j'ai étudié les systèmes hydrauliques existant dans cette partie du Souss, leur fonctionnement et leur organisation : le système *faïd* et ses différentes techniques, le système *khettarien* et le puisage traditionnel. Mon but étant de faire un inventaire des anciennes pratiques hydrauliques et de les cartographier, car la plus grande partie de ces ouvrages est aujourd'hui menacée de disparaître du paysage. Et c'est grâce à l'observation minutieuse de la *khettara* d'oued que j'ai essayé de restituer une bonne partie de l'ancien réseau de *séguias* de la sucrerie saâdiene des Ouled-Messâoud.

Cependant, dans la troisième partie on assiste à la « mort » des techniques ancestrales d'irrigation, et cela depuis que la nouvelle irrigation privée s'est introduite dans cette partie de la plaine : par le biais d'un pompage effréné des aquifères. De plus en plus de *khettaras* sont asséchées, et cette « épidémie » a débuté au milieu des années 1970. La situation a été aggravée par la politique hydraulique des barrages que l'Etat a mis en place pour la recharge de la nappe : ces *khettaras* avaient une étroite relation avec les crues des oueds.

Dés le début des années 1990, des mutations brusques se sont acharnées sur les Ouled-Berrhil, même si, en réalité, ces bouleversements avaient déjà commencé dans les années 1970. La majorité de ces changements sociaux-spaciaux est survenu après la surexploitation de la nappe du Souss aval. Pour une grande partie des communautés villageoises, les mutations sont très brutales et beaucoup de paysans ont abandonné leurs terres pour rejoindre les nouveaux petits centres urbains de la plaine, où ils offrent leurs bras. Ceux qui ont préféré rester se sont reconvertis en travailleurs agricoles dans les grandes fermes d'agrumes.

Voici très brièvement les principaux axes développés tout au long de ce travail, qui n'est qu'une simple tentative de mettre en évidence les effets du capitalisme hydraulique sur les vieux systèmes paysans d'irrigations.

Première Partie

FONDEMENTS GÉOGRAPHIQUES DES PAYSAGES DES OULED-BERRHIL

ANATOMIE ET PRÉSENTATION

CHAPITRE PREMIER

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU CADRE D'ÉTUDE

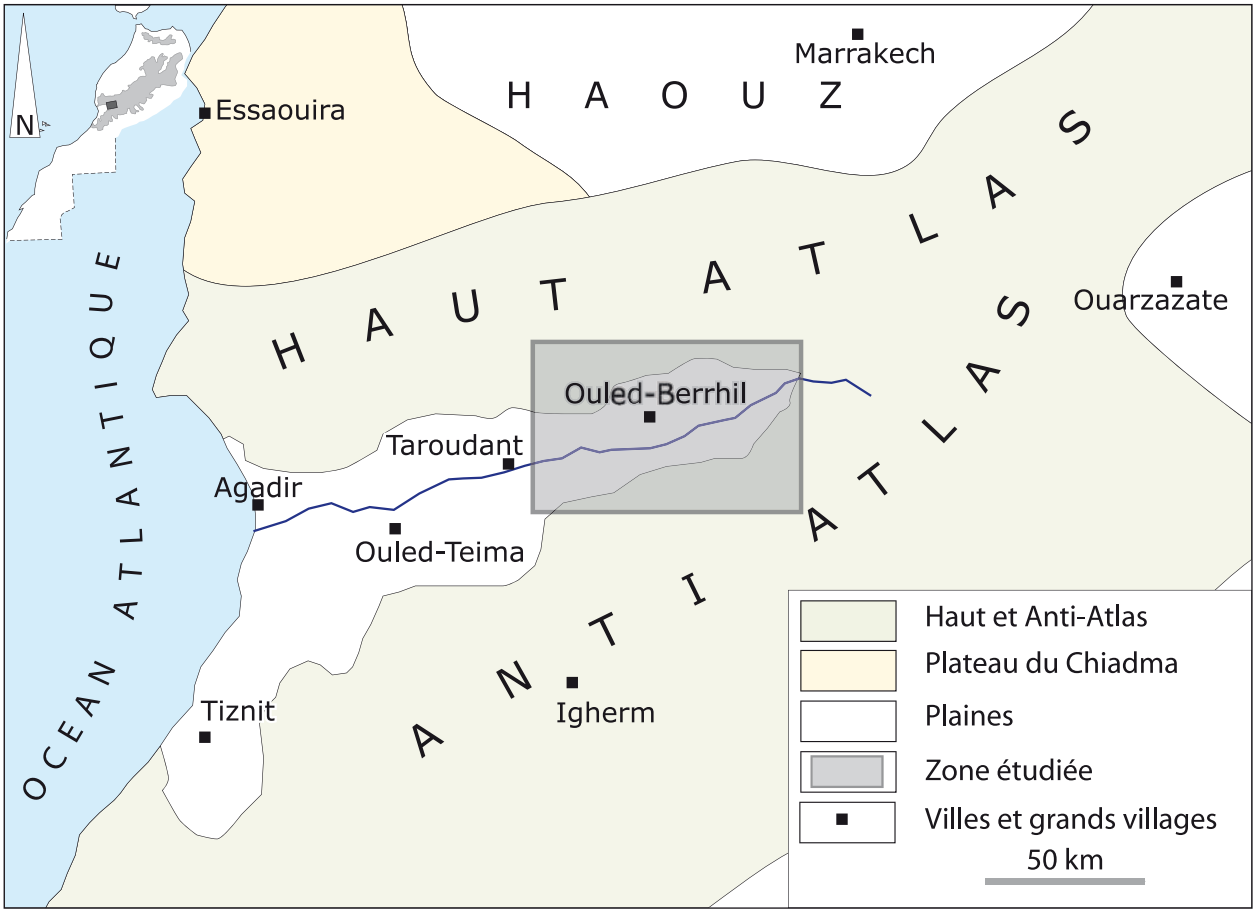
I : LA PARTIE AMONT DU SOUSS, APERÇU D'ENSEMBLE.

Le Souss est une vaste plaine du Sud-Ouest du Maroc, située sur la même latitude que les plus sèches et les plus désertiques régions du monde ; tels le désert du Sinaï et l'Erg-el-Raoui algérien. Certes, le climat désertique et les conditions de vie sahariennes débutent à la base méridionale du Haut-Atlas, mais la grande altitude des chaînes et la proximité de l'Atlantique introduisent ici, dans le Souss, des conditions de vie particulières, en rejetant vers le sud la limite du véritable Sahara. C'est pour cette raison que l'on ne peut pas vraiment séparer l'étude de la plaine de celle de la bordure des *idrarne* qui l'encadrent, et auxquelles elle doit les eaux qui irriguent ses cultures. Depuis des temps très reculés, le Souss a toujours été un mystère qui a émerveillé et impressionné les historiens par la richesse de ses terres, et l'abondance de ses eaux. L'expression « *Souss* » correspond au nom du grand *oued* qui traverse la plaine d'est en ouest vers l'océan. D'après l'usage marocain traditionnel, le nom « *Souss* » ne s'applique pas seulement à la vallée de *l'oued* Souss, mais aussi aux grands massifs qui l'encadrent ; ainsi se marque bien la solidarité entre la plaine et l'*adrar*. La plaine du Souss, qu'enclavent ces *idrarne,* est longue d'environ 150 kilomètres, s'ouvre largement à l'ouest sur l'océan, et se rétrécit à l'est, où elle est fermée par le Siroua, qui réunit le Haut-Atlas à l'Anti-Atlas (fig.1). Une telle structure morphologique rappelle celle du Haouz de Marrakech, de l'autre côté du Haut-Atlas. Géomorphologiquement, la plaine du Souss est formée par l'accumulation de sédiments et de dépôts, due à l'alternance de phases pluviales et de phases inter-pluviales. Sa situation entre les deux Atlas la place sur une zone de subsidence, avec une structure synclinale faillée, orientée est-ouest. Cette dernière est totalement comblée de sédiments très hétérogènes du Néogène et du Quaternaire continentaux[1].

La partie du Souss que j'ai étudiée est celle des Ouled-Berrhil, l'arrière-pays de la ville de Taroudant, une plaine enclavée par les deux Atlas. Une haute plaine, constituée d'un ensemble de cônes de déjection collés les uns aux autres, donnant naissance à plusieurs glacis de différentes pentes, dont l'altitude varie entre 350 et 700 mètres sur la rive droite de *l'oued* Souss, comme sur la rive gauche. Dans toute sa partie septentrionale, elle est limitée par les versants du Haut-Atlas, alors que l'Anti-Atlas longe sa partie méridionale. C'est à l'ouest qu'il est le plus difficile d'indiquer une limite, l'amont du Souss et ses bordures montagneuses étant ordinairement considérés comme une abstraction. Une réalité géographique riche d'une grande homogénéité de caractère, où les différents paysages se présentent comme des contraintes (fig.2).

1 - AMBROGGI, R. et BOURGIN, R., *Vallée de Souss, plaine côtière de Tiznit,* notes et mémoire service géologique, 1952, p. 97.

Fig.1 : Le Souss et ses bordures, situation et localisation.



II : LES OULED-BERRHIL, IDENTITÉ GÉNÉRALE.

A : LES OULED-BERRHIL, UN ESPACE GÉOGRAPHIQUE DE L'AMONT DE SOUSS.

Historiens et géographes désignent par l'amont du Souss, l'arrière-pays de la ville de Taroudant, citée par certains historiens sous le nom de « Râs-el-*Oued* » (la tête de *l'oued*). Aujourd'hui, cet espace occupe une très grande partie du cercle administratif des Ouled-Berrhil, la capitale de l'amont du Souss. Avant le protectorat, ce centre (Ouled-Berrhil) ne désignait qu'un simple *douar*, jouant le rôle de centre du pouvoir de la tribu d'El-Mnabha. Celle-ci n'exerçait aucune domination sur les tribus voisines avant l'arrivée des colons. C'est après la prise de Taroudant, et de la plus grande partie de la plaine du Souss en 1917[2] (Henry Dugard), que la tribu El-Mnabha a fait son apparition dans le Souss, aidée par l'armée française. Son but était de faire stopper les invasions des tribus voisines, qui étaient contre le pouvoir central.

En 1917, les colons se sont installés à Taroudant et dans ses environs, et y ont fondé des bourgades stratégiques pour contrôler les tribus atlasiques. Depuis,

2 - Dugard, Henry., *La colonie du Souss*, 1917, p. 23.

Ouled-Berrhil, chef de la tribu d'El-Mnabha commandée au début du siècle par le *caïd* Hida-Ou-Mouiss, est devenu le centre et le chef-lieu administratif de toutes les tribus voisines, mais aussi un arrondissement de sécurité et de perception fiscale lié au pouvoir central du *Makhzen*, qui est sous le protectorat. Ouled-Berrhil est donc devenu un « poste de police » contrôlant le haut Souss. Depuis, toutes les tribus de l'amont du Souss sont rattachées administrativement à ce centre qui est devenu *Caïadat*, puis *baladia* (municipalité) en 1992.

Aujourd'hui, les Ouled-Berrhil regroupent trois annexes administratives : la *Caïadat* d'Ouled-Berrhil, la *Caïadat* d'Aoulouz et la *Caïadat* de Tafingoult. La *Caïadat* d'Ouled-Berrhil est donc l'une des trois *Caïadatt* (plur. de *Caïadat*) qui forment le cercle d'Ouled-Berrhil. Ce cercle regroupe 21 communes, essentiellement rurales (Tableau 1). En effet, le cercle des Ouled-Berrhil s'étend sur la plus grande partie de l'amont du Souss, qui constitue notre espace d'étude. C'est un espace d'une superficie approximative de 7 600 km², qui correspond au territoire des tribus de Râs-el-*Oued* et du *dir*. Plus de 45% de l'espace de ce territoire est montagneux.

Le cercle d'Ouled-Berrhil s'étend donc à l'est de la ville de Taroudant, du nord-est au sud-est du cercle de Taliouine, et sur les territoires des tribus suivantes : une partie de la tribu d'Ouziwa, celle d'Ounein, In-Daouzal, Ait-Semmeg, Ida-Ou-Zeddarh, Rahalla, Arghen, Ouled-Yahya et sur une petite partie des Ouled-Boriouess au sud-ouest sur la rive gauche. La tribu El-Mnabha rassemble donc la tribu d'In-Daouzal, la tribu des Ait-Igguas, Ouled-Yahya, et tout un ensemble de petites fractions de la rive droite, comme Ouled-Abdelleah, Ouled-Issa, El-Mkhatir, Ait-Dahman, Igli, Rzagna et Tamast (fig.3).

Le cadre administratif et ses limites empruntent dans la majorité des cas celles du territoire de ces tribus. Ouled-Berrhil ne forme donc pas un ensemble de tribus locales, car chaque tribu porte un nom différent, et dans la plupart des cas un nom arabe, qui symbolise une collectivité d'origine variable selon la tribu dominante. R. Montagne[3] a beaucoup utilisé le mot « Râs-el-*Oued* », en parlant des tribus de cette région du Souss. Cette expression désigne en français la « tête de *l'oued* », qui signifie aussi le débouché de *l'oued* sur la plaine. Malgré ce regroupement de tribus que l'expression « Râs-el-*Oued* » couvre, l'amont du Souss ne constitue pas un espace géographique très net. Lorsque l'on déborde des limites de cette zone, on se sent perdu car on connait ses limites de l'est, du nord et du sud, mais on ne connaît pas exactement ses limites de l'ouest. Ce n'est qu'après avoir survolé les paysages de cette partie, que nous sommes parvenus à tracer des limites distinguant les différents paysages de la zone.

3 - Montagne, R., Organisation sociale et politique des tribus berbères indépendantes, in, *Revue des études Islamiques*, Cahier II, Paris, Librairie orientaliste, 1927, p. 225-250.

Fig.2 : Les grands éléments du relief du haut Souss.

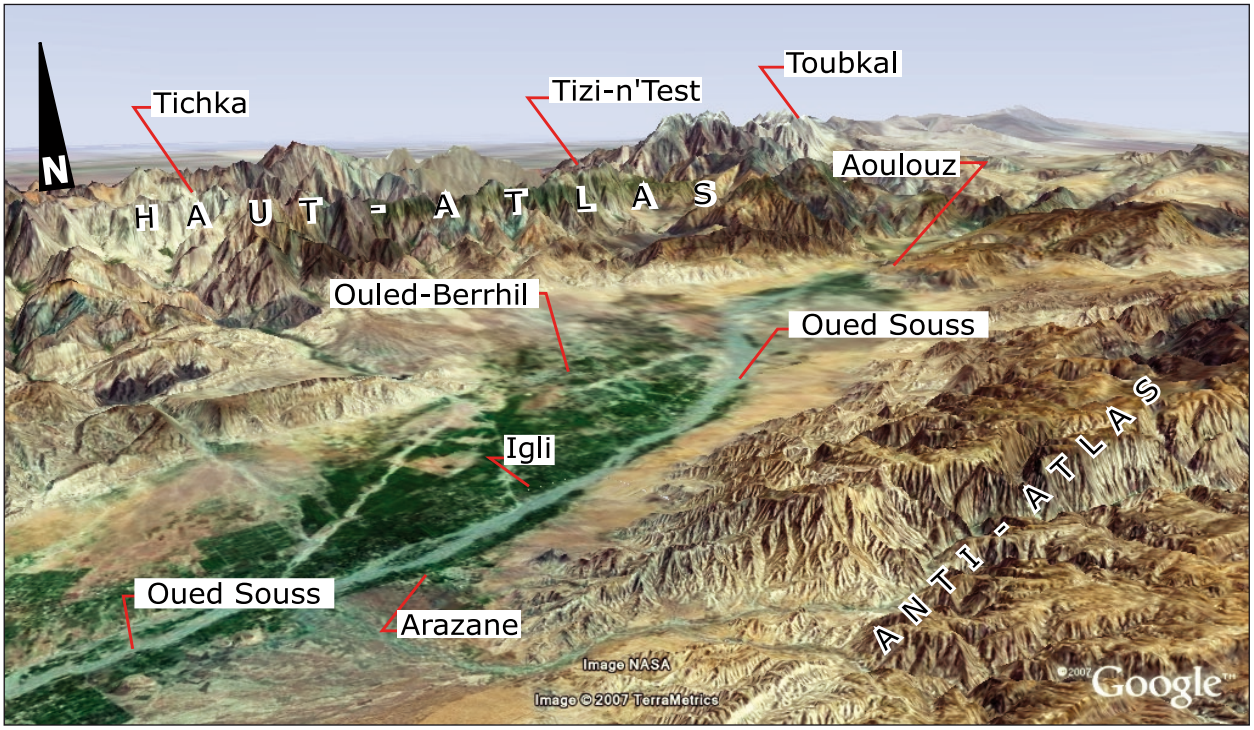
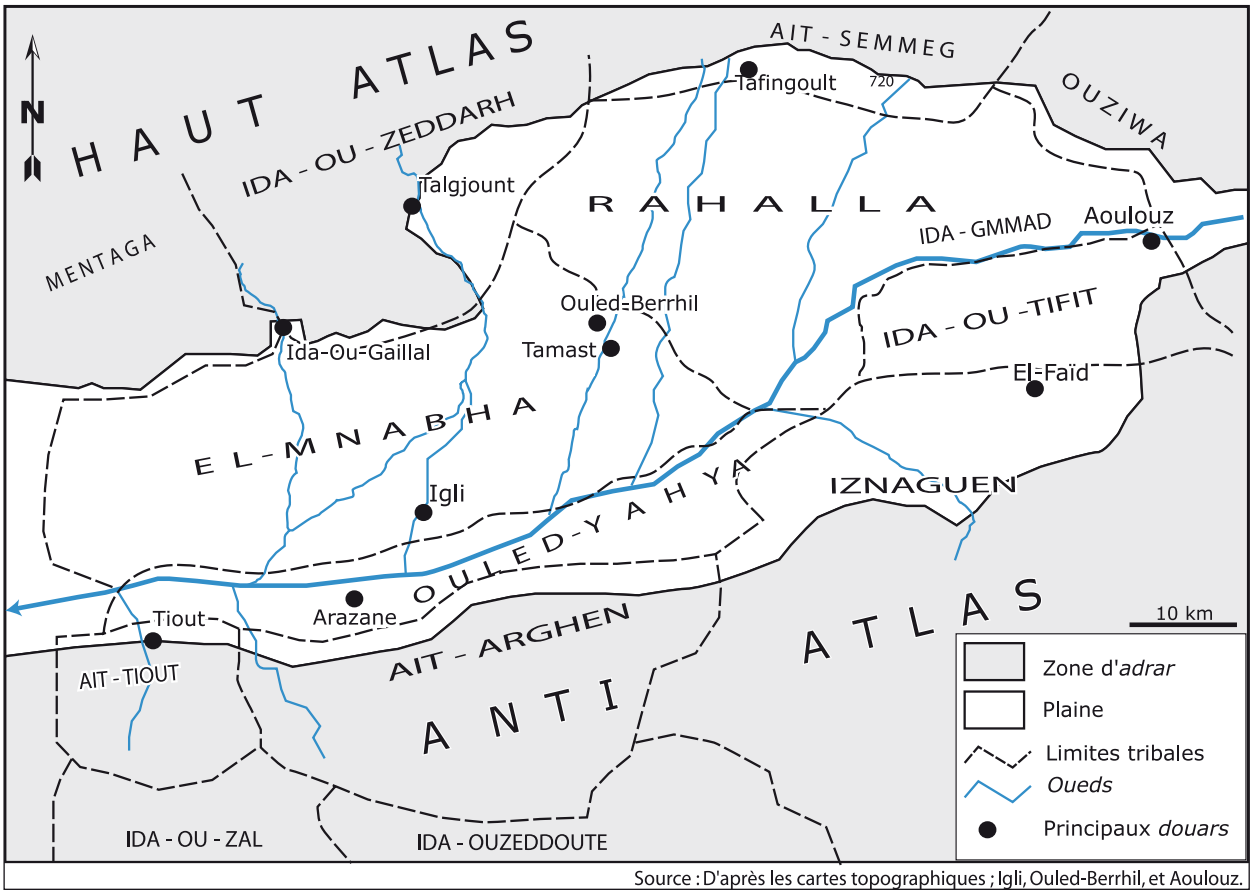


Fig.3 : Délimitation géopolitique des tribus de l'amont du Souss.

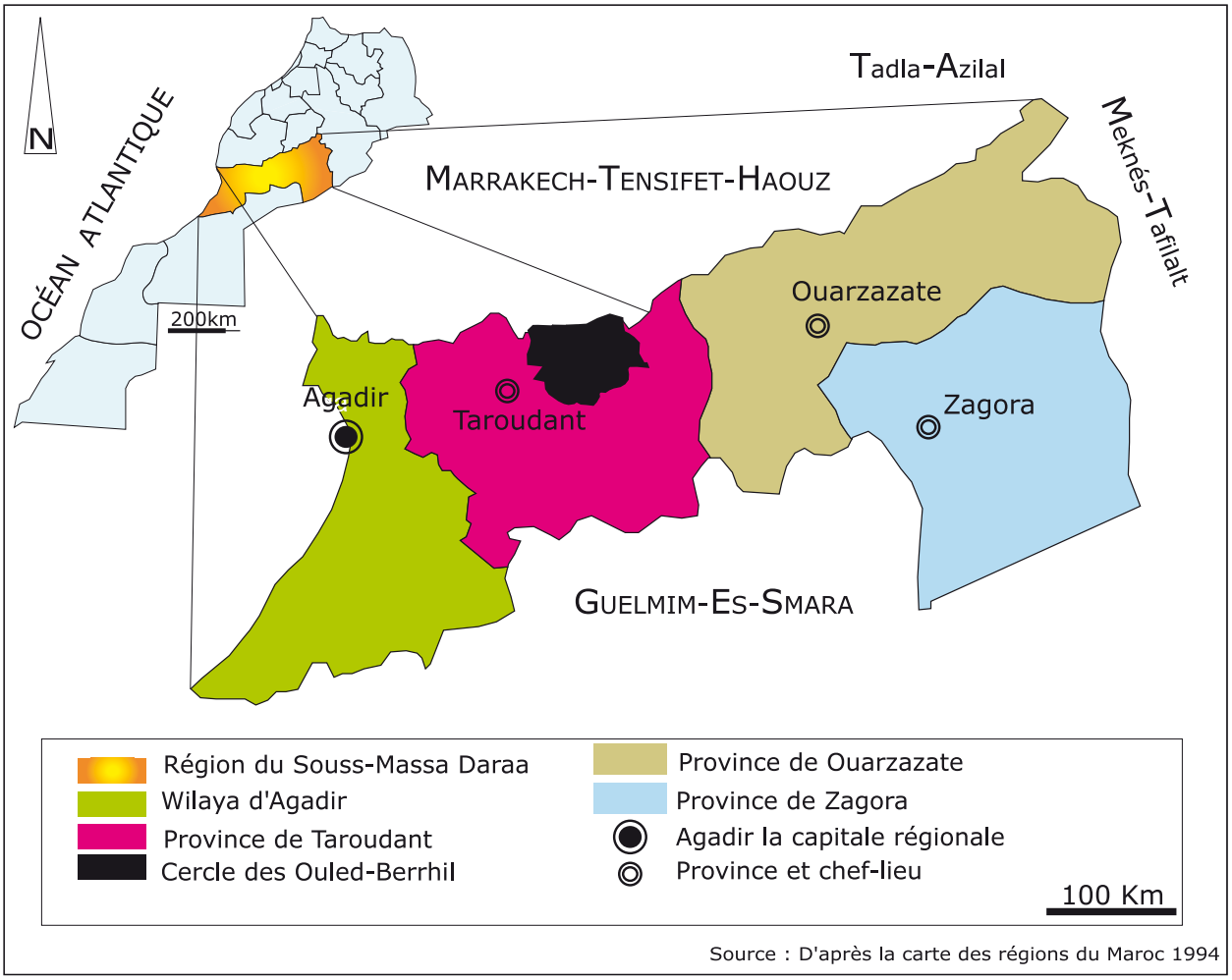


Source : D'après les cartes topographiques ; Igli, Ouled-Berrhil, et Aoulouz.

B : PAYS DES OULED-BERRHIL, SITUATION GÉO-ADMINISTRATIVE ET ENVIRONNEMENTALE.

1 : Ouled-Berrhil, situation géo-administrative.

Fig.4 : Localisation nationale et régionale des Ouled-Berrhil.



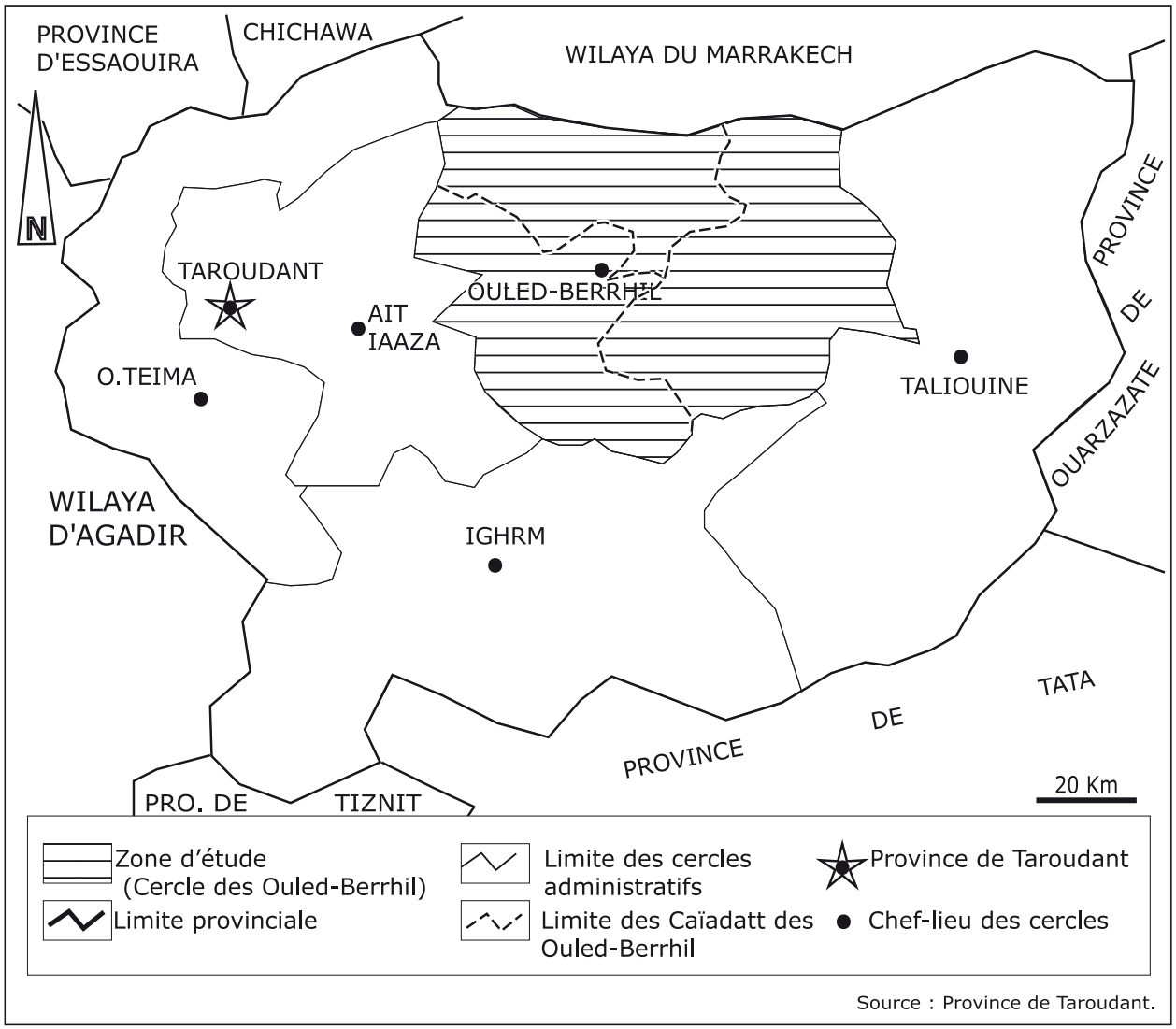
Source : D'après la carte des régions du Maroc 1994

Le cercle administratif des Ouled-Berrhil se situe à l'est de la ville de Taroudant, c'est-à-dire sur la partie amont de la plaine du Souss. Il est enclavé par la chaîne atlasique ; au nord et nord-est par le Haut-Atlas, et au sud par l'Anti-Atlas. À l'ouest, il est limité par des affluents de *l'oued* Souss ; l'*oued* N'kheil sur la rive droite, ainsi que *l'oued* Assades sur la rive gauche. Dans son cadre régional (fig.4), le cercle d'Ouled-Berrhil est devenu le cœur battant de cette partie du Souss. En effet, il joue le rôle de capitale agricole de la partie amont de la province de Taroudant. De même, avec son célèbre col de Tizi-n'Test, il fut par le passé l'unique relais entre le Souss et le Haouz. Ceci lui conféra ainsi, au XIXème siècle, une position de carrefour absolument indispensable aux échanges économiques entre les deux provinces (le Haouz et le Souss). Cet axe, directement inspiré de l'ancien itinéraire caravanier reliant les deux régions, est connu aujourd'hui sous le nom de « la route de Tizi ». Il fut mis en chantier par les colons français en 1929 afin de faciliter l'exploitation minière de cette partie hostile car montagneuse, et de contrôler la région. C'est également dans cette intention qu'a été construite la nationale 10, qui avait pour but de relier

Taroudant à Marrakech, tous deux centres de commandement administratif et militaire.

Dans son espace provincial (fig.5), le cercle des Ouled-Berrhil occupe la partie est et nord-est de la province de Taroudant. Il s'étend sur 30% environ de la superficie totale de la province, et est encerclé par le centre de Taliouine à l'est, le cercle d'Ighrem au sud, la Wilaya de Marrakech au nord, et le cercle d'Ait-Iaâza à l'ouest.

Fig.5 : Découpage administratif de la province de Taroudant.

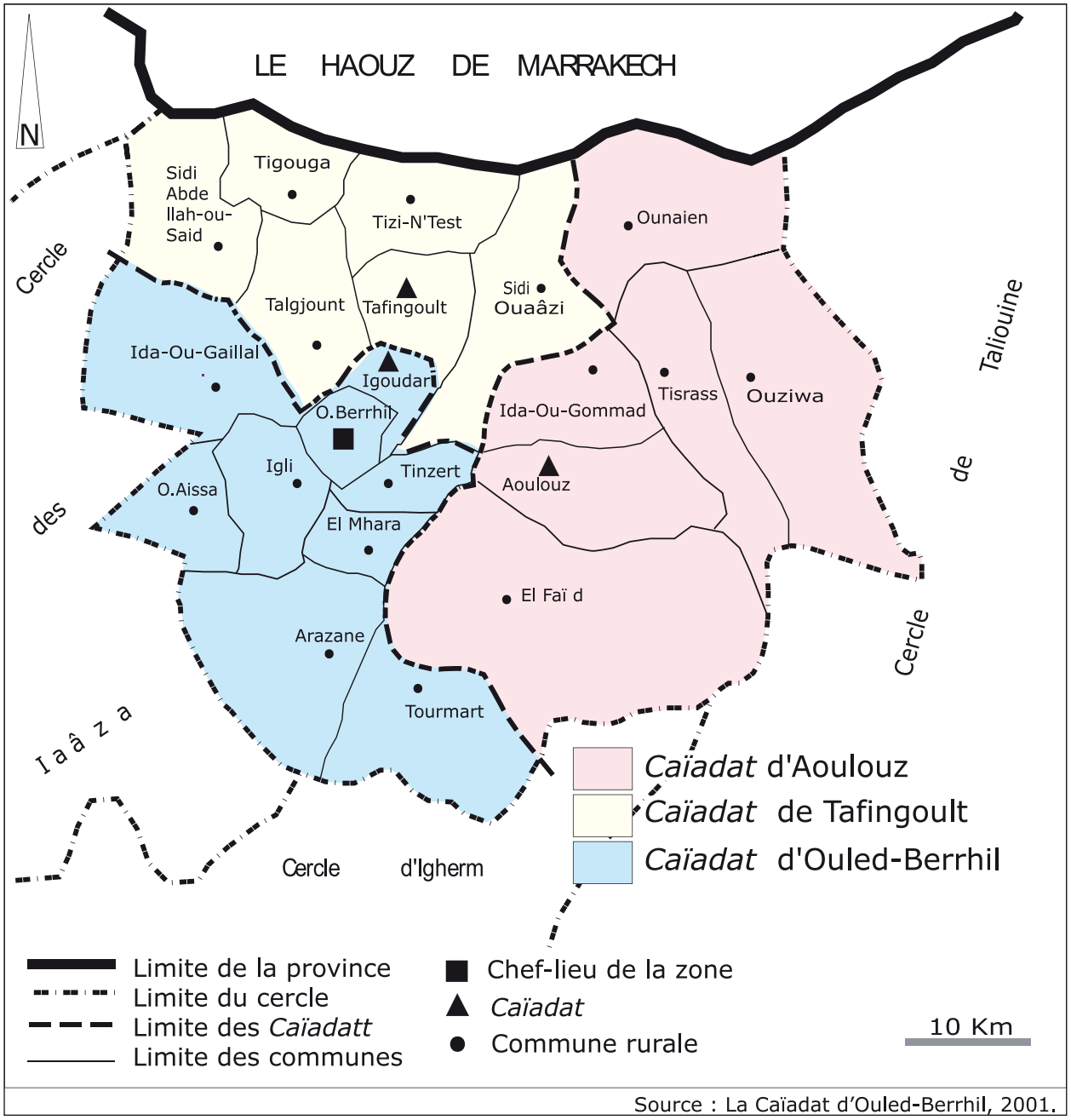


Le cercle des Ouled-Berrhil se compose de trois *Caïadatt*, celles-ci représentent les chefs-lieux de chaque région ; la *Caïadat* d'Aoulouz, la *caïadat* de Tafingoult, et celle d'Ouled-Berrhil. D'après le tableau 1, chacune de ces *Caïadatt* exerce sa tutelle sur cinq à dix communes rurales, liées généralement aux *souk*s et au nombre d'habitants. En effet, le cercle des Ouled-Berrhil est divisé en plusieurs communes rurales.

2 : La population des Ouled-Berrhil : les *Soussi* de l'amont.

Sur cette partie d'environ 7 600 km², l'ensemble du cercle d'Ouled-Berrhil rassemble aujourd'hui près de 160 000 habitants, et au sud-ouest du territoire national, continue d'apparaître comme l'un des centres les plus importants. Ce caractère, déjà ancien, provient de façon très concrète de la densité de l'habitat. Ainsi, on constate un *douar* pratiquement tous les cinq à dix kilomètres, tout au plus. Trois agglomérations très rapprochées commandent cette partie du Souss : Ouled-Berrhil, Aoulouz et Tafingoult, séparées les unes des autres par à peine une quarantaine de kilomètres : Aoulouz est à moins de 45 kilomètres du chef-lieu, et à 28 kilomètres environ de Tafingoult (fig.6).

Fig.6 : Les *Caïadatt* et les communes des Ouled-Berrhil.



Source : La Caïadat d'Ouled-Berrhil, 2001.

Tableau 1 : Les chefs-lieux et les communes rurales des Ouled-Berrhil.

Caïadatt	Communes rurales	Nombre d'habitants
La *caïadat* d'Ouled-Berrhil	Ida-Ou-Gaillal	7 423
	Ouled-Issa	6 634
	Igli	8 722
	Lamhara	9 256
	Tinzert	4 936
	Igoudar	6 940
	Ouled-Berrhil	9 211
	Arazane	6 739
	Toughmart	9 022
	Tafingoult	6 404
	S^{di}-Oaâziz	7 403
	Ounaein	8 168
La *caïadat* de Tafingoult	Tizi-n'Test	5 395
	Talgjount	5 477
	S^{di}-A^{bd}-Oussâid	4 087
	Tigouga	4 915
	Aoulouz	15 422
	Ida-Ou-Gommad	5 022
La *caïadat* d'Aoulouz	El-Faïd	12 531
	Tisrass	7 032
	Ouziouen	7 313
Total	**21**	**158 052**

Source : ORMVA, subdivision de Taroudant, novembre 2000.

En effet, le fort peuplement de cette zone de Souss (les Ouled-Berrhil) provient incontestablement de l'évolution agricole, comparable à celle des Chtouka et des Houara. Par ce trait de caractère qui leur est propre, les Ouled-Berrhil se rattachent au sens large à la zone fort peuplée de l'amont du Souss. Il s'agit là de «l'axe fort» du Souss d'aujourd'hui, région la plus exploitée et la plus riche en eau souterraine du sud-ouest du Maroc. Mais ce secteur du Souss figure également parmi les zones ayant les plus fortes densités rurales.

CHAPITRE DEUX

OULED-BERRHIL, ANATOMIE ET CARACTÉRISTIQUES DES PAYSAGES.

I : PAYSAGES DES OULED-BERRHIL, VUE D'ENSEMBLE.

Depuis les *oueds* N'kheil et Arghen à l'ouest, jusqu'au *foum* de l'*oued* Souss à l'est, un ruban de terroirs irrigués et de grandes exploitations apparaît largement sur cet espace triangulaire du haut Souss. Il s'agit ici de la partie amont du Souss, et de ses murs périphériques ; le Haut-Atlas et l'Anti-Atlas. Dès que l'on quitte les vallées de l'Anti-Atlas[4] et ses beaux paysages de calcaire marqués par une vieille paysannerie, pour se diriger vers le Souss, on constate que cet environnement se prolonge quelque peu sur les *dir* et les glacis. Puis on entre directement dans une ambiance similaire à celle de la plaine des Chtouka, ou encore à celle des Houara en aval. Pourtant, un géographe averti s'apercevra qu'il vient de pénétrer dans les Ouled-Berrhil. Très rapidement en effet, apparaissent les grandes exploitations modernes et les vieux terroirs. Il n'est pas du tout rare de trouver ces derniers cohabitant sur un même espace. À cet instant on prend conscience de leurs grandes divergences, des différences qui sont très claires, et qui nous obligent à faire une distinction, afin d'étudier l'originalité de chacun de ces secteurs et de leurs systèmes hydrauliques.

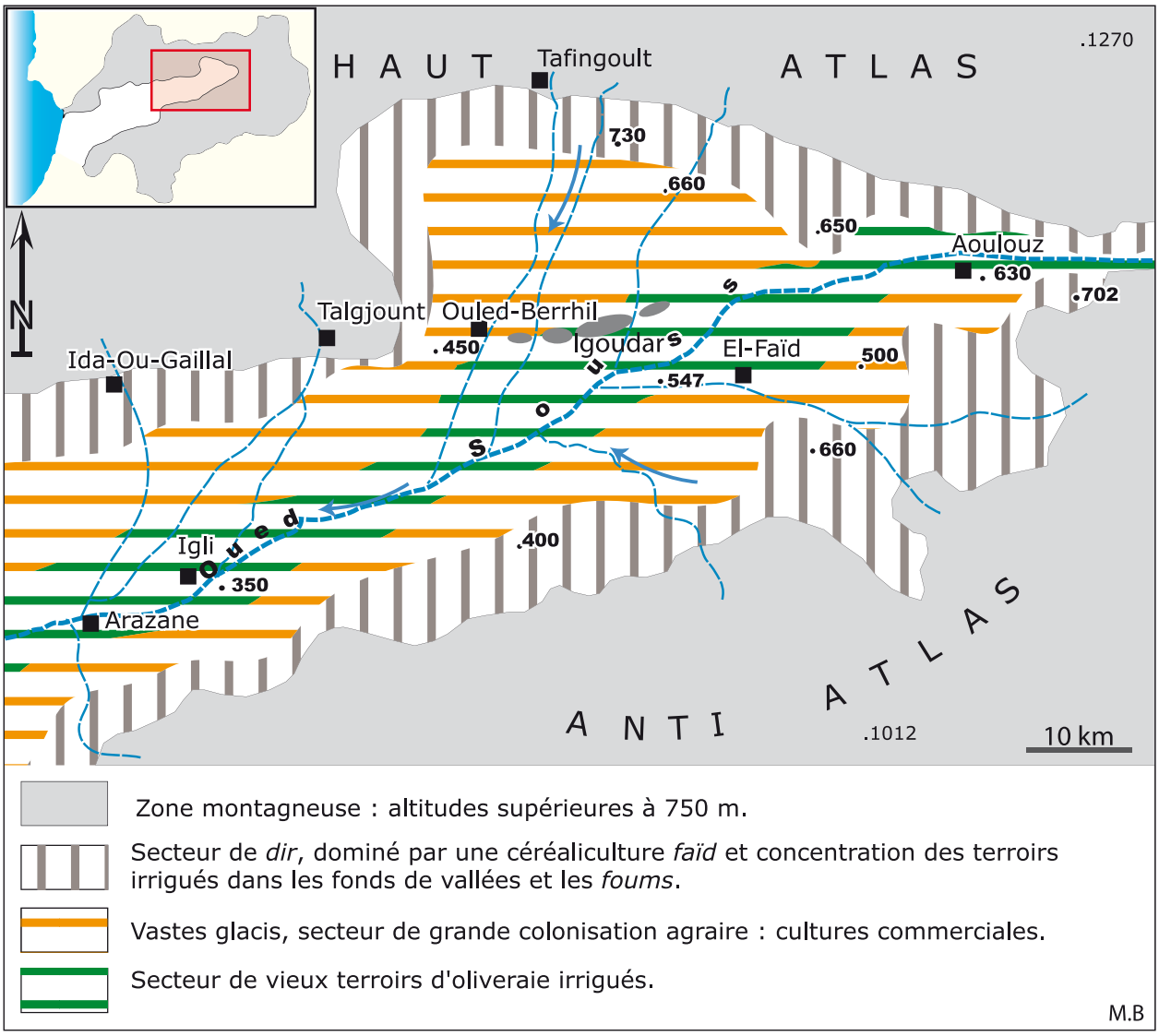
Mais, si ces paysages mêlés sont très fréquents, ils sont cependant loin de couvrir tout l'espace. En effet, certains secteurs sont installés sur les alluvions et sur les limons plio-quaternaires qui longent l'*oued* Souss. D'autres se trouvent sur les glacis marno-calcaires de l'Éocène et du Crétacé, provenant certainement du Haut-Atlas. Au sud et au sud-est sur les glacis, les secteurs *faïd* sont installés sur un sol marécageux et caillouteux, découlé des roches calcaires, schisteuses et conglomératiques de l'Anti-Atlas. Par ailleurs, ces paysages sont dominés par des buttes d'Igoudar, sensiblement installées dans l'axe de la vallée. Elles se prolongent du nord-est de l'*oued* Souss vers le sud-ouest du village d'Ouled-Berrhil, en traçant un arc de petites collines de différentes altitudes.

En se promenant sur les deux bordures atlasiques de l'amont du Souss, dès le premier regard on observe d'impressionnants terrains en pentes, qui s'étalent sur les vastes cônes de déjection, greffés par un réseau d'*oueds* et de ravins *(chaâba ou sahbe).* La structure de la haute plaine du Souss rappelle, non pas celle des plaines de la France, où une série de plaines basses se regroupent harmonieusement autour d'un massif central, mais plutôt celle de l'Espagne, où le pays de hautes plaines intérieur est limité par des montagnes (cliché 1) . En effet, les terroirs de la plaine sont installés sur les terrasses alluviales de

4 - ZARGUEF, A., *Un espace montagnard et une société en crise au cœur de l'Anti-Atlas : la contrée d'Igherm.* Thèse de doctorat, Université de Nancy 2, 2001.

l'*oued*, dont l'altitude est irrégulière de l'est vers l'ouest. De 1,5 m à 2,00 m de hauteur entre Aoulouz et Ouled-Berrhil, ces terrasses atteignent de 2,00 m à 4,00 m du lit de *l'oued*, au-delà d'Igli. Cela montre que les bordures du Souss présentent l'aspect d'une plaine d'épandage, prouvant ainsi que la surface topographique se déprime légèrement à partir des *dir* vers l'*oued* Souss.

Fig.7 : Paysages des Ouled-Berrhil, grands ensembles.

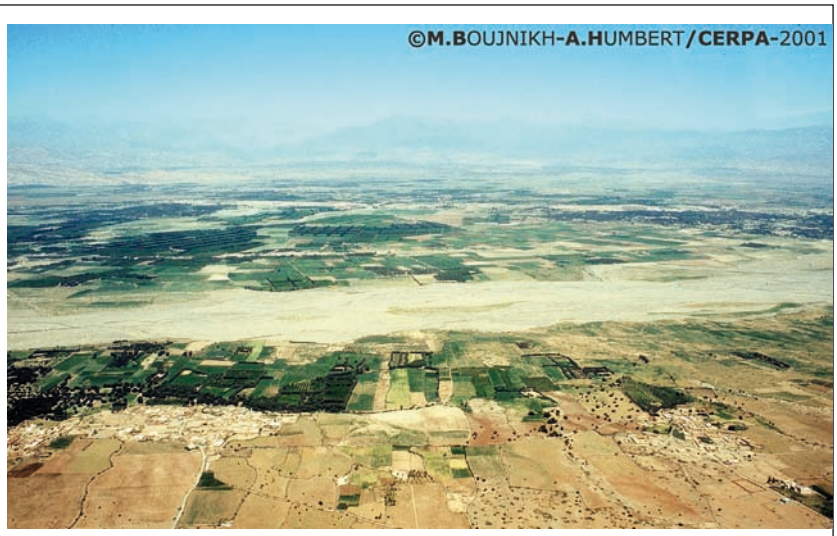


Grâce à l'écharpe atlasique, la plaine du Souss dispose de ressources en eau non négligeables. Ses sommets sont enneigés pratiquement tous les hivers, et l'eau qui en découle alimente de façon irrégulière les débits des *oueds*. Ceux-ci coulent dans la plupart des cas avec une telle brutalité et une telle violence, que cela rend leur maîtrise une activité difficile pour les irrigants. La pratique de l'irrigation n'est rendue possible que grâce à cette masse montagneuse – château d'eau de la plaine du Souss – qui alimente un réseau hydrographique dense.

Cliché 1 : La région des Ouled-Berrhil, vue de satellite.

Au nord tout comme au sud, la région des Ouled-Berrhil est dominée par les deux massifs atlasiques. Au nord domine le plateau du Tichka, au sud s'étale la plate-forme du vieux socle de l'Anti-Atlas, profondément griffée par les *issafen*. Entre ces deux massifs, on aperçoit le tracé de l'*oued* Souss côtoyé par des bavures vert sombre indiquant les espaces irrigués. Plusieurs *oueds* issus de cette barrière convergent vers la grande vallée, à laquelle on a donné le nom de « Souss ». Les bavures de verdure qui les accompagnent correspondent aux vieux terroirs et aux grandes exploitations irriguées. Il n'est pas toujours facile de repérer les *douars* depuis cette altitude, seuls les tracés des *oueds* nous aident à deviner certaines grandes agglomérations.

Cliché 2 : Vue transversale sud-nord de la plaine du Souss amont dans le secteur est d'Arazane.



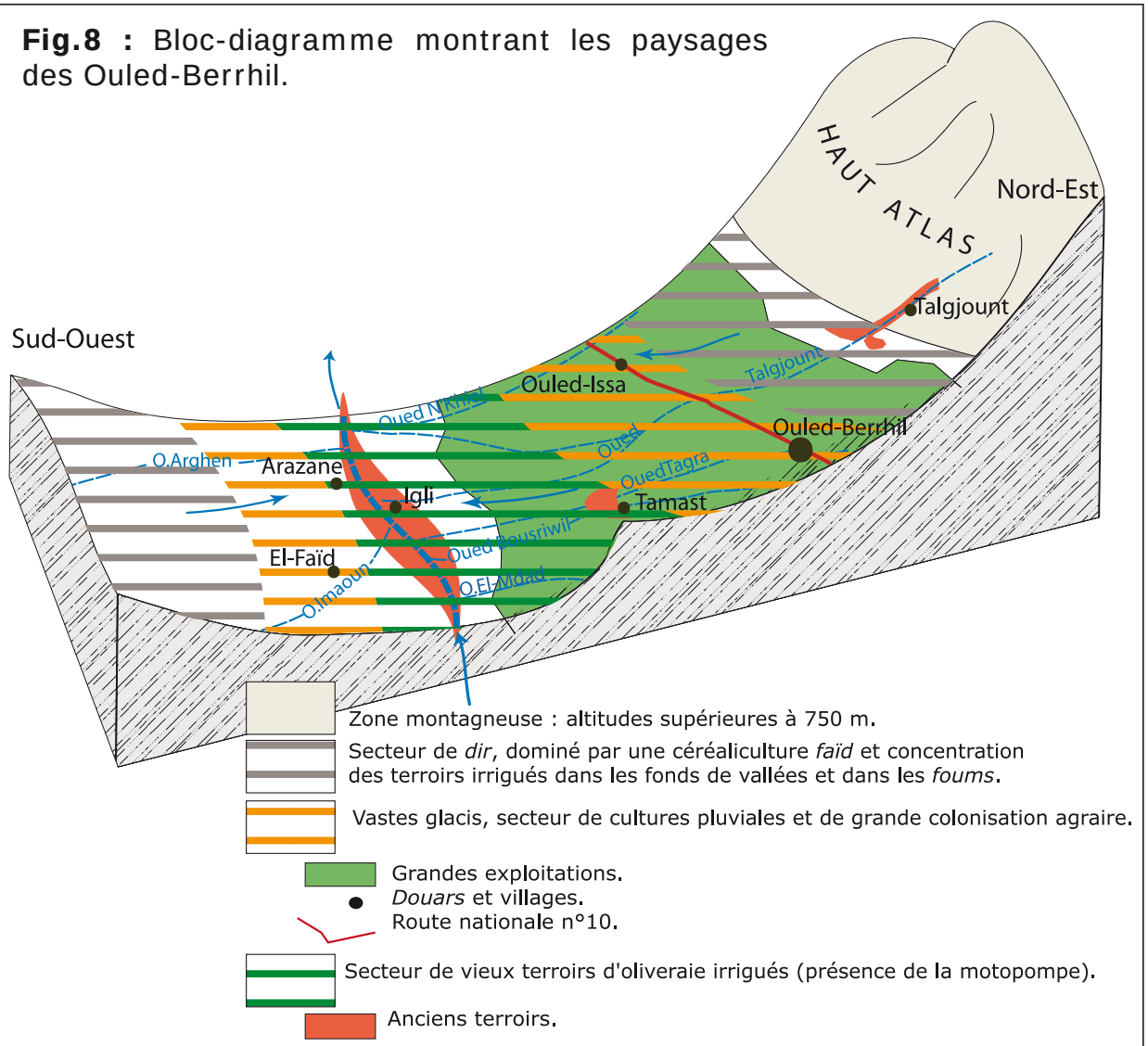
Cette vue, prise depuis le rebord de l'Anti-Atlas, cerne la plaine jusqu'à la bordure du Haut-Atlas au nord. De part et d'autre du lit de *l'oued* Souss formant une écharpe alluviale claire, s'étalent les terroirs *seguias*. Au centre et à droite de ce cliché , on peut facilement localiser les grands secteurs irrigués des agrumes. Ils occupent une grande place de la rive droite et se prolongent même sur les glacis du nord. En revanche, la rive gauche, en bas de la photographie, est modestement occupée par quelques maigres oliveraies, et par un parcellaire spécialement réservé à une grande culture *faïd*.

II : LE HAUT SOUSS, ASPECTS ET PARTICULARITÉS DES PAYSAGES

Introduction :

La description des paysages qui suit, faite notamment grâce à la photographie aérienne et aux images satellite, offre toute une série d'intérêts qui vont bien au-delà de la simple présentation descriptive. Les clichés aériens nous montrent des éléments de paysage invisibles du sol, et permettent une vision d'ensemble tout à fait intéressante pour l'étude d'un, ou de plusieurs éléments particuliers. Il est entendu qu'ils simplifient la localisation et la compréhension des systèmes géographiques. Ils permettent donc éventuellement de mettre en avant des interactions beaucoup plus évidentes vues d'avion, étant donné que le géographe au sol est parfois « aveugle ». En effet, ils offrent par comparaison la mise en évidence de situations différentes au sein d'un même paysage, et cela de façon rapide et parlante. Cependant, l'étude au sol assure la véracité et la pertinence des éléments observés depuis notre avion.

Fig.8 : Bloc-diagramme montrant les paysages des Ouled-Berrhil.



D'ailleurs, nous nous devons de mettre en avant l'importance de l'opportunité qui nous a été donnée d'effectuer un survol à basse altitude de notre espace, en avril 2001, au moment même de la délimitation du terrain d'étude. Cette expérience nous a permis de prendre conscience et de mieux comprendre les disparités entre les espaces cultivés, et de repérer les reliques des anciens systèmes hydrauliques ; fait pratiquement impossible sans aucune vue aérienne. Et très rapidement, nous avons pu distinguer les traits, parfaitement lisibles, des différents paysages de cette partie du haut Souss.

Le survole, axé sur l'*oued* Souss, nous présente une grande partie de la plaine de l'amont, qui s'étale d'est en ouest au pied des deux Atlas. Cet espace est composé de minuscules terroirs, d'où émergent des parcelles agricoles plus imposantes, que constituent par exemple les fermes d'agrumes, et la culture sous serre. Plus loin, depuis les deux rives vers le nord-est, le sud et le sud-ouest, le *dir* apparaît comme un cordon, qui marque un changement parfois brusque d'altitude. Dès le départ, cette observation aérienne a mis fin à nos doutes sur la diversité réelle de ces paysages, puisqu'aucune partie de cet espace n'est capable de résumer l'ensemble des paysages du Haut Souss. Plus particulière encore est l'originalité et le fonctionnement de chaque système dont il dispose.

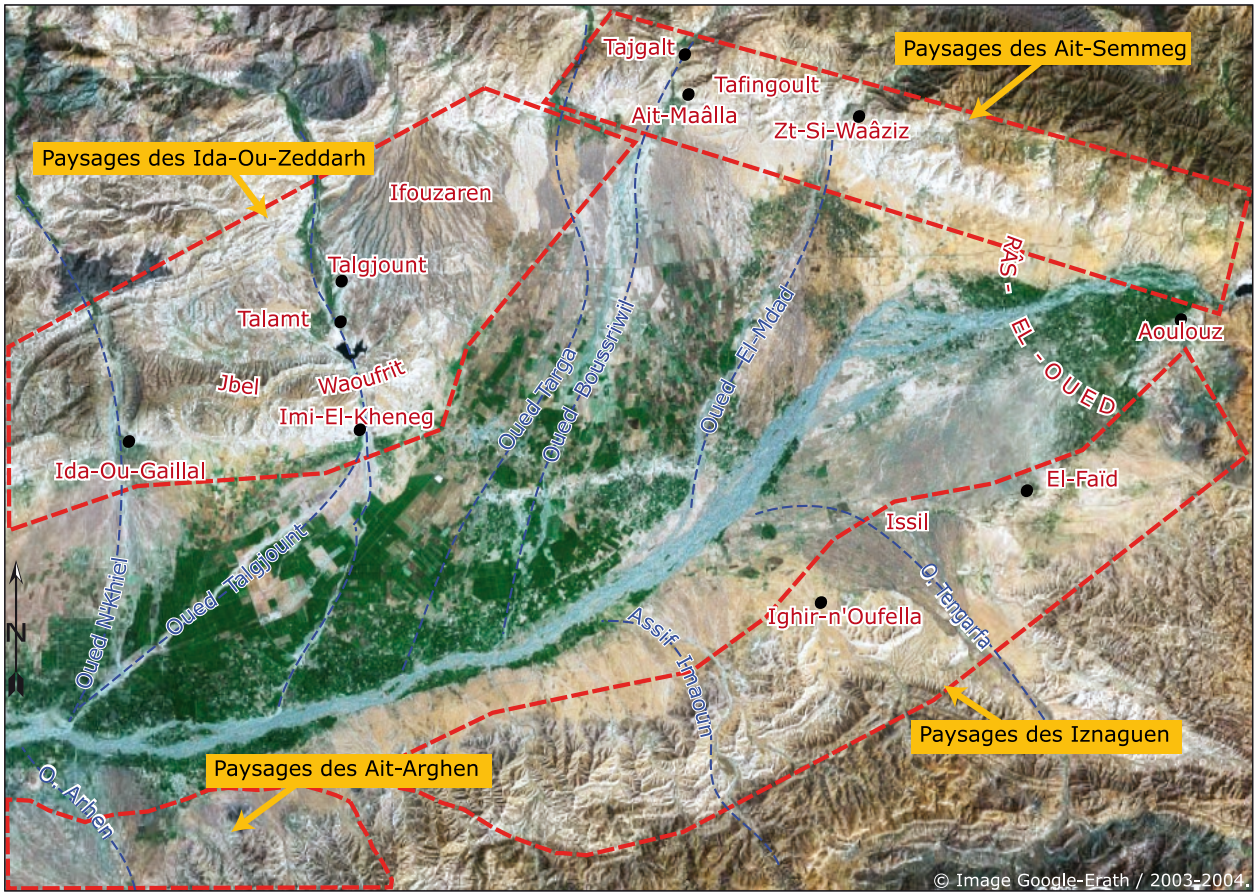
Globalement, cet espace offre une multiplicité de milieux contrastés. De vieux terroirs traditionnels se succèdent de manière plus au moins continue, de l'est vers l'ouest, associés aux terrasses alluvionnaires du Souss, et de plus en plus complétés par des formes nouvelles. Sur les pentes des glacis de la rive droite s'étend la masse uniforme des orangeraies de grandes fermes, ainsi que des parcelles maraîchères sous les tunnels en plastiques. Ce compromis agricole, à l'aspect de mosaïque irrégulière, témoigne implicitement de l'abondance de l'eau, mais aussi, de son intense exploitation. Dans cette partie du Souss, le *dir* méridional et septentrional du massif atlasique n'est jamais loin ; c'est dire que c'est un élément qui domine le Souss. Ses *foums* bien dessinés offrent de petits secteurs verdoyants, et dès que l'on s'éloigne de ces derniers, le *dir* est presque dépourvu de toute forme d'occupation agricole. Les pentes caillouteuses des glacis sont inégalement occupées par l'arganier, et les espaces réservés à la culture *bour* s'établissent sur des replats, ou dans les parties basses des cônes, commandées par des *oueds*, comme les magnifiques terroirs *faïd* du sud-est du Souss.

A : LES PAYSAGES DE LA BORDURE DU SOUSS, UNE VIE AU PIED DES MONTAGNES.

Du haut d'un avion survolant la bordure atlasique de l'amont du Souss, on s'aperçoit que le paysage *dir* est ponctué, telle une peau de léopard, par de petits points sombres correspondant à des arganiers. On distingue ainsi des terroirs de différentes formes, qui semblent projetés depuis les *foums* des *oueds* sur les cônes. Entre ces grands *foums*, où souvent la verdure des terroirs est assurée par l'irrigation, le contact entre *l'assaoun* et l'*outa*

(la montée et la plaine), est formé par une succession de petits cônes de déjection (fig.9). Leurs surfaces, quelquefois caillouteuses, rendent impossible la pratique d'une activité agricole. Ils sont le plus souvent couverts par une arganeraie claire, plus ou moins appauvrie par un surpâturage intensif. Or, les beaux arganiers apparaissent uniquement dans la partie terminale de ces petits cônes, précisément dans des *igerane* (parcelles) aménagés en terrasses, et exposés à la nappe *faïd*. Les *douars* du *dir* sont souvent minuscules, établis en amont des terroirs des *foums* du Haut-Atlas, et installés en évidence au-dessus des vallées du *dir* de l'Anti-Atlas.

Fig.9 : Les grands paysages du *dir* des Ouled-Berrhil.



1 : Les Paysages de la bordure du nord et du nord-est.

Le long du versant du Haut-Atlas méridional, les paysages se succèdent sur le *dir*. En effet, des terroirs verdoyants apparaissent sur les cônes de déjection à la sortie des *oueds*. Là où l'eau est parfois abondante et le matériel épandu fertile, ils offrent une richesse naturelle à ces petits espaces du *dir.* Vers l'est, les paysages se répètent parfois, sauf sur le *dir* de l'est, chez les Ait-Maâlla à Tafingoult, où le *dir* est constitué de longues et épaisses nappes caillouteuses. Cependant, l'élément qui caractérise le plus ce paysage de cette partie des Ouled-Berrhil est l'existence de deux importants *oued* descendant du Haut-Atlas : l'*assif* n'Talgjount - qui a donné naissance à la vallée irriguée des Ida-Ou-Zeddarh -, et celui de N'Kheil.

Cliché 3 : Les grands faciès du dir des Ida-Ou-Zeddarh.

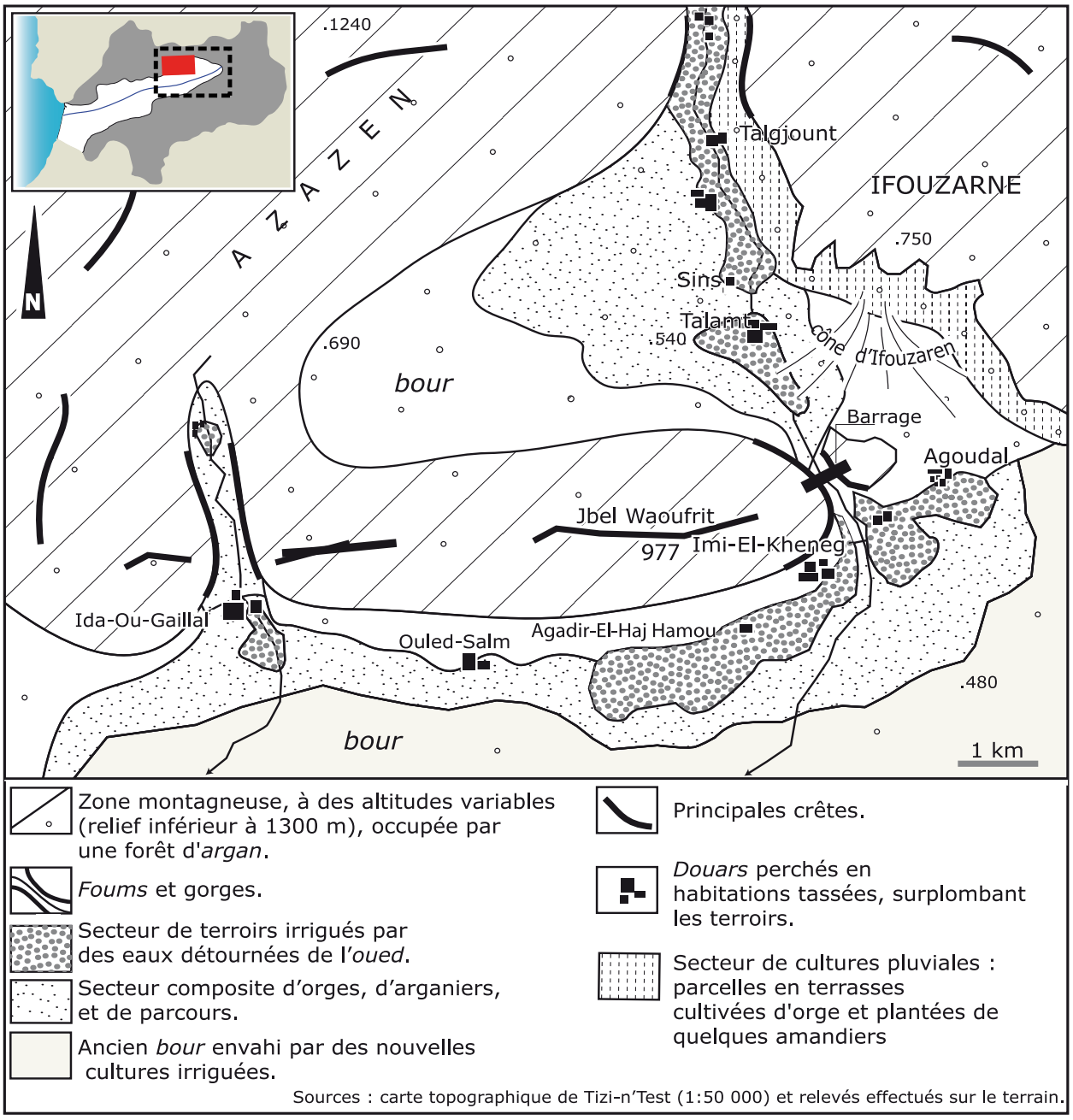
Ce gros plan satellite sur le *dir* des Ida-Ou-Zeddarh rassemble les principaux faciès de ce secteur. La couleur verte qui longe les *oueds* représente les terroirs irrigués et les parties mises en culture. Au premier plan, on voit clairement une partie de la muraille de la crête du Waoufrit, qui s'est en grande partie refermée vers l'ouest, où elle est tranchée par *l'oued* N'Kheil. Les deux *oueds* Talgjount à l'est et N'Kheil à l'ouest sortent de *l'adrar* par de beaux *foums* bien dessinés. En haut à droite, apparaît l'immense cône d'Ifouzaren, dominé à l'ouest par le massif de l'*adrar* d'Azazen.

On peut cependant admettre que la genèse de ces paysages de *dir* d'ouest est liée en particulier à la compétence des cours d'eau. Bien évidemment, leurs effets sont très sensibles sur la répartition des terroirs irrigués. Il s'avère donc évident que la présentation et la délimitation de ce type de paysage sont apparues complexes dès le départ. Sur le terrain, le *dir* occupe la partie supérieure des cônes, et parfois, il devient semblable à un glacis continu, caractérisé par des pentes assez fortes, et qui relie latéralement les deux grands ensembles géomorphologiques que constituent la plaine (*l'outa)* et la montagne (*l'adrar).* Ce paysage morphologique est inégalement développé sur la bordure méridionale du Haut-Atlas en amont du Souss, de sorte qu'il forme un plan incliné, sur une largeur de 1 à 3 kilomètres environ, du *foum* d'Aoulouz au sud-est, jusqu'au *douar* Z^{t}-S^{i}-Ouaâziz au nord-est. Il commence à s'élargir brusquement au delà de *l'oued* El-Mdad vers le nord et le nord-ouest, puis il pénètre dans le grand bassin (*iferd)* des Ida-Ou-Zeddarh, avant de s'arrêter à

l'ouest du géant cône d'Ifouzaren[5]. D'ailleurs, ici, le *dir* forme un angle, afin de céder un peu de place à la plaine (fig.10).

a : La vallée irriguée de Talgjount.

Fig.10 : Les paysages de la bordure sud-est du Haut-Atlas.



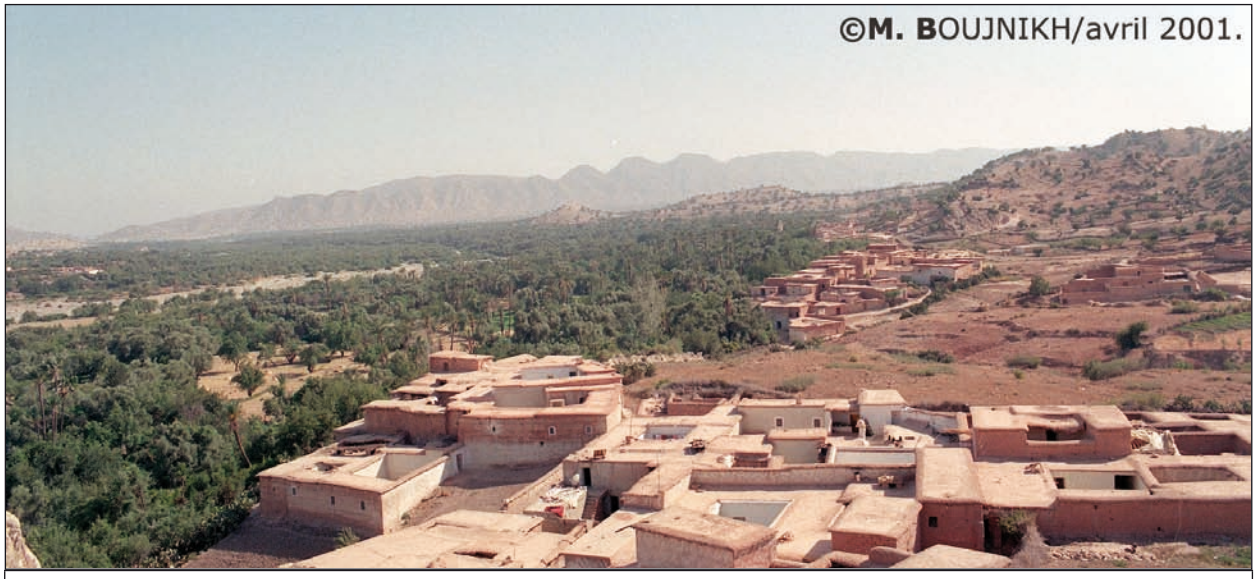
En se promenant sur la bordure méridionale du Haut-Atlas, à l'est de Taroudant, on est attiré par de beaux paysages traditionnels de vallées, qui se succèdent sur cette partie sub-atlasique, dominés par le massif du Tichka, et le puissant *adrar* d'Azazen. De la vallée de N'kheil à celle de *l'oued* El-Mdad à l'est, le paysage du *dir* est caractérisé par une concentration humaine et agricole

5 - Bouzalim, M., *Etude du piémont d'une partie du versant sud du massif ancien du Haut-Atlas marocain*. Thèse de 3ème cycle Université de Le Mans, 1987.

dans des secteurs bien définis. La présence humaine dans les dépressions, dans les fonds de vallées et à proximité des *foums,* n'est pas le fait du hasard. Car sans la maîtrise des techniques hydrauliques, aucune vie ne serait donnée à ces paysages. L'*iferd* n'Ait-Talamt est un bel exemple, l'arboriculture y est cultivée avec succès.

On ne peut pas étudier les paysages de *dir* de cette partie du Haut-Atlas méridional sans être séduit par ce compromis de paysages de *dir* et de montagne. La vallée des Ida-Ou-Zeddarh est l'une des vallées les plus intéressantes de cette partie du Souss. Connue pour ses beaux paysages et son abondance en eau dont elle jouit toute l'année, son encaissement a donné naissance à des gorges profondes en amont vers le *douar* Igdachen. Puis, elle commence à s'élargir à partir du *douar* Iger-n'Oufella, où le terroir irrigué a pris plus de place. Cependant, du *douar* Inder-Mass jusqu'au *douar* Sins, la vallée s'encaisse pour s'élargir une deuxième fois chez les Ait-Talamt, au sud-ouest vers l'aval. La nature sableuse du sol sédimenté sur les abords de *l'assif,* et la présence d'une eau permanente, ont largement permis le développement de cultures maraîchères, de céréalicultures, et même d'arboricultures (fig.10).

Cliché 4 : La rive gauche de Talgjount, terroirs et *douars*.



Situé au cœur du territoire des Ida-Ou-Zeddarh, le *douar* El-Makhzen est bien aggloméré, cerné par son riche terroir ainsi que par des vergers et des parcelles assurant la transition entre le noyau de l'habitat, et le terroir cultivé. Le long de ce fameux *oued,* les *douars* sont généralement encadrés par le terroir irrigué en aval, sur les terrasses alluvionnaires basses, et par les terrasses de céréaliculture périodiquement irriguées en amont. Tous les éléments de l'organisation agraire chez les Ida-Ou-Zeddarh sont visibles sur ce cliché : des *douars* tassés et perchés sur un éperon ; une oliveraie irriguée par un système de *séguia,* où l'on cultive aussi des légumes, des céréales, de la luzerne pour le bétail, des amandiers, et quelques palmiers dominant le terroir ; on observe un peu de céréaliculture sèche sur le versant droit de la photographie, généralement tentée lors des années pluvieuses, sous une broussaille d'arganiers appauvris par un pâturage intense.

À Igdachen, Ida-Ou-Bllal, Tamzrara, Tibit, Iger-n'Oufella, Inder-Mass, El-Makhzen, Sins, Z^{t}-Ihchach et Imi-El-Kheneg, les terroirs sont irrigués par les eaux de sources aménagées. En effet, ces sources offrent une eau avec un

bon débit. Le cas du terroir de Iger-n'Oufella, irrigué par l'*aïn* Tamdat (35 l / s au mois d'août 2002), offre un bon exemple de petite palmeraie, située sur la rive droite de *l'assif* n'Talgjount, et possédant plusieurs étages de végétation. Cela provient du fait que de nombreuses petites sources sont présentes plus en amont, et viennent grossir le débit de *l'aïn*, situé au centre du terroir, et au nord-ouest du *douar* Iger-n'Oufella. Ce qui est intéressant, c'est que le paysage de cette vallée de *l'assif* n'Talgjount, dans sa partie amont, compte plus de neuf petits terroirs irrigués par sources, dont deux sont irrigués par des *khettaras* d'*oued*.

Cliché 5 : L'oliveraie de Talgjount, vue vers l'amont de la vallée.

Ce cliché illustre le fait que le sol cultivé est très morcelé, et présente une faible étendue. Les parcelles sont de formes variables : carrées, rectangulaires, triangulaires, et bien d'autres possibilités encore. Elles sont visibles depuis l'Iriel-n'Izid, endroit où est placée la maison forestière, sous les vieux oliviers. Les diverses couleurs de leurs cultures les rendent plus apparentes et plus claires. L'orge presque doré avoisine la luzerne verte, les légumes, la menthe et le persil, dont l'odeur est perceptible de loin. Une mosaïque de cultures se concentre en terrasses, dans un espace étroit et bien aménagé. D'étroits chemins tracent les limites de ces parcelles, et des clôtures épineuses plantées sur de petits murs de pierres, récupérées de *l'assif,* marquent le paysage et assurent les limites du *melk.* Ces étroits chemins sont empruntés ainsi par un réseau de *séguias,* qui garantit la communication hydraulique entre les parcelles. Esthétiquement, ce paysage vivant ressemble à certains paysages oasiens.

Ces quelques terroirs sont irrigués à la fois par des eaux de sources, et des eaux de *l'oued*. Les quatre *douars* de l'amont : Igdachen, Tibit, Ida-Ou-Bllal et Iger-n'Oufella utilisent l'eau des sources, renforcée par une partie des eaux pérennes de l'*oued.* Utilisées comme énergie hydraulique, ces sources servent également à faire tourner trois moulins à grains fonctionnant encore aujourd'hui. Ils sont installés là où la pente est importante, à proximité des *séguias* principales ; l'eau est déviée par une conduite forcée vers l'intérieur d'une petite chambre, appelée *sjen*, pour être projetée sur une turbine en bois de noyer *(tichaf)*, avant de regagner la *targa* (voir plus loin). Á quelques kilomètres en aval d'Iger-n'Oufella, on rencontre parfois dans les terroirs des meules, vestiges des anciens moulins abandonnés en raison des débits de

certaines *aïn* devenus trop faibles, et aussi du fait que la modernité a apporté des moulins à moteur diesel.

Cliché 6 : Terroir d'Iger-n'Oufella à cultures étagées.

À l'ombre des vieux oliviers et des palmiers, repose un véritable fouillis d'arbustes : grenadiers, amandiers, orangers, dessinant à leur tour des casiers de céréales, de luzernes et de légumes. Ces arbres fruitiers parsèment les parcelles, tout comme dans les oasis du Drâa et du Tafilalt. On peut vérifier avec aise, grâce à cette photographie, que les paysans travaillent la terre le plus intensément possible, afin de maximiser l'utilisation de leurs ressources en eau. Car c'est bien cette dernière qui commande leur système de culture. Le bassin d'accumulation, que l'on aperçoit au premier plan de cette photographie, est alimenté en permanence par les eaux des *inféroflux* que capte une *khettara* située dans le lit de l'*oued*.

Dans ces terroirs des Ida-Ou-Zeddarh, on rencontre un peu partout un ensemble de constructions issues de l'aménagement hydraulique : des *targiouine* et des rigoles sont d'ailleurs visibles un peu partout. Des *ouggouguene*, des *khettaras* installées dans le lit de *l'assif,* et des *séguias* bien entretenues relient les *tifrouine* (bassins d'accumulation) et les parcelles par un réseau dense de rigoles. Ici, de petits murets, des terrasses maçonnées ainsi que des digues, protègent les parcelles des fortes crues et des inondations. Ces dernières y sont très fréquentes en saison des fortes pluies, ou parfois même lors des orages.

En ce qui concerne les *igerane* (les parcelles), ils se présentent sous un aspect oasien ordonné (présence de palmiers). Des oliviers, des orangers et quelques amandiers occupent largement toute la vallée. Ces plantations nous apparaissent sous forme de quatre étages de végétation dans l'ensemble. Ces

igerane, soudés les uns aux autres, sont généralement clôturés à l'aide de plantes épineuses, ou parfois à l'aide d'une masse de gros galets alignés, ou même par une falaise, qui peut jouer ce rôle. Plusieurs casiers disparaissent chaque année, suite à l'effet de sapement. Tous ces *igerane* ont des entrées, appelées *tariraoute*. On découvre finalement que les éléments de ce paysage reflètent un *melk* extrêmement soigné, avec des clôtures très entretenues, en compraison avec la plupart des autres terroirs de la plaine, moins irrigués. En effet, ici l'eau est l'élément « transparent »du paysage, et sans elle il n'y aurait pas de clôtures aux parcelles. Elle a construit les différents faciès de ce secteur. Ici encore, on découvre que la présence de l'eau d'irrigation commande les instruments servant à l'équipement de la parcelle.

Cliché 7 : La clôture épineuse, un élément essentiel du paysage interne du terroir irrigué.

Généralement, autour des plantations fruitières se trouve une clôture épaisse de jujubiers, renforcée par un branchage d'arganier, et constituant à la fois les limites du *melk* et l'enceinte de la parcelle. L'entrée et le portail en bois qui matérialisent la façade externe du *melk*, traduisent l'importance de la parcelle.

Avant de pénétrer dans cette fameuse vallée, le voyageur ne manquera pas d'observer un type d'habitat qui présente une physionomie atypique. On rencontre des maisons en terre, constituées de deux étages, et évidemment groupées. Ces habitations sont soudées par un réseau de ruelles bien animées. Dans chaque *douar*, d'Igdachen à Talamt, le long de la vallée, ces maisons groupées ne sont pas loin de ressembler au type d'habitat oasien. Les maisons n'occupent pas des espaces importants. Il s'agit plutôt d'habitations collées les unes aux autres, afin de permettre la plus grande étendue possible à l'espace

cultivé. Ces *douars* sont installés à une altitude qui varie entre 680 et 750 m : Igdachen, Ida-Ou-Bllal, Tamzrara, Tibit, Iger-n'Oufella, Inder-Mass, El-Makhzen, Sins, Z^{t}-Ihchach et Imi-El-Kheneg sont des exemples parmi d'autres. Il existe toutefois une exception à cette règle : ainsi, la maison forestière qui couronne la butte de l'Iriel-n'Izid en est la preuve. En règle générale, les maisons sont construites de manière à être abritées dans un long creux, apposées sur une pente en amont, à la limite des terroirs. À l'intérieur de ces *douars* compacts, les maisons se pressent de manière à laisser entre elles des passages étroits. Les toitures, en terrasses étagées, sont de la même couleur que le pisé des murs eux-même.

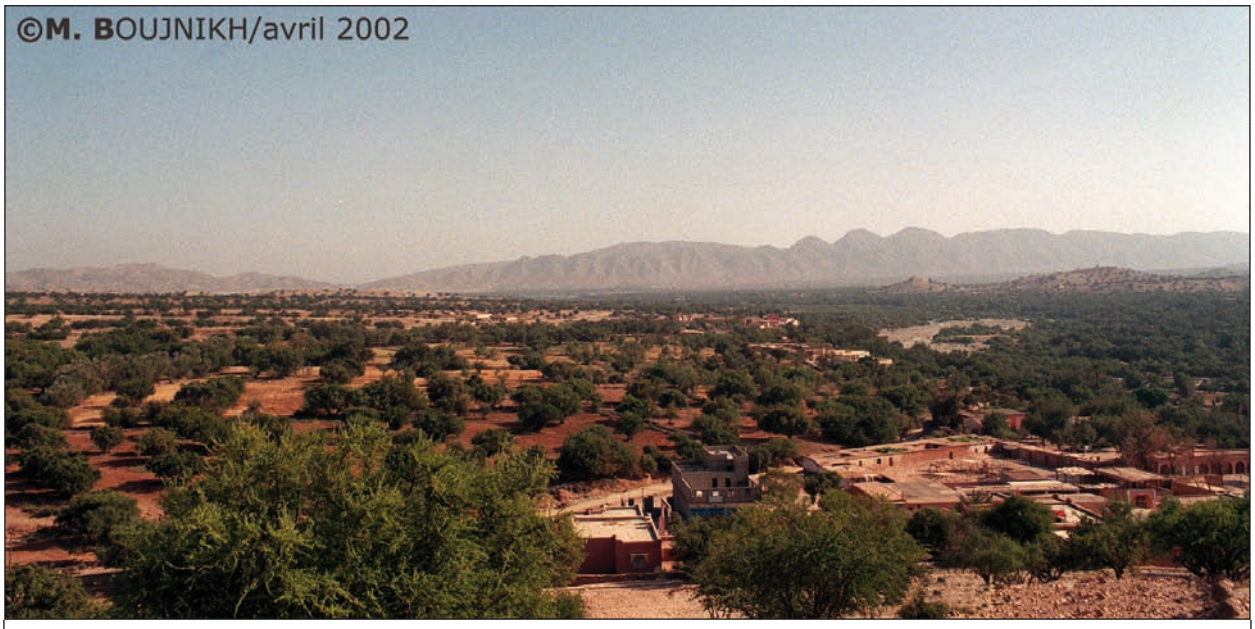
Cliché 8 : Agadir n'El-Caïd : le bastion des Ida-Ou-Zeddarh.

Cette construction en forme de citadelle, installée au-dessus du terroir irrigué, constitue un type d'habitat fortifié qui couronne la butte. Visiblement, sa structure générale est peu conservée, mais on peut deviner son enceinte extérieure, munie de *borj.* Au-dessus de la plate-forme maçonnée, de plus de 5 mètres de hauteur, se situe une discrète *tanoudfi (*citerne*)*, qui se localise juste en bas de la gouttière que l'on distingue sur le mur à droite de la photographie. Elle est sûrement alimentée par les eaux pluviales, collectées grâce aux différentes gouttières dessinant des sillons verticaux à la surface des murs. Sur les pentes de cette élévation, sont étagées quelques pauvres terrasses d'orge, et de vieux amandiers à l'aspect négligé.

Sur la rive droite, en face du terroir d'Iger-n'Oufella, et sur une butte isolée, on observe une construction fortifiée en pisé, de plusieurs étages. Il ne s'agit pas d'un grenier fortifié collectif, mais plutôt d'un *agadir* privé jouant le rôle d'une *kasbah* et que l'on ne rencontre que rarement dans l'Anti-Atlas. Ici, *l'agadir* appartient au *caïd* Bazzi, l'un des chefs des Ida-Ou-Zeddarh. Elaborée au début du siècle, cette architecture en terre avait pour but premier d'abriter la famille Bazzi et ses biens, dans une période où la tribu des Ida-Ou-Zeddarh, alliée au pouvoir central pendant le protectorat français, a connu vers les années

1925 des inquiétudes politiques avec les forces de la résistance. En effet, cette dernière est située sur une butte, avec une large vue sur le *dir,* ce qui lui assure un isolement et une visibilité imparables.

Cliché 9 : L'arganeraie de Talgjount : un secteur de cultures pluviales.



Ce cliché nous fournit un bon exemple sur l'état des arganiers dans les *melks* à cultures pluviales. Ici les vieux arganiers constituent l'élément relique de ce paysage de *bour,* alors que les plantations de jeunes oliviers, visibles au centre et à gauche de la photographie, représentent une tentative d'arboriculture pluviale au coeur de l'arganeraie. À l'intérieur de ces *igerane* reboisés par les oliviers et les amandiers, on ne repère que quelques arganiers symboliques. La couleur du sol montre que les parcelles bénéficiant le plus des soins, sont bien évidemment celles qui portent les oliviers: elles viennent d'être moissonnées. En revanche les autres parcelles, dont la couleur du sol est presque rouge, seront probablement mises en jachère cette année. Au premier plan à droite, on aperçoit le *souk* des Ida-Ou-Zeddarh, prenant place tous les jeudis (*khemis)*. Il est entouré par plusieurs bâtiments administratifs dont l'école, la poste et la mairie. En haut à droite immerge *l'oued* Talgjount et son ruban de terroirs irrigués. Au fond se dresse la muraille du *Jbel* Waoufrit.

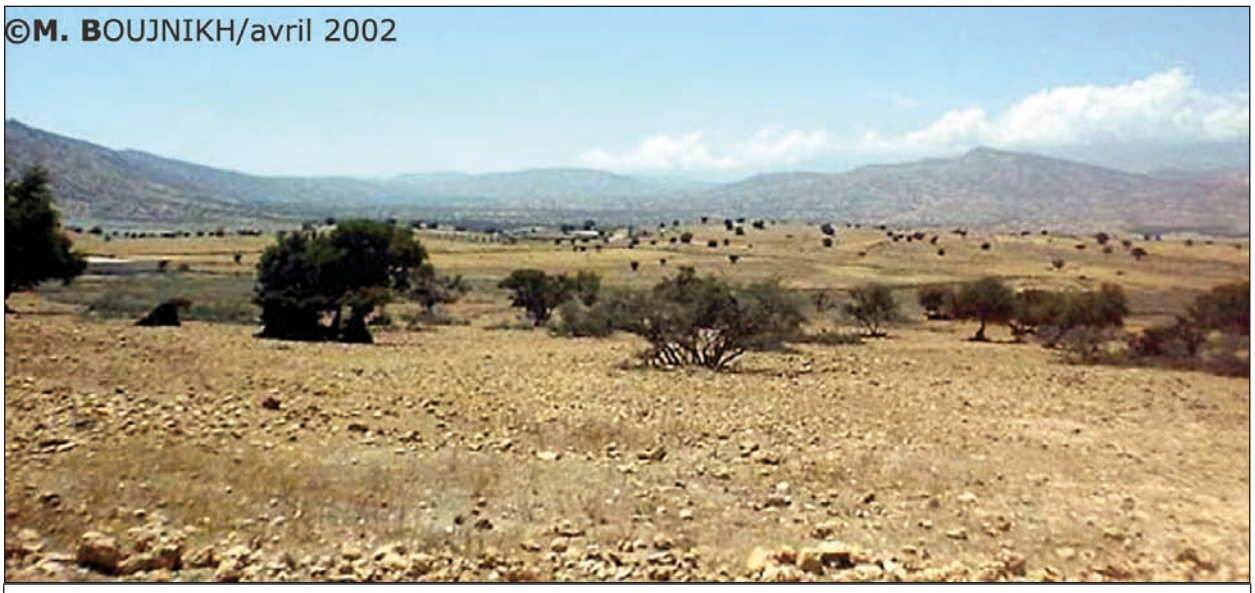
Définitivement, ces terroirs de la basse vallée sont dominés par un paysage végétal à plusieurs étages. La présence du jujubier (*azegar)*, de l'oléastre (*azemmour),* de l'olivier, et bien évidemment de l'arganier, témoignent de l'aridité du climat. Ces repeuplements habillent le versant et les pentes de la surface caillouteuse du grand cône des Ida-Ou-Zeddarh, où la prédominance de l'arganier est évidente. En revanche, l'oléastre n'est pas très fréquent, sauf dans les ravins, où il est gêné par le jujubier. Dès que l'on s'approche des *douars* de cette partie du *dir*, la densité de l'arganier s'amenuise, et les arbres deviennent plus ou moins pauvres et dégarnis. Seuls les quelques arganiers des *melks* profitent de soins, et d'une surveillance constante. Or, la *tagant* assure le pâturage des caprins, et d'un grand troupeau de camélidés, que les nomades sahariens conduisent vers ce *dir* chaque hiver. Une arganeraie qui souffre finalement d'un surpâturage, et d'une insuffisance des pluies dans un temps où son bois joue un rôle vital dans la vie quotidienne des habitants, notamment pour la cuisson des aliments dans 1 225 *canoun* (foyers) environ,

et ce rien que pour les Ait-Talamt. Il constitue de plus le combustible privilégié des *hammams* et des fours à pain du village d'Ouled-Berrhil.

b : La dépression de Talamt.

Cet *iferd* se présente sous la forme d'une dépression donnant sur l'*oued* Talgjount au centre. Cet *oued* divise *l'iferd* en deux secteurs; le secteur est de Talamt qui se prolonge sur le *dir* d'Ifouzaren, et le secteur de Talamt ouest qui se limite au sud et au sud-ouest par la barrière du *jbel* Waoufrit. Ces deux secteurs sont caractérisés par un paysage de médiocre arganeraie, traversé par l'*assif* du nord vers le sud. Le long de celui-ci, se manifeste une agriculture irriguée dans de petits terroirs, placés sur les terrasses alluvionnaires. Dans les *igerane*, l'olivier ainsi que quelques cultures céréalières et maraîchères, profitent d'une irrigation régulière (fig.11).

Cliché 10 : L'arganeraie des Ida-Ou-Zeddarh, vue vers Ifouzaren.

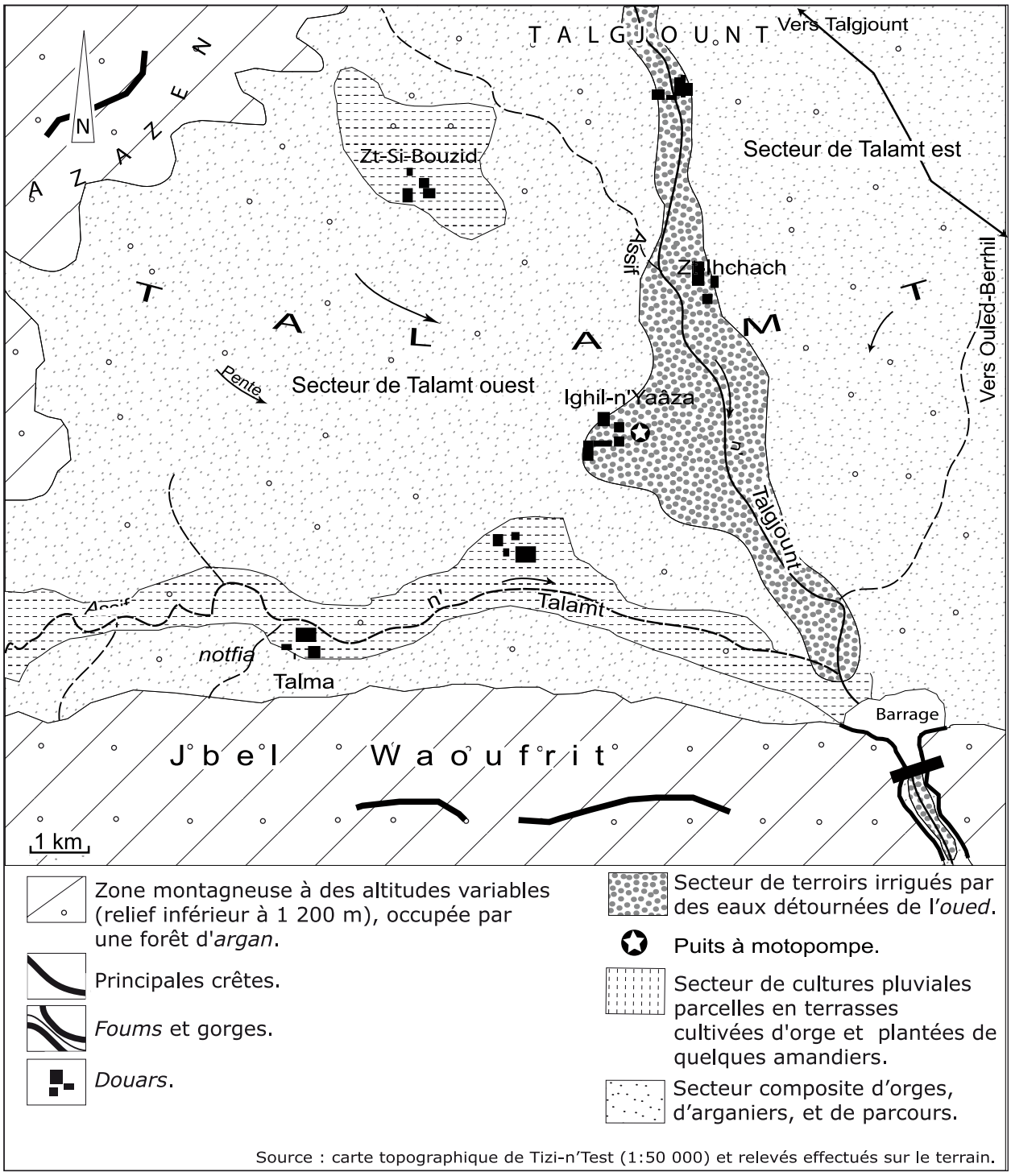


Cette photographie illustre la partie centrale de l'*iferd*, plus éloignée des *douars* et des abords de Talgjount, située ici en haut à gauche. Cette pauvre arganeraie est très largement envahie par une maigre culture d'orge pluviale, apparaissant en jaune sous les arganiers. L'état des arganiers nous annonce d'ailleurs dès le départ le statut juridique de la terre ; il s'agit évidemment de terres collectives des Ait-Talamt. En effet, les Ait-Talamt sont en conflit continu avec les Ait-Chrair, et ce encore aujourd'hui, à propos des limites est de ces terres de pâturage, situées vers l'est sur le *dir* d'Ifouzaren, ici au fond à droite du cliché

À peine quitte-t-on la basse vallée de Talgjount vers le sud-est, que l'on se retrouve dans un grand bassin bien dessiné, où le *dir* est tranché par le *jbel* Waoufrit ; le *dir* des Ait-Talamt au nord de la muraille de Waoufrit, et celui des Ait-Agoudal au sud. Au nord-ouest, le sommet de l'*adrar* Azazen domine tout le vaste *dir* d'Ifouzaren à l'est. Ici, le paysage apparaît désormais beaucoup plus diversifié que celui de la vallée de Talgjount, et même plus que certains secteurs de la bordure méridionale de l'Anti-Atlas. Ce secteur rend la dissection beaucoup plus rigoureuse, car aux alentours, et principalement à l'ouest plus précisément, les rives de *l'oued* Talgjount offrent un autre «sous-secteur», dont

le paysage est marqué par la présence d'une bande de terroirs irrigués, qui s'arrête brusquement, juste à quelques mètres du modeste lac du barrage collinaire d'Imi-El-Kheneg. En revanche, à l'est de *l'assif*, de vastes terres *bour jmâa* occupent pratiquement toute la partie est de *l'iferd,* dont la zone centrale est traversée par la piste qui relie Ouled-Berrhil à Talgjount. Il faut admettre cependant qu'au centre de cet *iferd* limoneux, loin des *douars* de la bordure de *l'oued,* se développe un secteur qui possède un parcellaire plus organisé, autour d'un minuscule *douar.*

Fig.11 : Paysages de la dépression des Ait-Talamt.



- Le Secteur est de Talamt et le *dir* d'Ifouzaren :

Tout comme dans n'importe quel paysage localisé à proximité des *idrarne*, les différents espaces n'empêchent pas un compromis entre ces deux grands ensembles géographiques. Au sud des hauteurs qui limitent l'*iferd* au nord, commence une vaste zone limoneuse, qui s'étend de plus en plus largement dans le *dir* oriental. Le sol, profondément entaillé et ciselé par les cours d'eau, est recouvert d'une maigre arganeraie.

Du sommet du *jbel* Waoufrit, on observe globalement toute cette dépression, avec un parcellaire dessiné par de minces clôtures en jujubier mort. Il s'agit des anciennes terres *jmaâ* des Ait-Talamt, données aux paysans dépossédés lors de la construction[6] du barrage d'Imi-El-Kheneg. Ce ruban de terroirs *bour* s'étale largement de *l'assif* vers l'amont, où une culture céréalière est sensiblement apparue, vers l'est. Les observations effectuées sur ce paysage d'*iferd* permettent de déduire qu'il s'agit d'un espace de parcours ; la présence d'une *tanoudfi*, et d'un abreuvoir dont l'eau de la dernière pluie est encore stockée en sont des éléments caractéristiques. De même, sa large ouverture sur la plaine vers l'est, facilite l'accès aux troupeaux de camélidés des nomades sahariens. Immédiatement, ce secteur de Talamt nous rappelle celui du *dir* d'Arghen où les *tinoudfay*, les *iferdene* et les parcours attirent de plus en plus les nomades, et provoquent de sérieux conflits avec les collectivités locales. On constate immédiatement que l'intensité de l'exploitation agricole est sans nul doute ancienne, le long de l'*oued*. D'un autre côté, au centre de l'*iferd*, la vie pastorale affaiblit de plus en plus la densité de l'arganeraie, des périphéries vers le centre de l'*iferd*, où l'on commence à escalader les versants.

Ici, les *douars* se caractérisent généralement par leur petite taille. Ils sont installés sur la surface du cône d'Ifouzaren, et se trouvent souvent à proximité d'un *assif.* Seul un nouveau *douar*, apparu au centre de cet *iferd*, est entouré par un parcellaire d'*igerane* de *bour*. Un unique puits de 75 mètres de profondeur, équipé d'une motopompe, marque une première expérience vers une agriculture irriguée, au sein de cet *iferd*. Vers l'est, au sud-ouest des Ouled-Fars et sur la rive droite de l'*oued* La'araguib se sont établis deux vieux *douars* et leurs vastes terroirs *faïd*; le *douar* Agadir-Jdid et le *douar* Chrair. Vraisemblablement, leurs terroirs étaient anciennement irrigués, puisque l'on découvre sur les rives de cet *oued,* les traces d'une antique *khettara* sur laquelle on ne possède que très peu d'informations.

- Le secteur de l'*oufella* n'Talamt : Talamt de l'ouest

Ce paysage de l'ouest est l'un des plus caractéristiques de cette partie du *dir*

6 - Il s'agit en effet des habitants des *douars,* situés à la place de la retenue du barrage. La majorité de ces *douars* sont aujourd'hui submergés par les eaux de la retenue. D'importantes sommes ont été versées à ces habitants. Or leur terroir, situé en amont, est toujours exploité, et les va et vient vers le nouveau *douar,* situé pratiquement au centre de l'*iferd* sur les terres *jmaâ,* ont animé la circulation entre le terroir irrigué (*l'assif)* et le terroir *bour*, emplacement du nouveau *douar.*

des Ida-Ou-Zeddarh. Le voyageur qui traverse en avion *l'assif* n'Talamt d'est en ouest, est impressionné tout d'abord par le relief : l'*adrar* Azazen (1 256 m) et l'*adrar Tigouga* (1 975 m) au nord, le *Jbel* N'Kheil (981 m) à l'ouest et la muraille de Waoufrit (925 m) au sud. Ce secteur de Talamt est installé à 640 m d'altitude, dans une quiétude troublée par les violentes crues de l'*oued* Talamt. Ses pentes sont caillouteuses, dépourvues de particularités, et garnies d'une pauvre arganeraie, ce qui constitue le parcours le plus maigre de Talamt. Vu du ciel, un ruban riche et verdoyant apparaît sur la rive droite de *l'oued* Talgjount. Il s'agit des terroirs irrigués d'Ighil-n'Yaâza, qui dominent l'est de *l'oufella* n'Talamt. Le *douar* s'accroche sur la rive droite de *l'oued* Talgjount, que borde un long terroir d'oliveraie. Ici, les terroirs étaient autrefois irrigués par les eaux de la *targa* n'Tamdat, du terroir Iger-n'Oufella situé à 10 kilomètres environ en amont. Au cours des années pendant lesquelles la neige était insuffisante, les sources qui longent *l'assif* se transformaient en un filet d'eau, destinées à l'utilisation domestique. Cela a engendré l'utilisation des puits à motopompe, pour l'irrigation d'une oliveraie assoiffée par des années de sécheresse. De même, l'éclatement de ce type d'irrigation a encouragé une culture de légumes, et fourragère. Mais c'est plus à l'ouest, au delà du *douar* Tama, que le paysage devient de plus en plus sévère ; les terroirs irrigués disparaissent, et les *douar* rétrécissent. En outre, ce secteur de *l'oufella* n'Talamt est probablement le pays le plus sec des Ida-Ou-Zeddarh, où la vie agricole est extrêmement différente de celle du centre de *l'iferd*. C'est le pasteur qui règne dans ce secteur, puisque la richesse principale reste naturellement l'élevage. Mais ici, comme en *adrar,* dominent presque exclusivement les caprins.

Pour conclure, le manque d'eau oblige les hommes à des soins encore plus attentifs pour répondre à leurs besoins, et c'est ici que l'on retrouve les citernes publiques (*Makhzen)*, loin des *douars*. Les terres *bour* occupent les pentes, aménagées en minuscules terrasses, aux abords de *l'assif* de Talamt. Elles sont bien développées sur une petite et étroite bande alluviale, où confluent plusieurs *talatine*. Vers l'ouest, la vue est vite fermée par une partie du *Jbel* Waoufrit, à quelques kilomètres à l'est du *foum* des Ida-Ou-Gaillal.

2 : Les terroirs de *foum*, la fierté des paysages de *dir.*

Tout le long du contact entre la bordure méridionale du Haut-Atlas et de cette partie du Souss, une série d'*oueds* a sculpté de magnifiques *foums,* en construisant de très puissants cônes de déjection sur lesquels sont installés les *douars* et leurs terroirs. D'Aoulouz à Ida-Ou-Gaillal, le *dir* égrène son opulence à chaque *oued.* En plus du grand *foum* d'Aoulouz, deux *foums* seulement sont particulièrement bien marqués sur ce *dir* ; ils sont situés entre Tafingoult à l'est, et Ida-Ou-Gaillal à l'ouest. En effet, dans tout le Souss, il n'est pas du tout difficile de distinguer le paysage de *foum* du reste du paysage de *dir*. On devrait d'ailleurs davantage s'étonner de la présence humaine et végétale dans ces endroits précis du *dir (*les *foums).* Généralement, la disposition de ce type de paysage de *dir* est pratiquement partout la même : des *foums* et leurs terroirs irrigués sont traversés par des rubans clairs d'*oueds* sur lesquels, en amont, l'eau est prélevée pour l'irrigation. Au-delà des terroirs, une arganeraie

habille les terres *bour,* qui sont parfois trop élevées pour être irriguées. La création de ce type de paysage a certainement été fondée sur l'abondance de l'eau, mais aussi grâce à son emplacement stratégique, commandant la plaine et rapprochant le refuge vers *l'adrar,* en cas d'attaque. Quoi qu'il en soit, nous devons considérer les paysages de *foum* comme de petits deltas du *dir*, riches de leurs cultures irriguées, enchâssées sur les cônes.

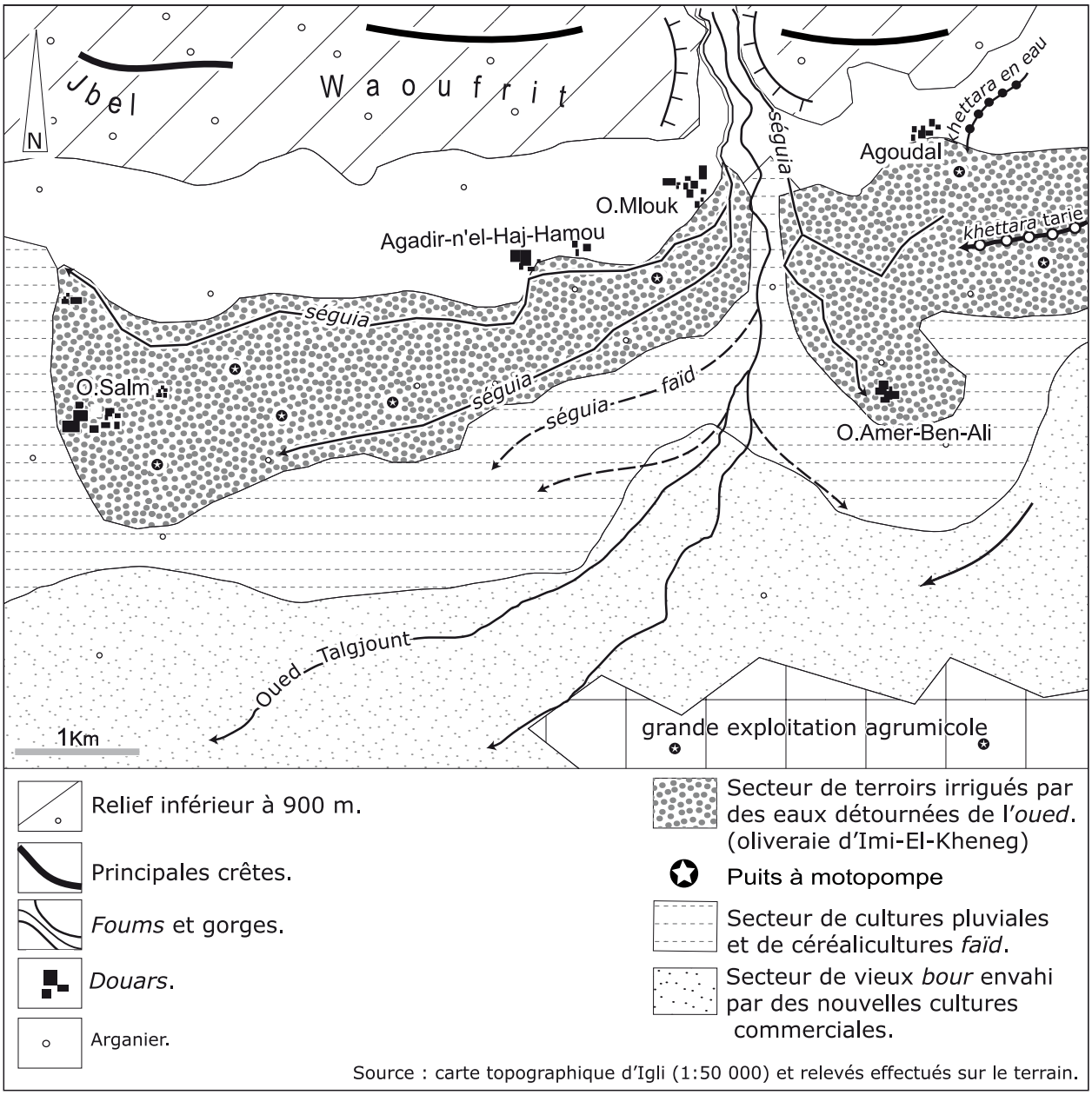
Cliché 11 : Le terroir de *foum*, un véritable delta de *l'oued* sur le *dir*.

Ce cliché montre l'un des plus beaux terroirs de *foum* du Souss. Ici l'*oued* Talgjount tranche en *foum* le *Jbel* Waoufrit pour étaler ses alluvions en un vaste cône. Grâce à des *ouggouguene* établis dans le lit de *l'oued* , les paysans apportent de l'eau à leurs terroirs installés de part et d'autre de l'*assif.* Au premier plan, on peut distinguer le tracé sinueux de la *séguia,* qui détermine aussi la limite amont de l'espace irrigué. Sur le versant, on aperçoit le *douar* des Ouled-Mlouk qui surplombe le terroir.

On constate immédiatement que la variété de faciès dans ces paysages de *foum* est directement liée à la quantité disponible d'eau, et ainsi la différence entre deux terroirs *foum* est toujours flagrante. Cependant, l'eau est relativement abondante dans ce terroir, ce qui n'est pas le cas pour le terroir de *foum* des Ida-Ou-Gaillal, et pour celui de l'*oued* Arghen. Dans ces terroirs, l'origine des eaux d'irrigation et domestiques peut provenir d'un barrage, comme c'est le cas du *foum* d'Aoulouz, et de celui d'Imi-El-Kheneg. Ce peut être aussi un *ouggoug* qui renforce le débit d'une *aïn*, comme c'est le cas du terroir *foum* Z^{t}-S^{i}-Ouaâziz sur *l'oued* El-Mdad, mais aussi des puits à motopompes, qui sont le plus souvent utilisés ces derniers temps. Il est indéniable que la disponibilité

en eau dans ces terroirs de *foum* détermine les différents faciès dont ils se composent. Les terroirs *foum* irrigués sont aujourd'hui rares. En effet, ils ne sont guère que trois : *foum* Z^{t}-S^{i}-Ouaâziz, *foum* d'Ida-Ou-Gaillal et *foum* d'Imi-El-Kheneg. Sur une carte topographique de cette partie de l'amont du Souss, ces *foums* ont l'aspect de paysages de *foum* idéaux mais, sur le terrain, seul Imi-El-Kheneg possède véritablement cet aspect. À l'inverse, les deux autres sont loin d'avoir cette apparence, bien qu'ils aient bénéficié du recours à la motopompe. On rencontre ainsi, entre les secteurs irrigués et les secteurs *bour*, des îlots de verdure, apparemment récents, et complètement séparés du grand terroir *foum*. Ils sont généralement créés sur les terres *bour,* vers l'aval.

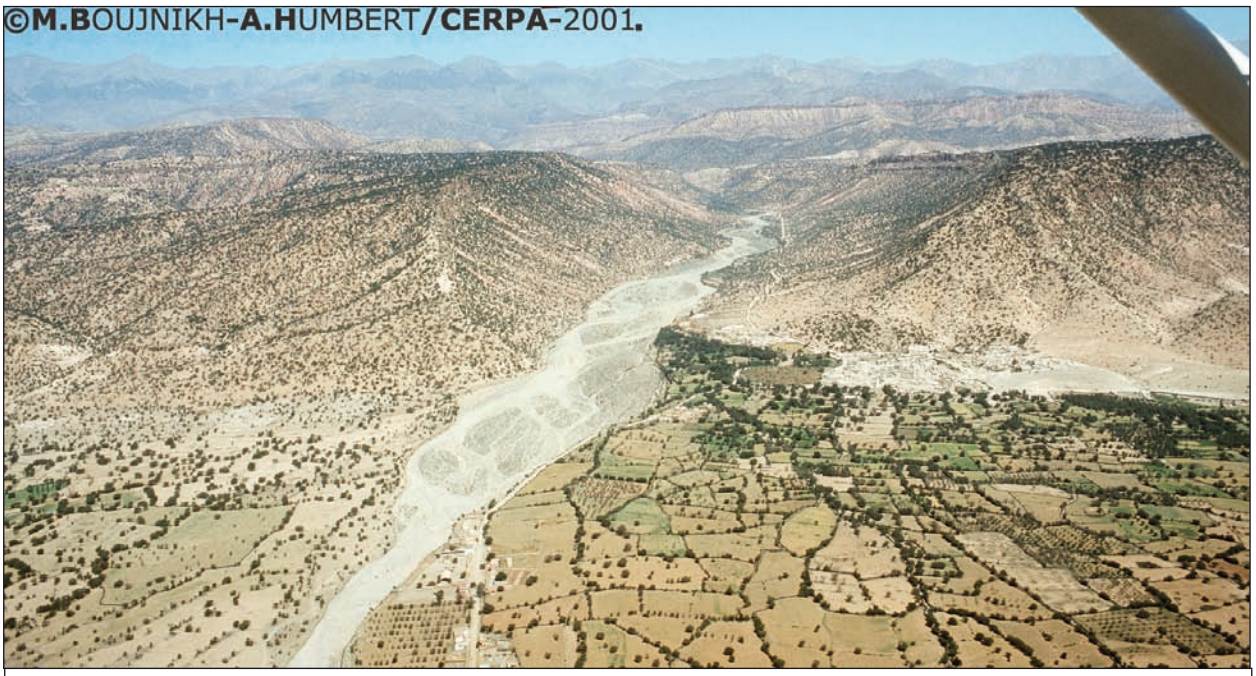
Fig.12 : Terroir des Ait-Agoudal : un véritable delta du Talgjount sur le *dir*.



Lorsque l'on se situe au-dessus du *dir,* entre Agoudal et Ida-Ou-Gaillal au nord-ouest du village d'Ouled-Berrhil pour prendre un cliché aérien, nous sommes frappés par le magnifique terroir *foum* d'Imi-El-Kheneg, installé

entre deux vastes surfaces pratiquement dénudées. Il s'agit d'un paysage de petites parcelles groupées, disposées en mosaïque, vers lesquelles afflue une eau prélevée par des *ouggouguene* installés en amont. De l'ensemble de ces terroirs irrigués, l'olivier est l'élément principal du paysage, et toutes sortes de cultures sont pratiquées dans son sillage. Son ombre offre fraîcheur et protection aux cultures annuelles. En outre, la plantation des oliviers à la périphérie des parcelles trace une clôture imparfaite du *melk*, tout en profitant de l'humidité et de la fraîcheur des *msaref*.

Cliché 12 : Le *foum* des Ida-Ou-Gaillal vue vers le nord-est.

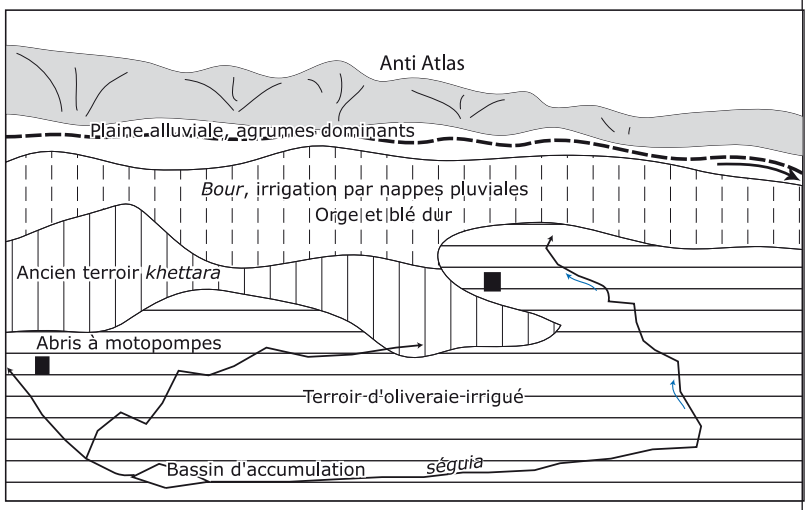


Cette vue aérienne nous permet d'embrasser du regard la partie ouest de la crête du *Jbel* Waoufrit, tranchée par *l'oued* N'Kheil. À son pied, à gauche, les parcellaires actuels apparaissent moins verdoyants que ceux d'Imi-El-Kheneg. Nous pouvons constater que les quelques oliviers, qui se présentent en deux tâches séparées sur la rive gauche de *l'oued*, confirment la pratique d'une culture irriguée. L'assemblage du parcellaire dessine une mosaïque, aux nuances irrégulières. En effet, certaines parcelles sont plantées d'orge, les autres portent une jeune arboriculture d'oliviers. Ces dernières ont parfois la taille d'anciennes pièces d'orge. Les champs sont entourés de haies médiocres afin de marquer les limites des *melks*, donnant à ce paysage un aspect de type bocager.

Ce terroir, qui interrompt brusquement l'aspect pratiquement désertique de cette partie du *dir*, est bien évidemment le fruit de la mise en œuvre d'une technique d'irrigation bien adaptée. Ici, on peut parler d'une oasis de *dir,* puisque l'agriculture n'est pas possible sans irrigation. Grâce à elle, les paysans ont pu pratiquer des cultures intensives, qui ont donné cet aspect étagé à ce paysage. Dans ce terroir (fig.12), la partie intensive, qui marque sans doute ce paysage agraire «traditionnel», se présente en delta, située le long du talus ; d'un seul coup, elle s'écarte vers l'ouest, et vers l'est de *l'oued.* Les *séguias* relient les deux parties du terroir avec *l'oued,* et quittent ce dernier soudainement ; l'une dirige les eaux d'irrigation vers le sud-est du *foum*, et l'autre vers le sud-ouest. Elles longent le nord du terroir, afin de commander le quartier le plus loin possible. Ici, les cultures apparaissent sur trois étages : une strate supérieure

d'oliviers assez dense, une modeste arboriculture diversifiée, et finalement au sol un tapis de cultures annuelles.

Cliché 13 : Le terroir d'Agoudal, le secteur est du *foum* Imi-El-Kheneg.



Le paysage étagé, au premier plan de la photographie, montre les parcelles de la partie amont du terroir, les mieux placées pour être irriguées. Malgré une eau suffisamment abondante, une partie des parcelles ne porte plus que des cultures annuelles ; seuls les vieux oliviers profitent encore du passage de l'eau. Au fond du cliché , vers le sud, on repère le couloir verdoyant de l'*oued* Souss, et à l'arrière plan on devine l'Anti-Atlas, se dressant telle une muraille dominant la plaine

Au-dessus des terroirs *foum*, les habitations sont établies en général ici sur le *dir*, sur les pentes, à mi-hauteur. L'habitat est constitué d'une série de petits *douars* séparés, installés la plupart du temps à proximité du *foum* où l'eau est accessible. Il s'agit d'un nombre de minuscules *douars*, qui correspondent souvent à une grande maison familiale comme le justifie le *douar* des Ouled-Mlouk.

Cliché 14 : Le *douar* d'Agoudal, «le royaume» des Ait-Ou-Manssour.

Sur le versant, à droite de cette photographie, on repère l'ancien *douar* d'Agoudal, complètement en ruines. Celui-ci est placé sur une éminence plus modeste que celle qui porte le nouveau Agoudal à gauche ; il présente un aspect d'habitat très différent. L'ancien *douar* ayant été modifié, les traces des *borjs* sur les côtés sont encore bien évidentes. Les bâtiments blanchis à la chaux, au centre, indiquent la mosquée et l'école coranique, associées aux habitations. Le tout marque le paysage par son style d'habitation en ordre compact, surplombant l'extrémité est du terroir irrigué, baptisé *Igerane n'dir* (ce qui signifie le terroir du piémont). Le *douar* est dominé par les premières hauteurs du *Jbel* Waoufrit. Le remblai en terre, que l'on voit traverser cette parcelle venant d'être moissonnée, emprunte en effet le tracé d'une très vieille *khettara.* Elle est sans nul doute le témoin de la pratique d'une agriculture irriguée, par les anciens habitants du *douar* en ruines.

Dans ce secteur, les maisons s'organisent de manière à faciliter la tâche agricole. Il se trouve que les maisons sont entassées les unes contre les autres. Fréquemment, leurs cours extérieures sont entourées par des haies en jujubier. Même dans cette partie du *dir*, on peut tout à fait rencontrer des *douar* arabisés, entourés par d'autres berbères. Près du *foum* nous intéressant, il nous a été possible de distinguer nettement les *douars* berbères - Agoudal et Imi-El-Kheneg - des *douars* arabisés, tels que les Ouled-Mlouk et les Ouled-Amer-Ben-Ali. Cependant, leur disposition dans le paysage montre qu'ils ont un seul terroir, partagé en plusieurs secteurs.

3 : Les paysages de *dir* est et sud-est : De Tafingoult à Aoulouz.

a : Le *dir* des Ait-Semmeg : un paysage de *dir* bien dessiné.

Ces paysages de *dir* comportent des pentes très accusées, et relativement bien boisées. Entre ces dernières, les *oueds* – Targa, Boussriwil, et El-Mdad - serpentent au fond des gorges parfois très profondes, et débouchent brusquement dans les terrasses de *l'oued* Targa, Tafingoult, et Z^{t}-S^{i}-Ouaâziz.

Cliché 15 : Un reg au fond du Souss, vue sur le *dir* des Ait-Maâlla.

Cette photographie met en évidence le paysage rude du *dir* des Ait-Maâlla. Ici, sur les petits *dir*-glacis, en amont du cône de l'*oued* Targa, le sol caillouteux rend impossible la pratique d'une culture pluviale.

- les grands secteurs des Ait-Semmeg :

Entre Tafingoult et Aoulouz, le *dir* est mieux boisé que celui des Ida-Ou-Zeddarh. L'arganier est toujours là, et les *douars* de petite taille contrastent avec les gros bourgs de la plaine. Tel est le *douar* Oumaslakht ; un *douar* perché, entouré d'un terroir de terrasses d'orge et d'amandiers, où vit une population d'environ 250 *canoun* (à l'est de la route nationale 10, entre les courbes de niveau 770 et 800). Ces terroirs de terrasses témoignent d'un énorme travail d'épierrement et de terrassement, effectué à une époque aujourd'hui révolue. Un peu partout sur la surface du cône de Targa et de Boussriwil, les *talatine* et les *oueds* griffent profondément le paysage, où le souci est toujours d'utiliser au maximum les eaux semi-pérennes de *l'oued*. Ceci a d'ailleurs conduit les irriguants à concentrer leurs terroirs irrigués en bordure du *dir*.

Au nord-est, le paysage est marqué d'une part par sa structure morphologique claire, et d'autre part, par les *douars* de *dir* qui se succèdent le long de la courbe de niveau (entre 700 et 85O d'altitude). Les *douar*s sont généralement de structure simple, comprenant un seul style de bâtiment souvent avec un étage, à la façade ouverte sur une terrasse à l'arrière. A l'entrée de ces *douars*, le terroir d'une ancienne oliveraie occupe la partie amont de la pente, coupée en aval par l'unique route goudronnée, la route de Tizi-n'Test.

Cliché 16 : Le *douar* Tajgalt : exemple typique d'un terroir «perché» de *dir*.

Situées sur la haute vallée de l'*oued* Boussriwil, les maisons sont établies en général à mi-hauteur ; elles surplombent le terroir irrigué. Rares sont les endroits où le terroir prend plus de largeur et où les cultures peuvent se développer. Les minuscules terrasses cultivées sont retenues par des murs maçonnés avec de gros galets. On y cultive des oliviers, de l'orge, du blé, du maïs et des légumes.

De loin, on observe que le moindre élargissement du lit est exploité par les *fellahs*, qui ont aménagé et entretiennent les étroites terrasses plantées d'oliviers, d'amandiers, et de quelques palmiers dattiers. Sur cette pente s'étale un parcellaire cultivé en forme «d'entonnoir», qui se développe vers l'aval. On distingue facilement sur le sol des petites levées de terre, qui apparaissent régulièrement, traversant verticalement les parcelles de gauche à droite, parfois coupées en plusieurs morceaux décalés les uns des autres. Il s'agit ici d'une espèce de digue modestement maçonnée en pierres, (voir plus loin) servant souvent de délimitation, apparaissant faussement simple au voyageur, mais d'une très grande importance en réalité.

b : Le *foum* d'Aoulouz.

Cliché 17 : Le *foum* de *l'oued* Souss : un passage surveillé.

Sur cette photographie, on voit la paix symbolisée par les deux types d'architecture que les siècles séparent. En effet, la maison de gauche est caractérisée par deux tours de guets qui ont permis de contrôler assidûment ce grand *foum*, unique passage du Souss vers la plaine. En revanche la maison de droite, plus récente, ne porte pas de tours. Malgré cette distinction, il est toutefois important de noter que cette dernière est, architecturalement parlant, nettement influencée par sa voisine. Ces deux constructions, stratégiquement tournées vers le *foum*, marquent le paysage et gardent ainsi en permanence un œil bienveillant sur le terroir et l'eau.

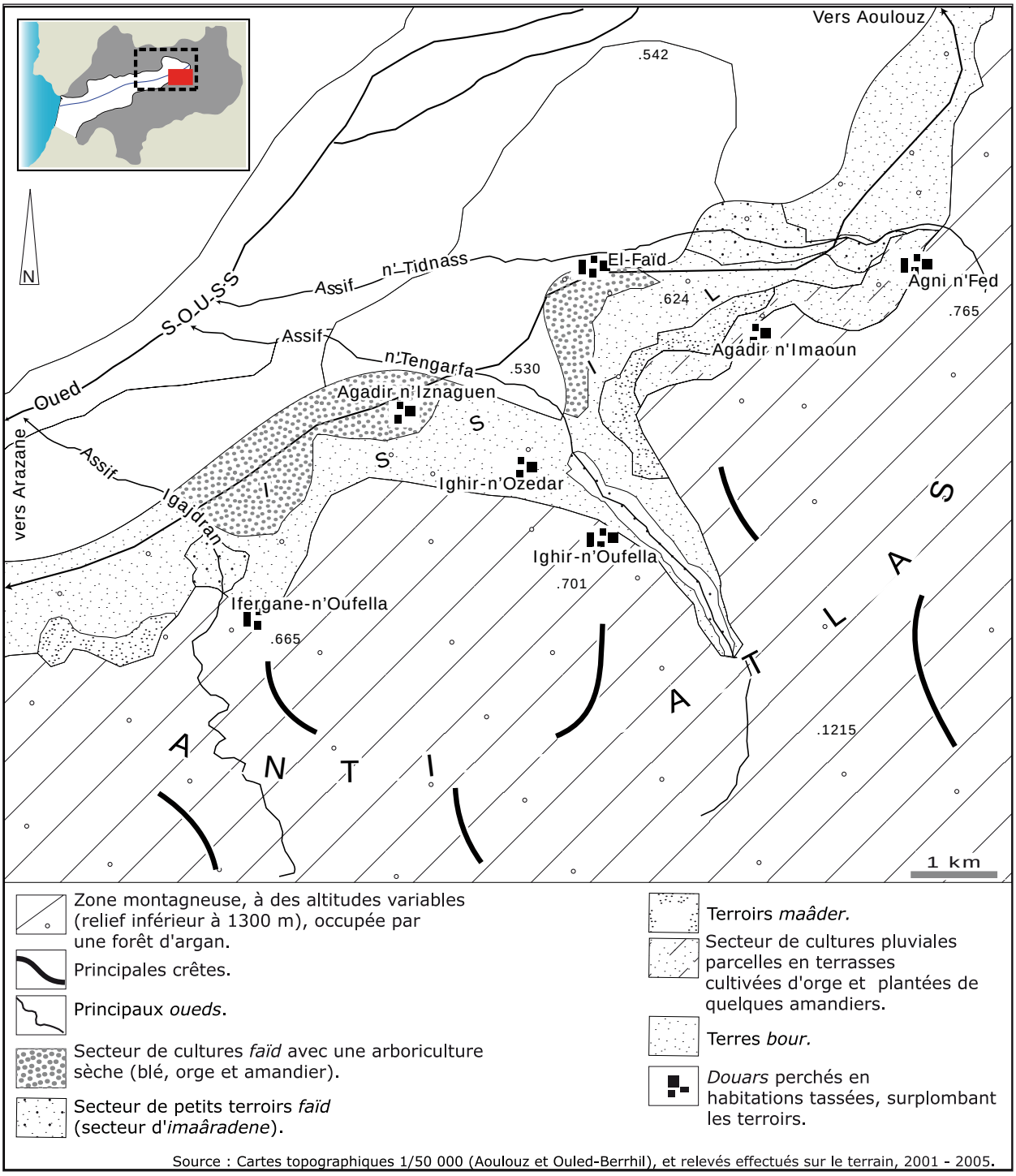
Plus loin vers le sud-est, en découvre le grand *foum* qui marque ce paysage, et le *dir* est brusquement tranché par le fameux *oued* Souss. Ce dernier prend source à 3 700 m d'altitude, à 70 kilomètres vers le nord-est d'Aoulouz, là où est situé le lac perché appelé *Ifni,* minuscule lac de montagne d'à peine 150 m de largeur, et d'environ 450 m de longueur, au pied du sommet du Toubkal (4 165 m) dans un paysage schisteux, aride et pratiquement désertique. C'est dans une vallée de vergers et de noyers que le Tifnout (le Souss) se joint à deux autres *issafen,* pour former le cours supérieur de *l'oued* Souss. Du lac d'*Ifni* à Aoulouz, le trajet montagneux de l'*assif* offre un paysage de vallées très encaissées. Juste avant son débouché sur la plaine, un ensemble d'*issafen,* descendant du *Jbel* Siroua, se jettent dans l'*assif,* et deviennent des affluents supérieurs de *l'oued* Souss. Parmi ces affluents, on cite l'*assif* Ouziwa, l'*assif* Amzaourou, l'*assif* Mkor, et celui d'Imerguen, le grand affluent descendant de l'Anti-Atlas pour rejoindre le Souss à quelque kilomètres en amont du *foum* d'Aoulouz.

Dans ce secteur, l'arganier couvre les parois qui dominent *l'oued*, mais il se fait de plus en plus rare au cours de la descente, et finit bientôt par disparaître. Ce gigantesque *foum* en forme «d'auge» indique qu'il a été creusé par des crues très violentes. En effet, le dernier épisode de l'histoire de ce *foum* (connu sous le nom de Râs-el-*Oued*), a été marqué par d'énormes crues qui ont duré pendant plusieurs périodes pluviales. Les eaux des pluies descendent de la montagne en empruntant la vallée, creusée pour déboucher sur la plaine du Souss par ce

foum. Cette grande «gorge atlasique» fait aujourd'hui office de site idéal pour l'emplacement de deux immenses barrages de retenue, installés en amont. L'atmosphère est si rigoureuse dans cette partie de *dir*, que le laurier-rose est la seule végétation dense le long des petits cours d'eau, et des émergences du lit du Souss. En effet, cette eau coule pour finalement s'accumuler dans un bassin de plusieurs mètres carrés, afin d'être utilisée à l'irrigation des terroirs d'Aoulouz.

4 : Le *dir* septentrional de l'Anti-Atlas, un paysage contrasté.

Fig.13 : Paysages de la bordure sud, sud-est : le *dir* d'Iznaguen.



Dès que l'on quitte le *dir* oriental et le *foum* d'Aoulouz vers la bordure sud-ouest, on constate que les pentes et les vallées sont peu exploitées, et s'opposent totalement aux beaux paysages irrigués de la vallée des Ida-Ou-Zeddarh. Les versants sont parfois couverts de terrains non cultivés, où se développe une arganeraie appauvrie par un surpâturage excessif. En deçà, une maigre culture d'orge occupe les fonds des étroites vallées, qui débouchent sur le *dir* vers le nord-ouest.

a : Le *dir* des Iznaguen, un espace de culture *faïd* (fig.13).

- Un secteur de cultures *faïd.*

Il s'agit de la partie sud sud-est de la commune rurale de El-Faïd, située entre l'*oued* Imaoun à l'est, et le Tengarfa au sud-ouest. Ici, le paysage est marqué par un calme relatif du relief. Les vallons, plus larges et moins encaissés, sont exploités par une céréaliculture sèche. Cette exploitation offre à ce secteur un aspect de paysage de cultures *faïd,* où le parcellaire est dominé par des arganiers et des jujubiers. Deux mois avant même les premières pluies d'octobre, les travaux débutent déjà dans les champs *(igerane)* ; les paysans commencent par l'opération d'*afrad* (l'élagage du jujubier), puis renforcent les *ouggouguene* grâce aux branchages des jujubiers venant d'être élagués. Chaque famille possède son *ouggoug* portant son nom, le nombre d'*ouggouguene* renseigne donc sur le nombre de familles. Ce morceau du paysage de *dir* bénéficie en effet d'une grande irrigation *faïd*. C'est la maîtrise et le savoir-faire des techniques de récupération des eaux pluviales, qui ont donné à ce paysage cette nuance. Les terrasses sont occupées en grande partie par l'orge et le maïs, mais rarement par le blé. Des plantations récentes d'amandiers s'intercalent çà et là, surtout en haut du terroir.

Dans le fond et sur les flancs des vallées sont aménagées des terrasses. Au-delà des vallons, quelques «maigres» *maâder* se développent sur la surface des cônes caillouteux. Ce paysage, qui se présente face à la plaine, constitue un front de transition vers le grand couloir verdoyant du Souss. En réalité, ce type de paysage n'est pas aussi étendu que dans la région de Tata, de Goulimine et du sud-est de la plaine de Tiznit. Mais il est disséminé un peu partout sur le *dir,* sans aucun ordre particulier. Sur certaines parties de ce *dir,* les *maâder* forment de petites bavures de cultures, plus ou moins vertes.

- De petits terroirs *maâder* surplombent le Souss

On rencontre fréquemment ce type de paysage près des *douars* ; il s'agit de minuscules parcelles aménagées sur le tracé d'une *talate*. De l'aval vers l'amont, ces parcelles sont escaladées par une culture d'orge et de quelques amandiers. Plus elles sont situées en amont, plus elles deviennent petites, avant de finalement disparaître. On retrouve rarement ce type de parcelles dans les grandes vallées ; elles se situent plutôt en aval des *talatine,* près des *douars*, et chaque *maâder* porte le nom du *talat*e sur laquelle elle s'est installée. Elles sont d'ailleurs précieusement établies sur des ravins moins violents, avec de faibles pentes afin que les eaux de crues ne détruisent pas les modestes équipements

hydrauliques apportés à la parcelle. Ceux-ci sont faits pour retenir les eaux qui ruissellent au moment des pluies, permettant ainsi une sorte d'irrigation en nappe, de l'amont vers l'aval. Ces parcelles sont comblées en partie ou en totalité par les sédiments rapportés des ravins. En effet, le bassin versant de *talate* joue un véritable rôle d'impluvium d'eaux et de sédiments ; il alimente les parcelles au fil des années. En face du *douar* Ighir-n'Oufella, à quelques kilomètres vers l'est de l'*oued* Arghen, on trouve un bon exemple de *maâder* surplombant la plaine du Souss. De l'aval, les larges terrasses apparaissent comme de petites digues disposées les unes derrière les autres. Parfois elles jouent un rôle de délimitation, impossible à définir pour le simple visiteur. Ce paysage de *maâder* expose le savoir-faire et le maniement des techniques de prélèvement des eaux, dans cette partie pauvre du *dir* de l'Anti-Atlas.

Cliché 18 : Vue sur le *maâder* du *douar* Ighir-n'Oufella.

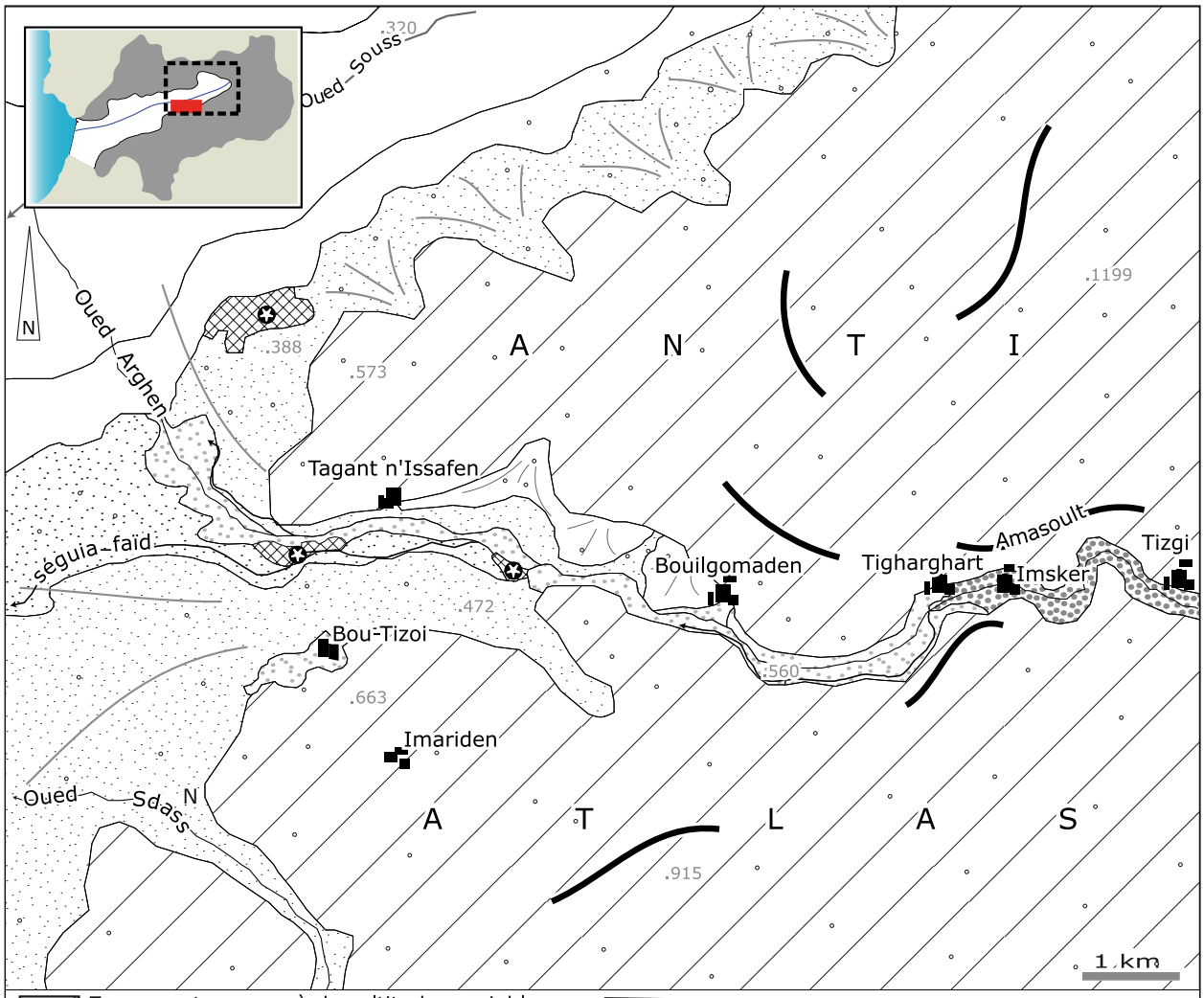
Entre le *douar* d'Agadir n'Iznaguen à l'ouest, et le *douar* d'Agadir n'Imaoun à l'est, les paysages sont marqués par une succession de petits *maâder.* On les distingue grâce à de modestes murets (*isstiguene,* Sing. *asstigue* et *tighrramine,* voir plus loin) qui traversent vigoureusement les parcelles. Chaque *maâder* est traversé par une ou plusieurs *talatine* (sing. *Talate*) pendant les crues. À l'aide de ces simples murets, les *talatine* immergent les parcelles. Le *douar* établi sur les pentes se manifeste par plusieurs maisons compactées, tassées sur les hauteurs. À peine rentre-t-on dans ce *douar,* que les *tinoudfay* et les *iferdene* sont parsemés un peu partout aux alentours. Certaines maisons sont entourées par un épais buisson *d'aknari* (figuier de barbarie), leur apportant à la fois le fruit, le fourrage pour le bétail, le combustible et la clôture. Au premier plan apparaît un sol caillouteux incultivable.

Le voyageur ne manquera pas de constater que cette partie du *dir* de l'extrême sud sud-est des Ouled-Berrhil, est très pauvre en ressources d'eau. Et seule la technique d'exploitation des eaux *faïd* reste la toile de fond de ce paysage, qui attend tout de l'eau du ciel. Même si ces *maâder* sont moins étendus, ce territoire d'Iznaguen à bien mérité le nom qu'on lui a donné ;« Issil » ce qui signifie la zone des crues.

B : LA VALLÉE D'ARGHEN : UN PAYSAGE DE LA BORDURE SUD-OUEST DES OULED-BERRHIL.

- L'*oued* Arghen, un élément principal du paysage.

Fig.14 : Paysages du *dir* sud-ouest des Ouled-Berrhil : la vallée d'Arghen.



Zone montagneuse à des altitudes variables (relief inférieur à 1300 m), occupée par une forêt d'*argan.*

Principales crêtes.

Cônes de déjections.

Paysage d'arganiers.

Terroir irrigué de fond de vallée avec une arboriculture intensive.

Secteur de cultures *faïd* sèches (blé, orge et amandier), présence de terrasses, de vallons et de versants aménagés.

Parcelles à motopompes.

Secteur de cultures pluviales.

Douars perchés en habitations tassées, surplombant la vallée.

Extrait simplifié de la carte Tiout au 1 / 50 000, et observations personnelles de terrain.

Il s'agit de l'un des plus importants affluents de la rive gauche du Souss. Sa vallée suit une zone faillée et s'étend en grande partie sur la zone axiale de l'Anti-Atlas. Il s'encaisse fortement dans ce vieux socle formé de conglomérats, de rhyolites et de quartzites, pour offrir un paysage de vallée très étroit et sinueux. Peu de place est consacrée à une modeste culture de céréales, au pied des rares et pauvres oliviers. En haut de ce paysage fermé apparaît une

culture d'orge, qui s'étale sur les versants couverts d'un tapis d'arganiers clair et dégradé. L'*oued* prend naissance au sud-ouest du *Jbel* Imchach (1 758 m d'altitude), à quelques kilomètres du *douar* Azaghar-n'Irs, où il est dénommé l'*assif* n'Tniri. Ici, de nombreuses sources se manifestent, et le paysage apparaît bien différent de celui de l'aval, puisque l'on distingue un bandeau de petits terroirs irrigués, longeant cette haute vallée de l'*assif.*

Cliché 19 : Paysage de la basse vallée de l'oued Arghen.

Lorsque l'on vient d'Arazane pour découvrir cette partie d'Arghen, on se rend compte que l'*oued* Arghen, ici au centre de la photographie, est le seul passage qui nous permettra de pénétrer au cœur de l'Anti-Atlas. Il se pourrait que ce dernier suive une faille qui tranche brutalement le socle Anti-Atlasique, et la partie nord-ouest de la tribu d'Ait-Arghen. Les parcelles cultivées que l'on peut observer sur les terrasses alluviales, témoignent en effet de l'absence quasi totale de terres sur les rives de l'*oued*. Sur les versants au pied des arganiers, on repère les plissements du vieux socle de l'Anti-Atlas, entaillés par de petits ravins, affluents d'Arghen.

- une vallée encaissée très occupée (fig.14) :

L'*assif* des Ait-Arghen est le seul secteur du *dir* de cette partie du sud-ouest des Ouled-Berrhil, connu pour avoir une forte concentration humaine. Malgré son encaissement dans le vieux socle, la vallée est très occupée et extrêmement exploitée. À son amont, au cœur de l'Anti-Atlas, la présence permanente de l'eau a permis le développement d'un couloir de cultures irriguées, nichées au fond de la vallée. Ce terroir irrigué porte différentes cultures ; on y trouve des oliviers, des palmiers, des céréales, des légumes et des amandiers. Cet espace irrigué constitue une seule bande, qui commence au-delà du *douar* Tizgi, pour s'arrêter au pied de l'immense crête d'Amasoult, près du *douar* Tigharghart à un kilomètre en aval du *douar* Imsker. Vers l'aval (vers le nord), la vallée devient moins encaissée, et s'avère moins intensivement exploitée. La présence de vieux oliviers témoigne d'une ancienne irrigation, mais leur place dans ce paysage est très réduite si on la compare à celle qui est la leur dans la vallée de Talgjount. Ce secteur aval de la vallée, irrigué périodiquement au

moment des pluies et des *faïd*, est souvent modestement occupé par une pauvre céréaliculture. Certains paysans se sont appropriés les petits îlots d'alluvions au centre de l'*assif*. Ils ont ensuite soigneusement mené les *targiouine* dans le lit de l'*assif*, afin de remonter une bonne partie des eaux au moment des crues. Le lit de l'*assif* est couvert de gros galets, et de quelques touffes de laurier rose. Sur les deux côtés remontent légèrement les *targiouine* (sing. *targa*), guidées par les parois vers le prochain *douar* à quelques kilomètres en aval. En effet, les preuves d'aménagement hydraulique sont un peu partout - des *séguias*, des digues et des terrasses - car il a fallu lutter contre les violentes crues de l'*assif* tout en détournant une partie de l'eau *faïd* pour l'irrigation. Les crues y sont très fréquentes en saison de fortes pluies, ce qui modifie l'aspect des parcelles : elles provoquent parfois même beaucoup de dégâts. En aval de son large *foum*, et sur la surface du grand cône qui relie le *dir* à la plaine, l'utilisation de la motopompe à crée un petit secteur moderne où la luzerne et les jeunes oliviers bien alignés viennent se mêler à la céréaliculture pluviale.

Cliché 20 : Paysage de *dir* d'Arghen : le cas du *douar* Bou-Tizoi.

Ce cliché met en évidence le *douar* Bou-Tizoi et une partie de son finage. Sur ce *dir*, quasiment tous les *douars* sont reliés aux versants par un réseau de collecteurs d'eaux pluviales, servant à l'alimentation des citernes au moment des pluies. On distingue l'un de ces collecteurs au premier plan ce cliché À l'arrière plan, la céréaliculture pluviale mêlée à l'arganier, représente la caractéristique du paysage de ce *dir*. Au fond à droite de la photographie, on aperçoit péniblement à l'arrière du *douar* la plaine du Souss.

Lorsque l'on parcourt les *douars* de la vallée, on découvre que l'habitat est l'élément primordial de ce paysage : les grandes agglomérations actuelles des Ait-Arghen s'étendent en effet le long de la vallée, sous forme de petits *douars* bien disposés en position monoclinale, entre les deux versants de la vallée. Quasiment tous les *douars* sont tassés et perchés sur un éperon en calcaire qui

surplombe l'*assif*. C'est une sorte de plate forme jouant le rôle d'assise du *douar*, en le mettant à l'abri des crues. La majorité des *douars* ont une disposition compacte ; les maisons (*tigoma* sing. *tigmi*) sont proches les unes des autres, de manière à ce que l'ensemble esquisse un tas de constructions en pisé très serrées, où seul le relief détermine la forme du *douar*. Les maisons, de forme carrée, s'étendent sur plusieurs mètres. Chacune de ces maisons est entourée par un mur de pisé, haut de 3,50 mètres environ, dans lequel on ménage, au centre de la façade donnant sur la vallée, une grande porte d'entrée[7].

Cliché 21 : Paysage de la vallée d'Arghen ; le *douar* Bou-Ilgmaden.

Cette partie de la vallée représente le finage du *douar* Bou-Ilgmaden. Au premier plan, sur le versant droit sous les arganiers, on peut distinguer les aménagements que portent ces modestes parcelles, uniquement destinées à une pauvre culture d'orge pluviale. Les parcelles au fond, en aval du *douar*, sont mieux aménagées pour recevoir les eaux *faïd* que détourne la *séguia* dont on aperçoit un tronçon, ici au premier plan, au bord du lit de l'*assif*.

Aux parages de ces *douars*, on rencontre souvent, sur les versants, de modestes installations hydrauliques servant à la récupération des eaux pluviales; des citernes (*tinoudfay*), des étangs aménagés (*iferdene*), et de simples rigoles calquées sur les courbes de niveau. Ces dernières nous accompagnent plusieurs mètres, avant d'être attirées dans un petit bassin de décantation, au bord

7 - On rencontre généralement ce type d'entrée dans les *douars* où les terroirs sont irrigués ; les paysans rentrent généralement des champs avec une charge d'herbe pour les bovins, portée par une bête. Et pour faire entrer l'animal et sa charge, il faut penser à constituer des entrées avec de grandes ouvertures, au moment de la construction des maisons. On retrouve ce type de porte dans les *douars* de Massa, et ceux de Chtouka, autrement dit surtout dans les régions où la vie agricole est complétée par l'élevage.

d'une *tanoudfi* au centre du *douar*. Ici sur ce *dir*, le problème de l'alimentation en eau courante a toujours été primordial pour les utilisations domestiques. De nombreuses *tinoudfay* et autres aménagements sont installés un peu partout aux voisinages des *douars*, pour assurer le captage des eaux de pluie. Souvent en effet, les paysans furent obligés d'acquérir des conduites d'eau, dites *« izourza »*, et parfois même, en dehors des limites de leur finage (voir plus loin).

Cliché 22 : Orge en terrasses sous de vigoureux arganiers.

Dès que l'on pénètre dans la vallée d'Arghen en allant vers le *douar* Imsker, la crête d'Amasoult, à l'arrière plan du cliché , domine le paysage (1 221 mètres d'altitude). À son pied on peut observer quelques terrasses d'orge envahies par de petits cônes caillouteux. Les arganiers de petite taille habillent les inter-cônes. De loin, on devine l'alignement des couches calcaires, sculptées par un ravinement vertical qui griffe le talus. Ceci lui confère un caractère d'érosion hydrique très actif. Les terrasses de remblais, accumulées par le dernier apport, exigent un travail dur et rigoureux. Avant la crue, les paysans entretiennent les terrasses en maçonnant des barrières avec de gros galets, que *l'oued* comblera ensuite par des alluvions. Celles-ci sont construites là où les eaux de crue sont moins violentes. Ces constructions permettent aux eaux marécageuses de déposer soigneusement leurs charges sur les terrasses.

De l'*assif* Tengarfa, jusqu'au-delà de l'assif d'Arghen, le plateau calcaire de la bordure septentrionale de l'Anti-Atlas se présente comme un faciès boisé, et violemment griffé par un ensemble de *talatine*. L'arganier domine ce paysage; clair sur les versants, et avec une densité plus au moins forte le long des ravins. Au fond des vallées, les arbres sont en bon état ; en témoigne un houppier de plusieurs mètres carrés (de 10 à 30 m²), possédant un tronc sans tige d'un diamètre d'environ 150 cm, et un feuillage verdoyant. Seuls les chèvres

et les dromadaires peuvent atteindre la cime, afin de savourer les feuilles et les tiges. D'ailleurs, tous les arganiers de ce *dir* souffrent d'un surpâturage, consolidé par des vagues de troupeaux de transhumants.

Cliché 23 : Le bastion du *caïd* Bouzit à l'entrée de l'Anti-Atlas.

À la sortie de la vallée d'Arghen, avant d'arriver au lieu dit *bled* Igri-Amane au *foum* d'Arghen, se dresse la grande maison du Bouzit. Elle est formée d'une citadelle, postée sur une élévation qui commande *l'assif*. Elle fait partie des forts qui sécurisent la vallée, et appartient au grand *caïd*, l'un des portiers de l'Anti-Atlas. On voit sur les deux angles de la façade sud-est, se détacher deux tours (*borj*) légèrement pyramidales, et percées de petites ouvertures facilitant le guet de la vallée.

Conclusion :

Au final, c'est sur cette frange de contact entre l'*adrar* et la plaine que les hommes ont depuis longtemps su exploiter, grâce à des techniques hydrauliques, les eaux délivrées par les *oueds* issus de l'Atlas. Qu'elle soit relativement abondante (pérenne) ou beaucoup plus rare (*faïd*), l'eau est l'objet de toutes les attentions de la part des communautés qui vivent au pied de ces *idrarene*. Ce secteur de *dir* constitue d'ailleurs l'un des rares espaces où les communautés ont conservé, et ce encore aujourd'hui, les anciens systèmes hydrauliques avec autant de précautions et d'attentions que les paysages.

B : LES PAYSAGES DE GLACIS, UN SECTEUR DE GRANDS ESPACES AGRICOLES.

Dès que l'on quitte les piémonts du Haut et de l'Anti-Atlas vers l'*oued* Souss, très rapidement on s'aperçoit que l'on est sur une succession de vastes glacis, s'allongeant en pente faible vers l'axe hydraulique de la plaine du Souss (fig.2). À quelques kilomètres au sud-est du *foum* de Talgjount, un vaste replat accueille la nouvelle capitale de l'amont du Souss. À l'ouest, les glacis de Chama, et ceux des Ida-Ou-Gaillal, hébergent les plus grandes exploitations d'agrumes de cette partie du Souss. Plus à l'est s'étendent les glacis des Ouled-Aâllague, de Traga, de Boussriwil, des Ouled-Driss et d'El-Mdad, sur lesquels immigrent les nouvelles exploitations, de taille plus modeste.

1 : Les glacis du nord, un paysage de colonisation agraire.

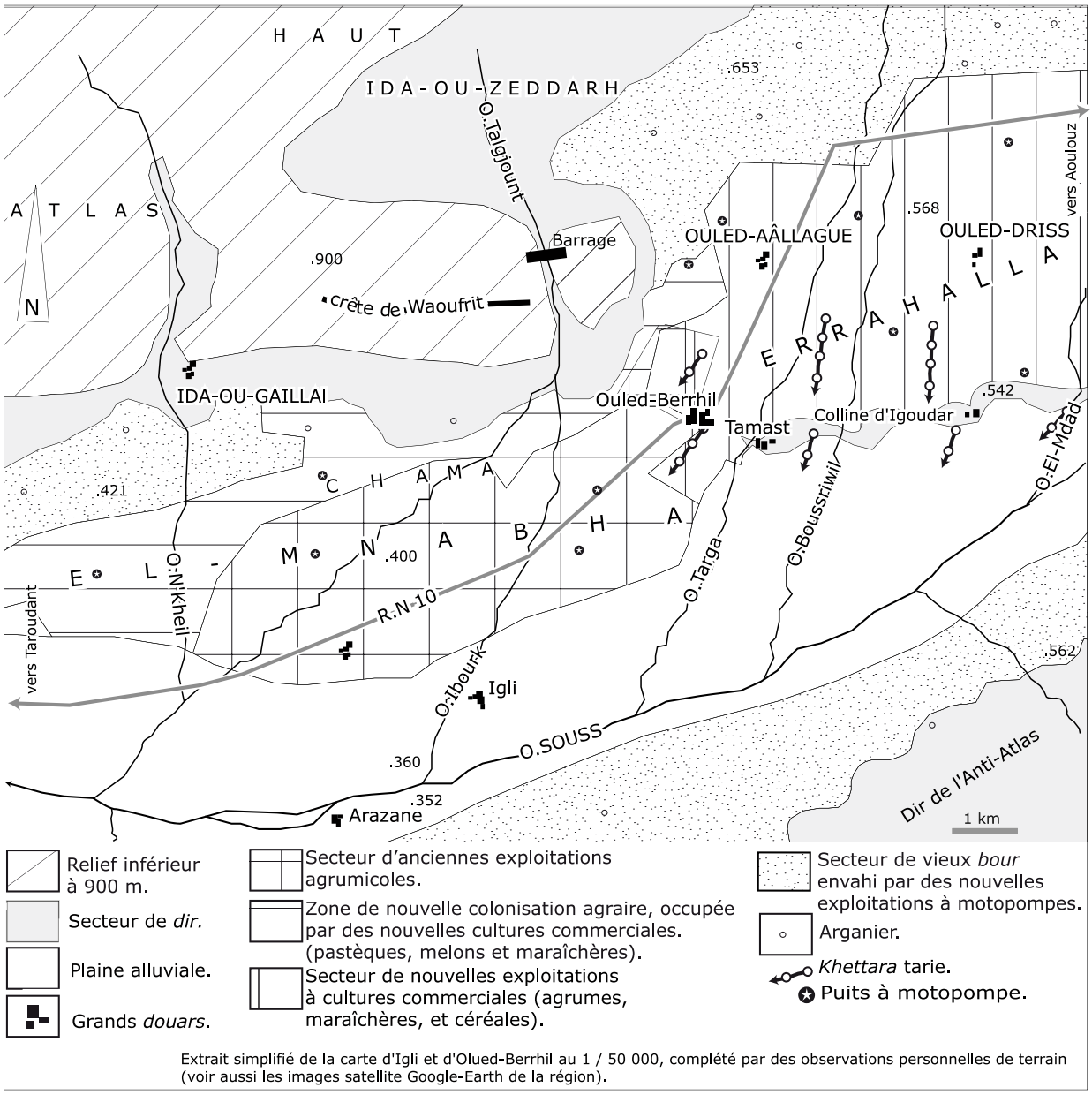
Légèrement inclinés vers le sud sud-ouest, ces glacis sédimentaires s'étendent sur plusieurs kilomètres, en reliant le *dir* des Ida-Ou-Zeddarh au ruban verdoyant de l'*oued* Souss (fig.15 et cliché 1). Dans la partie centrale, ils sont pratiquement délimités au sud par une succession presque continue de buttes témoins, connues sous le nom de pli d'Igoudar (450 à 510 m d'altitude). Ces replats s'allongent donc principalement vers le sud-ouest, en se rétrécissant progressivement à l'est chez les Ait-Semmeg.

a : Le bourg d'Ouled-Berrhil et ses alentours.

Sur les glacis du centre s'étend le grand village d'Ouled-Berrhil, un peu au nord-est des collines d'Igoudar. L'existence de plusieurs administrations (*caïadat*, *baladia*, dispensaire, lycée, collège, marché, service mécanicien, et autres) témoigne du rôle central que joue ce village dans cette partie du Souss. Durant cette dernière décennie, Ouled-Berrhil, qui compte l'une des plus importantes zones agricoles, a accueilli d'autre part un grand nombre d'exploitants, et parmi eux des Européens. Ainsi, l'ancien *riad* de Hida-Ou-Mouiss, transformé en centre touristique cinq étoiles, reçoit également de nombreux touristes. Au centre, désigné *El-Garage*, de nouvelles habitations dont les rez-de-chaussée sont destinés au commerce, côtoient les rues. De façon spectaculaire, l'agglomération s'est développée le long du principal axe de communication N°10, sur trois kilomètres à partir du centre. Cette croissance urbaine dévoile différentes apparences, à l'est comme à l'ouest.

Il arrive donc que le tissu urbain borde les terroirs et les parcelles irriguées de petite taille, semées de cultures maraîchères, ou plantées d'oliviers et d'agrumes. À la place de l'ancien terroir, laissé aujourd'hui libre aux constructions, survivent encore quelques oliviers, auprès des vestiges d'un *arghrour*, ou d'une *khettara*. Ces terres bénéficiaient d'une irrigation, grâce à une nappe proche de la surface. Aujourd'hui, les blocs de béton envahissent ces parcelles, et ralentissent la vie de ces vieux oliviers. Les remarquables vestiges hydrauliques menacent de disparaître à court terme.

Fig.15 : Paysages des glacis du nord des Ouled-Berrhil.

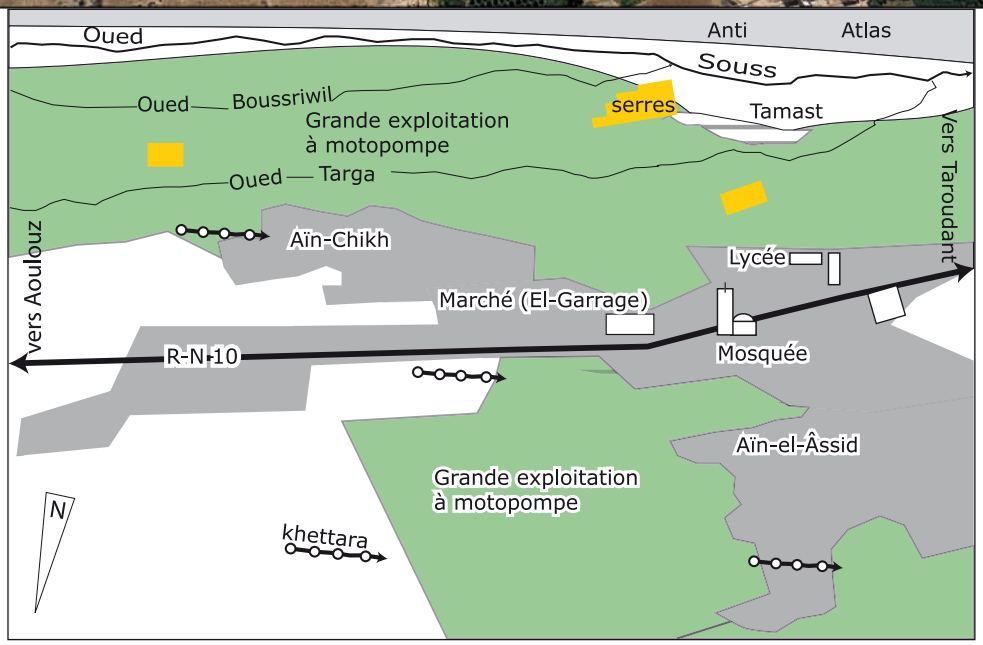


Extrait simplifié de la carte d'Igli et d'Olued-Berrhil au 1 / 50 000, complété par des observations personnelles de terrain (voir aussi les images satellite Google-Earth de la région).

Les *douars* plus écartés du centre d'Ouled-Berrhil forment une sorte de ceinture périurbaine timide, avec des blocs de béton peu étendus, et parfois même quelques infrastructures ; *hammam*, électrification, école, et de nouvelles épiceries. Les agglomérations du secteur nord-ouest, situées sur les basses pentes du *dir* des Ida-Ou-Zeddarh (Choittat, Aïn-el-Assid et Jrabiâ), sont de taille modeste - certains n'atteignent pas les 1 000 habitants - avec une particularité rurale bien définie. Les *douars* de la partie méridionale, comme Aïn-Chikh, Ouled-Âabou, El-Borj, Tamast, et Ait-Youb, quelque peu éloignés du centre, sont dans l'ensemble dans le même cas. Malgré la présence de quelques quartiers neufs, ils apparaissent tous avec une vocation essentiellement agricole.

À proximité de ces *douars*, plus au moins menacés par la propagation des immeubles et des lotissements, les cultures maraîchères et les agrumes sont

Cliché 24 : Vue d'ensemble sur le bourg des Ouled-Berrhil.



Cette vue aérienne, prise vers le sud-ouest, en avant des premières crêtes des Ida-Ou-Zeddarh, englobe presque l'ensemble de l'agglomération principale d'Ouled-Berrhil, qui s'est développée sur le vaste glacis de Targa, au pied du massif du *jbel* Waoufrit. Le principal faciès de ce paysage est agricole. Tout autour de ce grand village, à peu près à plan linéaire, se développe une grande culture d'agrumes. La périphérie composée de vieux *douars* (Aïn-el-Assid, Aïn-Chikh et Tamast) est envahie par des blocs d'habitations modernes, qui se développent tout le long de l'axe routier. Au-delà de *l'oued* Boussriwil (ici à l'arrière plan du cliché), qui emprunte un couloir de terroirs traditionnels progressivement «violés» par de grandes plantations d'agrumes, apparaît la vallée inondable du Souss.

toujours présents. Un peu à l'écart, les vergers, parfois franchis par une

khettara, sont légèrement plus grands, et les puits à motopompes assurent l'irrigation des agrumes et des cultures fruitières (pastèques, melons et bananes sous serre). Sur de petites parcelles se développent également des cultures légumières (citrouilles, courgettes, carottes, navets, fèves et tomates), des cultures fourragères (maïs, luzerne), ainsi que de vastes champs d'orge et de blé irrigués. Mais le plus étonnant reste les plantations d'agrumes, qui se présentent comme des masses arborées dans le paysage. Localisée aux abords immédiats de l'unique axe routier n°10, cette prédominance des agrumes crée presque une zone de monoculture.

Cliché 25 : Paysage du sud-ouest du village d'Ouled-Berrhil.

Tout autour du grand village des Ouled-Berrhil est ainsi implantée une série de grandes exploitations d'agrumes. À ces exploitations s'ajoutent quelques parcelles de cultures à plein-champ : ces dernières portent des légumes, mais aussi et surtout des céréales, alors que les bananiers restent enfermés dans des tunnels en plastique. En bas du cliché on distingue la partie ouest du village d'Ouled-Berrhil et le *douar* Jrabiâ. Au centre et à droite du cliché on aperçoit le *douar* Tamast et son terroir.

b : Les glacis d'El-Mnabha, une prédominance des agrumes.

Les terres d'El-Mnabha sont totalement colonisées par de nouvelles exploitations agrumicoles, parsemées de parcelles à cultures commerciales.

Sur ce vaste glacis, qui s'étend entre le centre d'Ouled-Berrhil et les Ouled-Issa à l'ouest, les fermes agrumicoles dominent le paysage. Cet assemblage de quartiers est constitué d'unités d'arbres fruitiers densément plantées. Pommiers, avocatiers, citronniers et surtout orangers se côtoient dans les

grandes parcelles. Des cyprès brise-vent tracent des formes symétriques et surplombent le paysage. Un paysage devenu aujourd'hui classique, avec ses plantations symétriques d'orangers protégés par des haies de cyprès. Des aménagements importants s'inscrivent dans l'espace. Parmi ceux-ci, les forages dotés de puissantes motopompes assurent l'irrigation. Souvent ces exploitations sont complétées par un élevage sédentarisé. Les herbes et les plantes parasites constituent un aliment fourrager garantissant l'alimentation du bétail.

Cliché 26 : Vue sur les paysages du nord-est d'Ouled-Berrhil.

Sur le long plan du glacis au nord-est du village d'Ouled-Berrhil, entre le *dir* des Ida-Ou-Zeddarh et la route nationale 10, la colonisation agricole moderne a gagné ce secteur d'anciens *bour*. Ici, les grandes fermes d'agrumes se sont installées, en amont des vieux terroirs à *khettaras*. En bas à gauche de la photographie on distingue les puits de tête de la *khettara* d'Agoudal.

Au centre de ces exploitations se dressent des installations à l'architecture particulière, construites généralement en béton, et possédant une large entrée. À travers cette dernière, on aperçoit parfois le soir plusieurs engins agricoles stationnés, ainsi que des caisses d'oranges alignées, qui viennent d'être récoltées. Des habitations s'ajoutent parfois à ces bâtiments, prenant place la plupart du temps au centre de l'exploitation.

Cliché 27 : Paysages agrumicoles d'El-Mnabha.

Cette photographie met en évidence l'importance du domaine agrumicole de cette partie d'El-Mnabha. Du village d'Ouled-Berrhil à l'est, au *douar* des Ouled-Issa à l'ouest, les agrumes côtoient la route sur plusieurs kilomètres. Ici, l'*oued* Ibourk coupe en diagonale ce domaine en deux grands ensembles : à l'est le secteur d'Igli et à l'ouest le secteur des Ida-Ou-Gaillal.

Cliché 28 : Le glacis d'El-Mnabha, vue vers l'est.

Immédiatement à l'ouest de l'agglomération des Ouled-Berrhil, que l'on aperçoit en haut à gauche du cliché , les exploitations ont pris une ampleur considérable le long de la nationale 10. Elles sont organisées de façon systématique autour d'un quadrillage régulier, dont les traits sont soulignés par des brise-vent. Au voisinage, la culture sous serre offre ses premières apparitions de façon distincte dans le paysage. En haut à droite on distingue le *douar* Tamast et sont vieux terroir à *khettara.*

c : Paysage du glacis nord-est : les glacis d'Errahalla.

Le glacis d'Errahalla englobe le vaste *maâder* des Ouled-Driss, dominant ainsi collectivement les terres d'El-Mrafra, et celles des Ouled-Aâllague. Au nord, les pentes sont assez fortes et diminuent progressivement pour atteindre 1 % à 2 % au pied nord du pli d'Igoudar.

Cliché 29 : Vue sur le secteur nord-est du paysage d'Errahalla.

Lorsque l'on quitte l'énorme secteur d'agrumes qui longe la nationale 10 vers le sud-est, l'aspect du paysage devient quelque peu différent de ce qu'il était sur les glacis de El-Mnabha. D'une part, il mérite tout à fait qu'on lui applique le terme de parcellaire, car sur des surfaces de taille très modeste et de différentes formes, sont complantés de jeunes agrumes. D'autre part, principalement aux abords de l'*oued* Boussriwil (à droite), en aval du *douar* Ouled-Hssain, on voit apparaître les traces d'un ancien terroir de *khettara*, presque colonisé par de petites exploitations à motopompes. Mais la caractéristique essentielle de ce paysage est le contraste entre les différentes surfaces des parcelles ; certaines sont vides, et ne portent aucune culture. Mais la verdure des autres, qui occupent ici une place souvent importante, témoigne de la pratique d'une culture irriguée. C'est un contraste brutal, que l'on peut constater parfois entre les grandes exploitations et les parcelles ne portant pas d'arbres, totalement consacrées aux céréales.

Sur ce glacis, le relief est assez uniforme, mais il devient plus tourmenté dans la moitié est, où d'importantes *chaâbas* orientées sud sud-est, entaillent les dépôts limoneux avant de rejoindre l'*oued* El-Mdad. Au centre de ces terres, les *douars* El-Borj, Jradatt et Ouled-Hssain (environ 1 500 habitants) sont isolés et entourés par de vastes terres entièrement recouvertes de cultures de toutes

sortes. Un peu partout dans ce paysage, on rencontre des puits de vieilles *khettaras*, orientés vers le sud-ouest, souvent effondrés et camouflés par le jujubier (voir plus loin). Depuis la colonisation des terres collectives de la partie amont d'Errahalla – par de nouvelles exploitations à motopompes - le tracé de certaines *khettaras* a complètement disparu, et dès qu'elles franchissent une exploitation, on retrouve rarement leur continuité de l'autre coté de la parcelle.

Les cultures maraîchères occupent de très petites superficies, et se limitent souvent à quelques parcelles disséminées aux abord immédiats des *douars.* Leur irrigation est très souvent assurée par des eaux de puisage, répandues sur de petites parcelles dont le rendement est particulièrement difficile à estimer. Souvent, de modestes installations isolées apparaissent en amont des parcelles. Construites de briques, elles possédent de nombreuses ouvertures au travers desquelles on aperçoit la motopompe. L'absinthe, la menthe, la verveine, les melons, les fèves et les pommes de terre sont les cultures les plus rencontrées dans cette partie du glacis. En dehors de ces petits carrés de cultures très mélangées, les *fellahs* consacrent quelques parcelles entières à la luzerne, pour l'élevage de quelques vaches laitières. Plus loin des *douars*, sur les anciennes terres *jmaâ* des Ouled-Driss, se développe un nouveau secteur de grandes exploitations à cultures commerciales. Ces terres sont totalement recouvertes par des agrumes qui s'étendent jusqu'aux *dir.* Une grande part de ces terres, anciennes arganeraies, est aujourd'hui équipée de plus modernes systèmes d'irrigation ; des forages, des pivots, des bassins d'accumulation et des canaux.

Conclusion :

Si le *dir* conserve ses paysages séculaires, les glacis de ce secteur sont en mutation depuis déjà plusieurs décennies, suite à la mise en place d'une nouvelle agriculture commerciale. De tous les secteurs des Ouled-Berrhil, les paysages les plus concernés par ces transformations sont sans aucun doute ceux des glacis du nord et du nord-est. Envahis par de grandes orangeraies, on y trouve désormais aussi bien des légumes que des cultures sous serres. À vrai dire, les premiers changements ont commencé à se produire avec l'arrivée de la motopompe, qui a transformé les vieux *bour* ainsi que les vieux terroirs en grands espaces irrigués. C'est d'ailleurs grâce à elle que la culture des agrumes a tendance aujourd'hui à progresser vers les arganeraies du *dir.* Cependant, c'est sur les glacis descendant de l'Anti-Atlas que les paysages sont les plus conservés.

Cliché 30 : Nouveau paysage d'agrumes sur les glacis d'Errahalla.

L'arganeraie d'Errahalla, à l'est du village d'Ouled-Berrhil, est progressivement remplacée par d'immenses fermes d'agrumes. La vue porte jusqu'au cœur du *dir* des Ait-Semmeg ; au fond à gauche, on aperçoit péniblement le terroir d'Aoulouz.

Cliché 31 : Paysage de la partie centrale d'Errahalla.

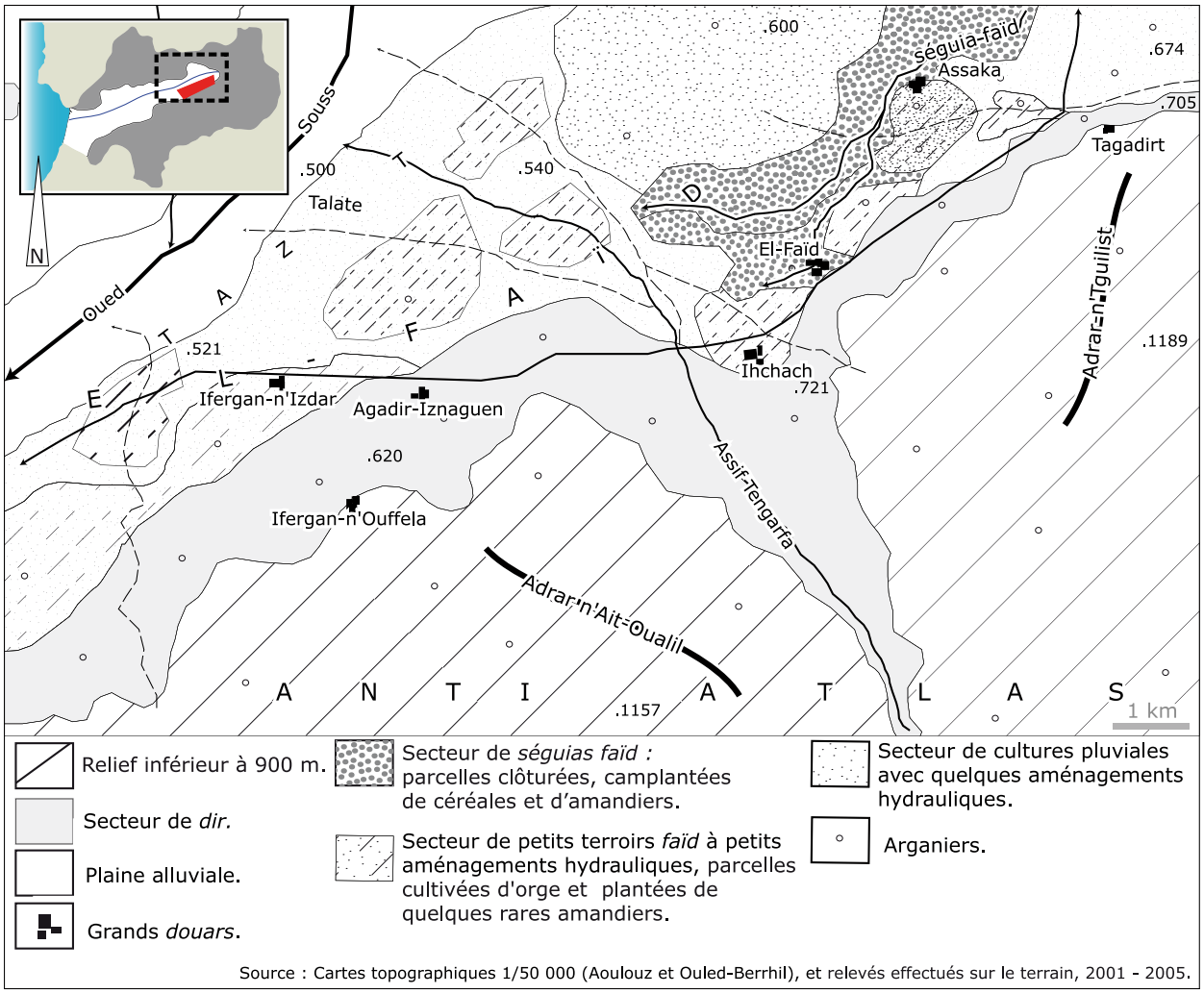
Cette photographie met en évidence le nouveau paysage de la partie centrale d'Errahalla. Ici, toutes les formes de la nouvelle agriculture irriguée, moderne et capitaliste, sont réunies : fermes d'agrumes, cercles de pivots, et apparition d'une culture sous serre.

2 : Les paysages des glacis du sud et du sud-est.

Au-delà de la rive gauche de l'*oued* Souss, vers l'extrême sud-est des Ouled-Berrhil, s'étend une petite région atypique portant un nom qui lui propre, puisque c'est la culture *faïd* qui régit l'ensemble. Constituée de la plus basse partie du *dir*, et de la dépression qui longe insensiblement l'*oued* Souss, elle porte le nom d'El-Faïd.

a : Les glacis du sud-est, et les terroirs des Ait-El-Faïd.

Fig.16 : Paysages des glacis du sud-est des Ouled-Berrhil.



Ces glacis sont les plus étendus et les plus exploités de la rive gauche. Leur altitude moyenne est légèrement inférieure à 700 mètres en amont, et supérieure à 450 mètres vers l'aval d'Agadir-Iznaguen. Enfermés en amont par les abords des petits reliefs (Adrar-n'Tguilist et adrar n'Ait-Oualil), ils s'inclinent délicatement vers le nord-ouest, où ils sont délimités par les basses terrasses de l'*oued* Souss, à quelques mètres du replat de Tazat au nord-ouest. Les nombreuses *talatine*, qui creusent profondément les glacis en amont,

s'élargissent tout en devenant moins profondes vers l'aval. Ces dernières épandent leurs charges limoneuses sur les rives excessivement exploitées. En effet, la partie inondée évoque la partie cultivée formant, à la longue, une sorte de plate-forme limoneuse appelée *el-ghrdir*. Cette zone de glacis et de contact entre le *dir* et l'*oued* Souss est la plus intensivement exploitée ; c'est là que l'on trouve les plus beaux exemples d'irrigation *faïd*. C'est ici que les paysans aménagent d'ingénieux systèmes de captage des crues des *issafen* et des *talatine*, leur permettant d'épandre les écoulements (les *faïd*) furtifs mais abondants, sur leur parcelle souvent très proche des petits cours d'eau.

Cliché 32 : Paysages du glacis d'El-Faïd.

Sur ce glacis, le paysage dominant est celui de la céréaliculture *faïd*. Ici, le paysage agricole varie d'une année à l'autre. Toutefois nous sommes ici devant un paysage typique des *dir*-galcis de l'Anti-Atlas. Les terres cultivables que l'on aperçoit en vert sur ce cliché bénéficient toutes de dispositifs *faïd*. Elles sont généralement plantées d'orge et d'amandiers. Les parcelles sont de tailles variables et sans aucune forme géométrique dominante. Situées près des *talatine,* ces parcelles portent des aménagements destinés à recueillir les eaux de ruissellement. Plus on s'éloigne des terres irriguées par les eaux *faïd*, plus le paysage devient aride. Au centre de la photographie on aperçoit le *douar* Ihchach.

En s'éloignant des cours d'eau, à proximité des *douars* implantés au fond de la dépression, les terres sont dominées par la fameuse *séguias faïd* Taboumhaout. Celles-ci sont parsemées d'amandiers et de céréales, et bénéficient d'un soin hydraulique plus important et très proche des artéfacts construits pour l'irrigation véritable. On traverse d'ailleurs une petite partie de ce terroir, qui s'étend vers le sud-est en allant vers Arazane, à un kilomètre environ du *douar*

Ihchach. Ce terroir s'élargit vers le nord-est, à mesure que l'on s'approche des terroirs irrigués d'Aoulouz. Les *igerane* sont aménagés en sortes de vastes terrasses, s'échelonnant sur le même glacis. Une petite partie de ce terroir, située sur les plus proches terrasses de l'*oued* Souss, est irriguée grâce aux eaux relâchées par le barrage d'Aoulouz. Elle forme un ruban irrégulier de parcelles, qui s'étend d'est en ouest tout le long de la pente.

Cliché 33 : Céréaliculture *faïd*, vue sur le terroir des Ait-Ihya.

Une première rangée de ce type de terroirs s'aligne sur *l'assif* n'Tizi et ses *talatine.* À part quelques arganiers, les parcelles ne portent pas d'arbres ; elles sont totalement consacrées aux céréales. Ce type de terroir *faïd* du *dir*-glacis du sud présente aussi une autre originalité : il s'agit des aménagements hydrauliques. La prise aérienne nous montre que la forme du terroir dépend en réalité directement des aménagements hydrauliques de chaque parcelle. On distingue à peine les diguettes et les levées de terre, qui soulignent la surface du terroir (voir plus loin).

Entre ces terroirs *faïd* aménagés se développe une culture pluviale prenant souvent la forme d'archipels de pièces de terre, dans un environnement steppique et forestier. La forme de ces *igerane* - de *tagant* - est presque toujours très irrégulière : les paysans recherchent souvent à exploiter les terres susceptibles de concentrer les nappes pluviales lors des pluies. La dimension et la géométrie de ces parcelles cultivées dépendent de la pluviosité, et de la quantité d'eau que peuvent fournir les aménagements hydrauliques mis en place. Généralement ces *igerane* sont cernés par une arganeraie servant au pâturage, au cours des quelques mois de l'année pendant lesquels les parcelles sont en demi-jachère. L'arganier règne jusqu'au cœur du plateau Anti-Atlasique.

Les arbres disparaissent relativement en s'approchant de l'*oued* Souss.

Un autre trait de caractère de ce paysage est l'habitat, groupé en grand *douar* et rassemblant les habitants en petits sous *douars*, parfois loin de leur terroir *faïd*.

c : Les *douars* du secteur f*aïd* (les glacis du sud-est).

Cliché 34 : Agadir-Iznaguen, un *douar* exemplaire des paysages *faïd*.

On retrouve à proximité de ces terroirs *faïd* - plus ou moins écartés - des *douar*s implantés un peu partout. Ils abritent une population peu importante. Dans l'ensemble, les *douar*s sont minuscules et ne comportent extérieurement que quelques maisons groupées, correspondant peut-être au nombre de familles. En s'éloignant de la route d'Arazane vers le fond de la tribu des Iznaguen, les *douars* du *dir* (les *douars n'oufella)* sont en grande partie ruinés, mais ceux du glacis sont très anarchiques. Parfois, seule la mosquée qui apparaît de loin, blanchie au lait de chaux, témoigne de la persistance d'une présence humaine. On constate facilement que la structure agraire – irrigation *faïd* – et l'habitat se combinent en un système agraire qui caractérise ce paysage de glacis. Souvent les *douars* sont quasiment totalement encerclés par un parcellaire de cultures *faïd*, jouant également un rôle d'impluvium, servant à remplir leurs *tinoudfay*.

Certes, le groupement de l'habitat sous forme de *douar*s est la règle générale dans tout le Souss. Ces habitations constituent de véritables *douars*, où les paysans sont le plus souvent liés à un ancêtre commun. Car ici, chaque *douar* est divisé en deux sous-*douars*. L'un se situe sur le *dir* en altitude - une ancienne forteresse - servant aujourd'hui d'*âzib*, et l'autre se localise sur les premiers replats de la plaine, là où est regroupée la totalité des maisons. Cette division apparaît nettement sur la carte topographique, où l'on constate que le

nom de *douar* est répété deux fois : *le douar Iger*-n'Ozedar sur le glacis, et le *douar* Iger-n'Oufella sur le dir, *douar* Ifergane-n'Oufella et Ifergane-n'Ozedar, Agchtim-Oufella et Agchtim-Ozedar, Ighir-n'Oufella et Ighir-n'Ozedar. Toutefois, ces sites élevés sont bien évidemment aujourd'hui les moins peuplés, malgré une présence humaine persistante. Comme cela est souvent le cas, les héritiers qui résident dans les *douars n'ozedar* (les *douars* d'en bas) entretiennent avant les premières pluies les amenées d'eau vers les *tinoudfay*, situées aux *douars n'oufella* (*les douars* d'en haut).

d : Les glacis d'Arghen, un paysage marqué par les vestiges d'une vieille occupation agricole.

Ici le Souss se rapproche très visiblement de la bordure de l'Anti-Atlas, et la surface est formée d'une série de glacis brefs et fortement inclinés. La nouvelle route qui relie Agadir à Taliouine, connue chez les routiers sous le nom de la route d'Arazane, dessine les basses limites des glacis, et sépare la partie la plus caillouteuse des riches terrasses alluviales de la rive gauche de l'*oued* Souss. L'habitat se présente sous forme de grands *douars*, installés précisément au point de contact entre les terres de culture pluviale sur les glacis, et les terroirs irrigués aux abords immédiats de l'*oued* Souss.

Malgré l'important réseau de *talatine* qui griffe ces pentes, ce glacis n'offre pas les conditions idéales de création des terroirs *faïd* à l'exemple des glacis d'El-Faïd. La pente, relativement forte, conditionne un écoulement violent, représenté ici par l'enfoncement des *talatine* dans la surface du cône. Le plus souvent, cela ne facilite pas les prélèvements latéraux des eaux des ruissellements, et de plus cela rend les terres de ce glacis loin d'être arables, à l'exception de rares terroirs (*faïd*) aux abords de l'*oued* Arghen.

Dans ce secteur du sud-ouest des Ouled-Berrhil, s'étend sur ce glacis rétréci un *douar* d'une très grande importance : Arazane. Fondé depuis très longtemps, il a conservé au cours des siècles sa valeur acquise de site archéologique de l'irrigation. Vraisemblablement, il a joué un rôle économique de premier ordre - à l'exception du *douar* Igli sur la rive droite du Souss - à l'époque des Saâdiens. Selon les textes des historiens arabes, ce secteur a connu une forte densité de population au XVIe siècle, liée à la présence d'une culture spéculative : la canne à sucre.

Aujourd'hui, le paysage de ce glacis est marqué par les reliques des anciennes installations hydrauliques, datant de l'époque « du sucre » : on y trouve des grandes *séguias*, des aqueducs, des *khettaras*, des bassins et les traces d'une sucrerie. L'*oued* Arghen offre toujours à ce glacis, presque dénudé, des eaux *faïd* que les communautés continuent à exploiter avec une très grande expérience.

Cliché 35 : Paysage *faïd* sur le glacis d'Arghen.

Ces fragiles fragments de terroirs, que l'on aperçoit aux abords de l'*oued*, ne sont pas les seuls à profiter des eaux *faïd* et des aménagements. La *grande séguia faïd*, qui s'éloigne brusquement de *l'assif* sur la rive droite, pénètre dans une maigre arganeraie occasionnellement cultivée en *bour*, où elle alimente en eau *faïd* les parcelles à céréales (les nuances vertes visibles ici à droite du cliché). La sinuosité du canal, que l'on peut péniblement apercevoir en amont de ces parcelles verdoyantes, témoigne de l'habileté des anciens irrigants. Ils ont su comment modérer la violence des eaux *faïd* tout en facilitant les prélèvements latéraux des eaux. Vraisemblablement, ce grand canal *faïd* fait partie du vaste dispositif hydraulique de la sucrerie des Ouled-Messâoud.

En plus de l'aridité de cette partie du Souss, les nappes phréatiques sont totalement inaccessibles. À ce jour, les motopompes n'arrivent pas à atteindre ces pauvres glacis. Ce qui explique pourquoi ils ont conservé leur particularité et leur originalité, permettant aux communautés de cette partie des Ouled-Berrhil de bénéficier un minimum d'une maigre irrigation saisonnière. Ainsi, seuls les céréales et les amandiers dominent, bien que quelques rares cultures maraîchères (lentilles et fèves) soient présentes aux côtés des parcelles d'orge, surtout pendant les bonnes années pluvieuses. Cependant, la pratique de l'agriculture sur ces glacis arides n'est en réalité qu'une véritable loterie.

Cliché 36 : Paysage de la rive gauche, vue sur les glacis d'Arazane.

La photographie met en évidence trois secteurs horizontaux du paysage de la rive gauche ; le premier représente une partie de la bordure de l'Anti-Atlas. Le deuxième secteur expose les glacis parfaitement visibles d'Arazane et des Ait-Arghen, et le troisième est verdoyant ; il occupe le bas du cliché

C : LA PLAINE ALLUVIALE DU SOUSS, UN PAYSAGE DE MÉLANGE DE CULTURES.

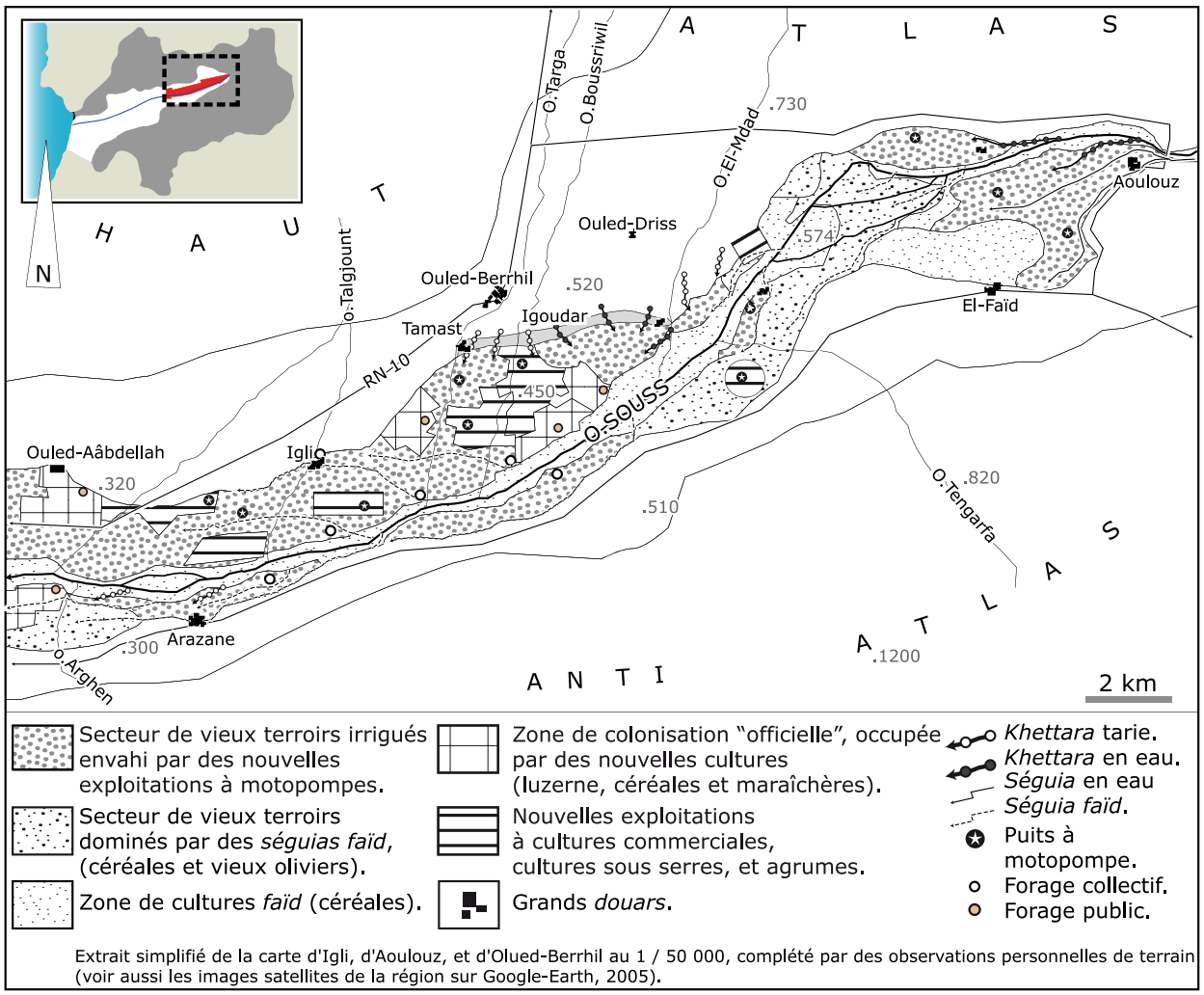
1 : L'axe hydraulique de la plaine et sa bande alluviale.

a : Le Souss : l'artère principale de la plaine.

Depuis son débouché sur la plaine, on observe que l'*oued* Souss prend plusieurs bras. On peut en distinguer trois principaux qui se rejoignent juste après avoir enserré un archipel de petits terroirs «îles» entre Aoulouz et Tahala, vers Ait-El-Haj sur la rive gauche, sur une largeur avoisinant quatre kilomètres. Le plus important de ces bras est celui du nord, qui entaille légèrement le cône de l'*oued* El-Mdad. L'*oued* prend une largeur importante, qui dépasse parfois 2 000 m entre les deux rives. En revanche, à environ 30 kilomètres à vol d'oiseau d'Aoulouz vers Loulaija en aval, l'*oued* s'encaisse plus ou moins dans les alluvions, de telle sorte que les terrasses capturent une hauteur de 2 à 3 m. Le grand fleuve trace ensuite son chemin vers le sud-ouest, lieu d'impact où l'*oued* El-Mdad vient troubler son flux avec ses crues assez violentes, et le repousser vers le *dir* de l'Anti-Atlas, en direction du cône de déjection de l'*assif* Imaoun. Plus loin, le Boussriwil et le Targa maintiennent cette pression. Par la suite, le Talgjount et le N'kheil épandent librement leurs alluvions, essentiellement sableuses, peu avant d'atteindre le Souss. Á Igli, l'*oued* s'éloigne de l'Anti-Atlas pour s'orienter vers l'ouest.

Les affluents de la rive droite de l'*oued* Souss s'orientent vers le sud-ouest. El-Mdad, l'un des plus grands de ces affluents, connu pour ses crues si violentes, se jette dans le Souss à quelques mètres du *douar* Tinzert, au moment où il repousse l'*oued* Souss vers le sud, en direction des cônes de déjection des *issafen*, sur la rive gauche. Une autre poussée, moins importante, provient des *oueds* Targa et Boussriwil. On peut dire aussi que la déviation du Souss vers le sud-ouest - dans cette partie des Ouled-Berrhil - est expliquée par la présence du socle du pli d'Igoudar, étant donné qu'à partir d'Igli, l'*oued* Souss change légèrement de direction, et s'oriente vers l'ouest des Ouled-Issa. C'est ici que l'*oued* N'kheil et l'*oued* Talgjount, en compagnie de leurs différents chenaux, épandent leurs matériaux charriés, découlant du plateau du Tichka.

Fig.17 : Paysages de la plaine alluviale des Ouled-Berrhil.



Extrait simplifié de la carte d'Igli, d'Aoulouz, et d'Olued-Berrhil au 1 / 50 000, complété par des observations personnelles de terrain (voir aussi les images satellites de la région sur Google-Earth, 2005).

Depuis l'est de la plaine, on a l'impression que tous ces *oueds* affluents ont un cours orienté du nord-est vers le sud, avec une tendance vers l'ouest. Ces derniers arrivent sur le *dir* en dévalant sur les cônes aux fortes pentes, pour ensuite voir leur cours affaibli, avant de rattraper l'axe hydraulique de la plaine.

b : Une bande alluviale fortement exploitée.

Cliché 37 : Paysages des abords de l'*oued* Souss.

Au loin, vers le nord, on devine à peine le massif de Tichka, d'où proviennent les eaux qui rejoignent le fameux *oued* Souss, ce dernier coupant ici la photographie en deux tranches. Au premier plan, on observe les terroirs de la rive gauche du nord et du nord-est du grand village d'Arazane, dont on aperçoit ici, à gauche du cliché , son sous-*douar* Srahna. Plus de la moitié des terres cultivables de ces deux rives est consacrée aux oliveraies. L'irrigation est encore difficilement mécanisable, ce qui explique que ces îlots de cultures dépendent du barrage d'Aoulouz, futur grand château d'eau du Souss. Mais derrière le fond de ce paysage immuable, se cache une agriculture très évoluée : ainsi, chaque exploitation est équipée de puits à motopompes.

Le premier phénomène qui saute aux yeux en survolant ce secteur du Souss, est l'étroite bande de terres cultivées, qui s'allonge sur les deux rives de ce célèbre *oued*. À chaque confluant de celui-ci, elle s'élargit grâce à ses différents affluents, en occupant une partie importante. Elle est formée par une succession de terres planes et relativement basses, recouvertes d'alluvions. Cette bande forme, avec ses nombreuses terrasses, une plaine alluviale légèrement inclinée, orientée vers l'ouest. De nombreux glacis d'érosion s'y sont formés, élevés à la périphérie où ils se prolongent par les deux bordures atlasiques. Comme on le sait déjà, la partie axiale de cette région du Souss se rattache à ce bassin versant par ce grand *oued* et ses affluents. On peut supposer qu'il s'agit d'une formation quaternaire très récente, certainement moins étendue et moins exploitée autrefois. Elle serait vraisemblablement née de l'évolution du réseau hydrographique. Remarquablement plane, alluvionnaire et limoneuse, cette étendue uniforme est caractéristique du paysage du haut Souss. Un double

ruban plus ou moins dilaté et portant des terres irriguées, accompagne et souligne les deux rives de l'*oued* Souss. Si du côté sud, sur le glacis qui s'élève vers l'Anti-Atlas, dominent encore les vieux terroirs paysans, sur l'autre rive, la masse sombre et dense des orangeraies témoigne du développement d'une nouvelle agriculture spéculative.

Incontestablement on peut opposer la plaine proprement dite et les glacis qui la dominent sensiblement. De plus, cette dernière s'écarte en s'inclinant vers l'ouest, à mesure que l'on s'éloigne d'Aoulouz vers Taroudant. Puis elle se resserre devant l'extension du *dir* de l'Anti-Atlas, aux environs du *douar* Arazane. La fréquence des *khettaras,* des *séguias* et parfois même les vestiges des anciens puits (*arghrours)* approuve une présence humaine pratiquant une activité agricole le long de l'axe hydraulique. Depuis des siècles, cette sédentarisation s'est traduite par plusieurs agglomérations, formées en grands *douars* parfois fortifiés (comme, Igli, Tamast et El-Borj). De l'Aoulouz jusqu'à Arazane, en passant par Igoudar et Igli, la présence humaine se dévoile par les oliveraies et les grandes exploitations irriguées, éléments principaux de ce paysage longeant le Souss. Comme dans toutes les vallées de vieilles civilisations agricoles, les rives sont morcelées en une multitude de parcelles de petite dimension.

Par sa forme et sa disposition, le ruban verdoyant du Souss compose un paysage dont on distingue trois sous-ensembles : les hauts terroirs de Râs-el-*Oued*, où le paysage englobe le village d'Aoulouz et sa banlieue, le replat d'El-Mnabha et les collines d'Igoudar, et finalement la plaine des grandes cultures, aux parages de l'agglomération d'Igli.

2 : Paysages de Râs-el-*Oued*[8], un secteur de vieux terroirs paysans.

Dès que l'on quitte le grand *foum* de l'*oued* Souss, à tout juste 6 kilomètres environ en l'aval du barrage d'Aoulouz, on entre dans un paysage de terroirs irrigués, typiquement traditionnels. Il s'agit en effet d'un paysage agraire dense de type oasien, né aux abords directs du Souss. Les traits fréquents de ce paysage se révèlent en trois faciès ; les grands terroirs irrigués qui occupent les deux rives, avec le terroir « île » des Ida-Ou-Gommad, et l'agglomération d'Aoulouz.

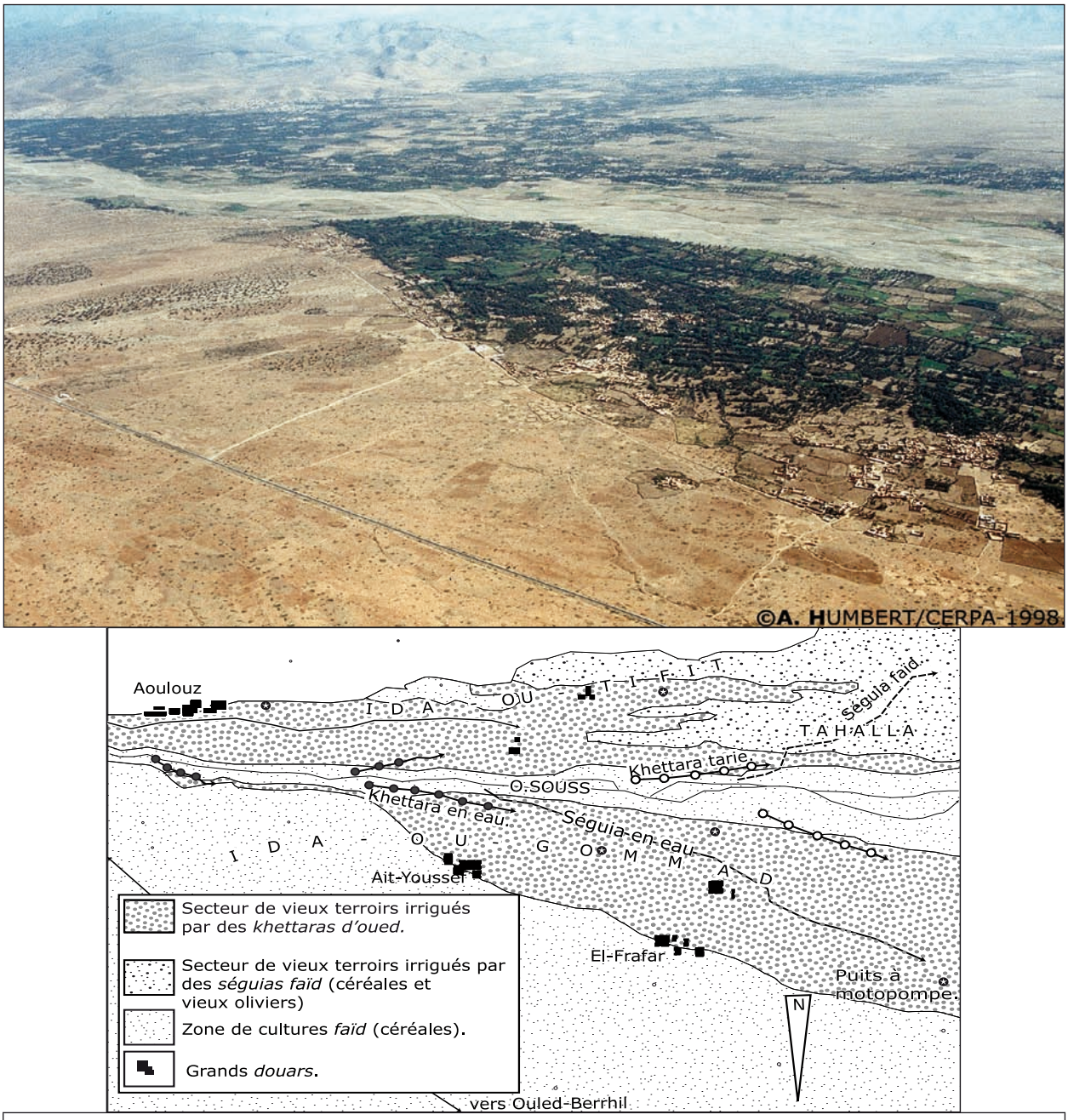
a : Le secteur des Ida-Ou-Gommad, une véritable oasis sur les bords du Souss.

Situés à trois kilomètres à vol d'oiseau, en aval du village d'Aoulouz, les Ida-Ou-Gommad sont installés depuis longtemps sur les deux rives du Souss. Ils bénéficient de la richesse en eau de cette partie de l'*oued* Souss, exploitent les

8 - Il s'agit du débouché de l'*oued* Souss sur la plaine, qui débute de la partie aval du *foum* du Souss. Les historiens ont appelé cette partie du haut Souss Râs-el-Oued ; ce qui signifie la tête de l'*oued*. Toutefois, les limites ouest de cette partie restent inconnues.

eaux pérennes et les nappes phréatiques emprisonnées dans les alluvions.

Cliché 38 : Vue d'ensemble sur les paysages de Râs-el-Oued.



Cette photographie met en évidence le paysage de la plaine d'Aoulouz; à droite, la vue est largement ouverte sur toute la plaine du Souss. À partir de cette vue, on peut diviser la plaine d'Aoulouz en deux parties bien distinctes ; un premier triangle délimité au nord-est par la route, et au sud par l'*oued*. Elle est constituée de terrains argilo-sableux, où l'on retrouve quelques dépôts alluvionnaires donnant naissance à des vergers d'oliviers, d'orangers, de figuiers, de grenadiers, et à des cultures maraîchères (carottes, navets et fèves). L'espace envahi par les galets de l'*oued*, est utilisé pour une riche céréaliculture ; orge, maïs et blé. Or, le second triangle sur la rive gauche (au sud-est), est uniquement occupé par des débris caillouteux, où les cultures sont maigres. On n'aperçoit guère qu'un îlot de verdure ; c'est le terroir irrigué au bord de l'*oued*, qui s'étend sur une longueur de six kilomètres environ. Il est alimenté par de grosses *séguias* et quelques *aïn khettaras*. Certes, le contraste est évident entre ces deux terroirs irrigués, mais il est encore plus éclatant vis à vis du glacis et du *dir*.

Cliché 39 : La partie sud-est du terroir des Ida-Ou-Gommad.

Cette photographie, prise pratiquement à la verticale et très rapprochée du sol, met en évidence de façon remarquable le damier des parcelles, assez irrégulières. En même temps, elle restitue avec une très grande précision la morphologie du *douar,* et l'organisation de son terroir. Les parcelles sont certes petites, et vouées pour la plupart à des cultures différentes, de telle sorte qu'elles présentent une grande variété de couleurs. La nuance verte sombre de la luzerne domine quasiment la totalité des parcelles. Quelques unes seulement, dispersées ça et là, sont cultivées de céréales dont on repère la couleur des unes, déjà dorées, et en attente d'être moissonnées. D'autres sont fraîchement cultivées du maïs d'avril. Même si l'*oued* Souss trace les limites sud du terroir, le damier s'empare tout de même des petites terrasses alluvionnaires de l'*oued.*

Les Ida-Ou-Gommad se fractionnent en plusieurs *douars*, et se répartissent les terrasses et les îlots de ce magnifique terroir du Souss. Souvent, les *douars* sont pratiquement étouffés par les cultures et les vieux oliviers, et pour se rendre au *douar* voisin, il suffit uniquement de traverser quelques parcelles. Comme le montre la photographie aérienne, ce terroir comprend deux faciès : les minuscules *douars* abritant les paysans, leurs récoltes, le bétail et les outils. Et puis, l'ensemble de l'espace irrigué (2 500 ha environ), formé par un parcellaire microscopique. En somme, ces éléments constituent les pylônes de ce paysage de la partie la plus élevée de la plaine de Souss, également appelée autrefois Râs-el-*Oued*. Dès l'instant où nous avons survolé ce grand terroir, nous avons compris que l'irrigation est le caractère essentiel de ce paysage. Les preuves des aménagements hydrauliques sont nombreuses : *séguias, aïn khettaras* et puits, et un peu partout des *msaref* parcourant les parcelles. Celles-ci se présentent sous un aspect qui n'est pas sans rappeler les oasis de Drâa. Chaque *iger* (parcelle) est entouré d'une levée, construite avec la terre mélangée de gros galets issus de l'*oued*, sur laquelle on a planté une haie de

buissons épineux (jujubier). Les parcelles se distinguent par leur forme et leur dimension. Elles sont orientées selon la pente et les *séguias.* Dans l'ensemble, elles sont de formes très diverses ; carrées, rectangles, et avec des côtés plus ou moins courbés. Les unes sont petites, les autres plus grandes. Les oliviers leurs donnent un caractère régulier ; tantôt en bordure des parcelles, tantôt à l'intérieur, ils ne constituent cependant en rien une clôture. Ces derniers garnissent ce paysage - fait très fréquent dans tous les terroirs irrigués du Souss -, et longent souvent les *séguias.*

Cliché 40 : Aspect intérieur de l'*iger* familial des Id-Ali.

Cette photographie met en évidence l'intérieur de cet *iger,* entièrement consacré à la culture de la luzerne. Chaque matin, la luzerne est fauchée puis transportée à dos d'âne jusqu'à la maison, afin de nourrir les quelques vaches laitières que possède la famille des Id-Ali. Les quelques casiers de luzerne qui viennent d'être moissonnés nous permettent de distinguer les modestes aménagements hydrauliques de la parcelle, confirmant la pratique de l'irrigation. Au centre de cet *iger*, quelques géants oliviers marquent le paysage. À l'arrière plan on distingue les jeunes oliviers du terroir île, au large de l'*oued* Souss. L'ensemble de ce paysage est surplombé par l'*adrar* n'Guiliz (Anti-Atals), qui constitue ici la bordure sud-est du Souss.

Les parcelles prennent des noms de familles (*les igerane* n'Id-Ali, les *igerane* n'Ait-M^{ly}-M'hand), et bien souvent la même parcelle est partagée entre trois ou quatre paysans, appartenant à la même famille. La pratique des assolements est très répandue, et généralement les céréales d'hiver (orge, blé) sont récoltées fin avril, suivies des céréales d'été (maïs). En outre, divers arbres parsèment les parcelles ; figuiers, pêchers, amandiers et jeunes oliviers. Grâce à une batterie de *khettaras*, qui transperce les terrasses alluvionnaires de la rive droite avant de pénétrer dans le terroir, l'irrigation se fait par gravité. Et c'est ainsi la partie la plus basse, voisine du lit de l'*oued*, qui s'irrigue avec les eaux captées par des *khettaras* ajustées dans son lit, afin de canaliser les nappes

alluvionnaires. En revanche, dans la partie la plus haute du terroir, les eaux pérennes doivent être remontées en amont, juste au-dessous du grand pont d'Aoulouz. La *séguia* longe l'*oued* sur une distance de quelques centaines de mètres, puis elle côtoie la basse terrasse, et très rapidement elle pénètre dans le terroir, en se divisant en plusieurs bras. Ce terroir paysan offre à cette partie du Souss, métamorphosée par la nouvelle hydraulique, un paysage rural conservant l'une des plus vieilles techniques de récupération des eaux des inféroflux : la *khettara* d'*oued*.

Or, ce terroir est disséminé par un tas de minuscules *douars* entourés de champs. Ces *douars* se composent uniquement d'une dizaine de maisons en pisé, très serrées. Elles s'organisent autour d'un puits ou d'un carrefour de *séguia*, ce qui facilite les corvées d'eau pour les habitants. La disposition interne de ces maisons montre que l'activité agricole est fondée sur une étroite association entre les cultures et l'élevage, et cela dans tous les *douars* des Ida-Ou-Gommad. Chaque maison possède une écurie aménagée essentiellement pour les bovins. On ne traverse d'ailleurs pas un *douar* sans rencontrer des mottes de fumier – fertilisant idéal pour les jeunes agrumes - vendues le plus souvent aux grands exploitants. À titre indicatif, la contenance d'un camion de 7 tonnes environ – chargé de fumier - coûte 3 000 dirhams.

Les maisons, collées les unes aux autres, ont des issues sur les ruelles et les parcelles qu'elles entourent, de sorte que leur réunion constitue de véritables petites forteresses familiales. Celles-ci se composent de petits groupes de 15 à 30 *canoun* (feux), se réclamant d'un ascendant commun. Les paysans sont assez rapprochés les uns des autres, ce qui leur facilite le travail en communauté. Ici, il s'agit de l'agglomération d'Aoulouz, qui se compose d'un groupe de minuscules *douars* isolés, entre lesquels s'étendent les parcelles. Si les *douars* des paysages de *foum* s'égrènent au pied des falaises, au-dessus du terroir irrigué, c'est certainement pour ne soustraire à l'irrigation aucune parcelle utilisable. Or, les *douars* de Râs-el-*Oued* s'éparpillent au milieu de l'oliveraie, ce qui explique la largeur du terroir et l'abondance de l'eau.

De temps en temps, on rencontre des fragments de terroirs irrigués qui « flottent » sur l'*oued*. Il s'agit en effet d'une sorte de colonisation agricole de la surface d'un îlot alluvionnaire, formé par les chenaux d'écoulement de l'*oued.* Ce petit terroir île porte aujourd'hui de jeunes oliviers, ainsi qu'une culture de maïs et de blé, irrigués grâce aux puits à motopompes. En examinant les bordures de cette petite plate-forme alluviale, on remarque que la stabilité de ce nouveau petit terroir ne semble cependant pas parfaite, d'après l'irrégularité de ses rebords, et la présence de petits chenaux en son sein même. Peut être est-ce la construction du grand barrage d'Aoulouz, qui a rendu les paysans plus confiants.

Cliché 41 : Colonisation du lit du Souss : l'îlot irrigué des Ida-Ou-Gommad.

Cette vue vers l'est du *douar* Ait-Youssef souligne un élément important qui caractérise le paysage de cette partie du Souss. En effet, elle met en évidence la soif des *fellahs* envers la terre irrigable. Ceux-ci ne se contentent pas uniquement de s'emparer des petites plages alluviales de l'*oued* ; ils vont jusqu'à s'aventurer plus loin, en colonisant les plates-formes alluvionnaires, entourées par les chenaux d'écoulement au centre de l'*oued*. Les jeunes oliviers, et les aménagements hydrauliques apportés à cet îlot traduisent en effet la crédulité des *fellahs*. Les moins confiants (cliché 42) se sentent peut-être rassurés par une modeste céréaliculture, qui envahit pratiquement tous les petits îlots au nord-ouest de l'îlot mère.

Ce terroir ne porte pas d'habitations, ni de grandes infrastructures agricoles. Seuls de simples puits, et de minces clôtures et chemins ornent le paysage. Ainsi, ces terres irrigables collectives sont aujourd'hui en cours de *melkisation*. Or, certaines de ces parcelles des abords seront un jour remises en question, à cause des divagations des crues des *oueds* affluents de l'amont. Ce phénomène est évident à plusieurs endroits du même terroir, où certaines parcelles sont totalement oblitérées par des matériaux récemment accumulés. Il est vrai que la stabilité de ces bouts de terroir ne semble pas parfaite, si l'on en juge l'irrégularité de ses bordures, et sa situation au large de l'*oued*. Mais la confiance des paysans est fondée sur le barrage d'Aoulouz, acteur principal de la modification de l'équilibre fluvial et du paysage. Car les vieux paysans se souviennent encore aujourd'hui des violentes crues des années 1960 et 1970.

Sur la rive gauche - en face du terroir des Ida-Ou-Gommad - s'étendent les vastes terres irriguées des Ait-Aoulouz, et celles des Ida-Ou-Tifit nord, sur une superficie de plus de 2 500 hectares. Elles sont totalement complantées par des oliviers, des cultures, et sont parsemées de *douars*. Cependant, l'élément principal du paysage de cette partie de la plaine d'Aoulouz est le village d'Aoulouz.

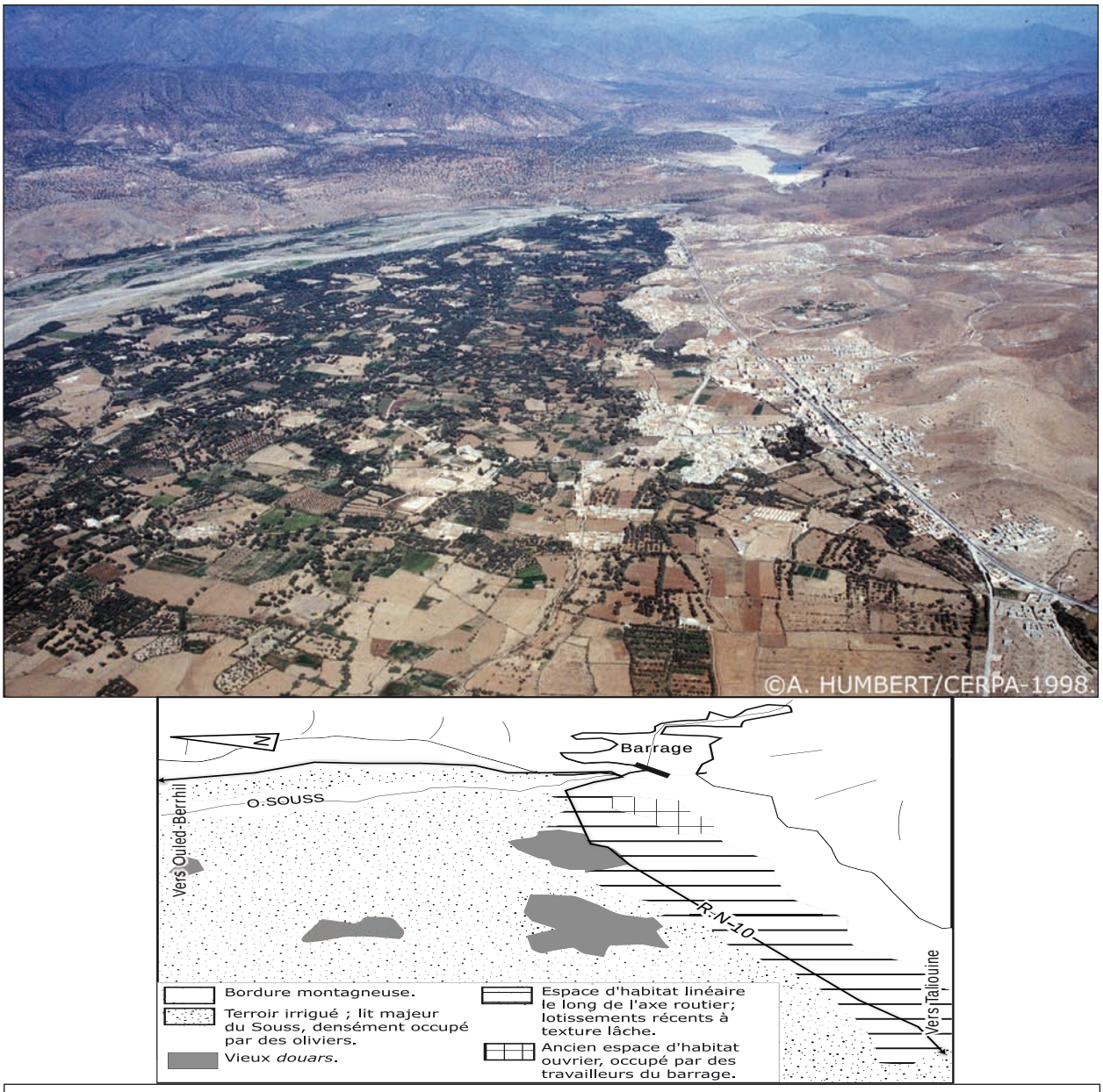
Cliché 42 : Les îlots *faïd* de Tahala, vue vers le nord-ouest.

Dès l'instant où le lit de l'*oued* Souss est ample, on retrouve un archipel de petits îlots cultivés. Cette répartition de petits terroirs îles est bien visible sur cette photographie, qui met en évidence la proportion relativement forte de la céréaliculture par rapport à la culture des oliviers, que l'on aperçoit uniquement dans les grands îlots. Ces derniers profitent de quelques aménagements hydrauliques et d'un soin distinctif.

Situé à 40 kilomètres environ au sud-est du bourg d'Ouled-Berrhil, ce village s'étale sur les terrasses alluviales, en aval du grand *foum* du Souss. Il s'agit d'un petit village commerçant, comme le démontre la forte densité des petits commerces animant son centre. Les nouvelles maisons côtoient la place du *souk*, où les boutiques des commerçants entourent la place ; des bouchers, des épiciers, des restaurants traditionnels et des vendeurs de pain. En descendant les petites ruelles, on retrouve les artisans ; cordonniers, menuisiers, forgerons, potiers, peaussiers et mécaniciens. Ce quartier commerçant offre à ce village une physionomie spéciale, qui nous rappelle celle des *médians*. Chaque type de commerce, et chaque communauté d'artisans occupe un quartier qui lui est propre ; le quartier des menuisiers, le quartier des bouchers *(iguezarne)*, le quartier des marchands de légumes *(ikhdarne)*. Au-delà, vers le sud-est, sont juxtaposés des lotissements récents et un habitat moderne, ainsi que des pavillons occupés par des fonctionnaires. L'espace occupé par les nouvelles habitations continue à se développer, certaines parcelles du terroir sont caractérisées par des blocs de béton, et de nouvelles maisons en construction. Certaines sont en travaux, alors que d'autres sont déjà occupées. En effet, la construction du barrage d'Aoulouz a engendré une sorte de dynamisme spatial qui explique, d'une manière ou d'une autre, les multiples extensions de l'habitat dans ce paysage. L'existence de nombreuses administrations (*Caïdat*,

poste forestier, Poste, dispensaire, et un centre de mise en valeur agricole), ainsi que d'une gare routière et deux grands *souks* hebdomadaires (mercredi et dimanche), témoignent du rôle important que joue cette annexe de la municipalité des Ouled-Berrhil.

Cliché 43 : Paysage de la rive gauche : le village d'Aoulouz et son terroir.



Cette vue, prise vers l'est, permet de mettre en valeur le faciès « urbain » largement dominé par le grand terroir irrigué. Situé sur la rive gauche au centre, le noyau de l'ancien *douar* d'Aoulouz est aujourd'hui entouré par un habitat plus lâche, et très désordonné. Des lotissements grimpent les pentes, tout en longeant l'axe routier vers le sud-ouest. Ça et là le long de la route, on côtoie les blocs de béton, composés généralement de deux étages. Au fond on aperçoit le barrage d'Aoulouz.

Pour conclure, le paysage de Râs-el-*Oued* est le plus marqué de toute la partie orientale de la plaine du Souss, et il forme un delta géant de vieux terroirs irrigués. Mais, depuis la construction du grand barrage, une partie de ces beaux terroirs d'ancienne irrigation, commencent à changer d'aspect et de

fonction. Et les vieux oliviers de certaines parcelles ont été abattus pour être remplacés par des constructions en béton. En quelques années seulement le vieux *douar* d'Aoulouz est devenu une petite ville de la campagne, au débouché de l'*oued* Souss sur la plaine. Est-il vraiment la conséquence d'une politique hydraulique novatrice ?

3 : La plaine d'Igoudar et ses vieux terroirs à *khettaras*.

Le paysage présente ici une certaine uniformité : entre les *douars,* on trouve les exploitations agrumicoles, les cultures sous serre et les vieux terroirs, présents surtout en aval des élévations qui séparent la plaine d'Igoudar, au sud-ouest, des glacis d'Errahalla au nord-est.

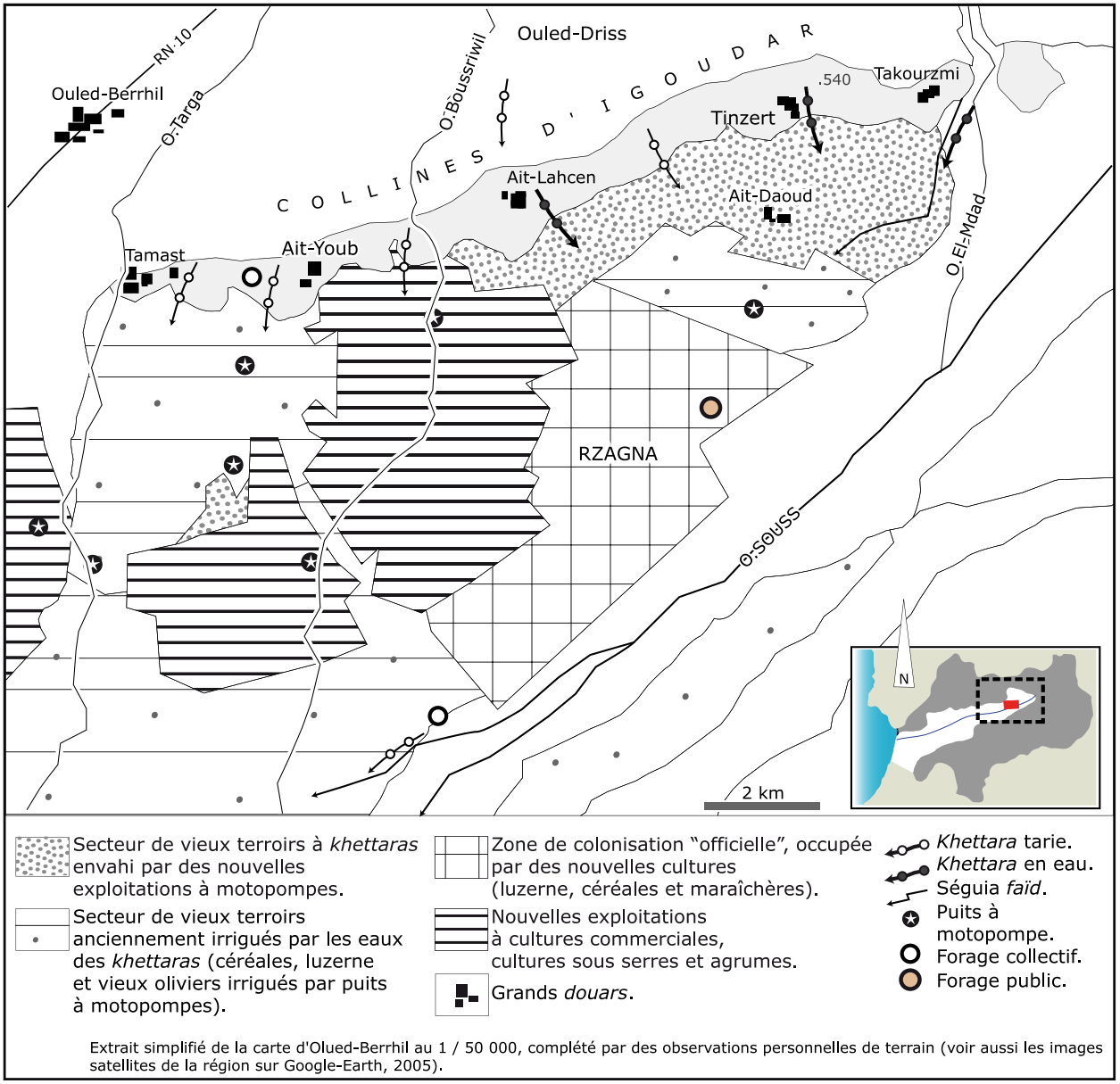
Ces buttes constituent un barrage naturel, coupant ce morceau du paysage d'ouest en est, entre les courbes de niveau 480 et 500 ; elles forment la limite sud des glacis des Ouled-Driss. Leur extrêmité à l'est se voit très facilement, et le point culminant de cet accident accuse 540 mètres d'altitude à quelques mètres du *douar* Ait-Salh. À l'ouest du *douar* Ait-Youb, ces remarquables élévations s'enfoncent profondément dans les formations du cône de déjection de l'*oued* Talgjount ; elles plongent tout droit vers le *douar* Tamast, pour disparaître complètement vers le village d'Ouled-Berrhil, et vers le *douar* Choittat au nord-ouest.

Les *oueds* Targa, Boussriwil et El-Mdad franchissent les collines des Igoudar par des passages étroits en aval, à partir desquels ils s'épandent largement. En plus de ces passages des *oueds*, les collines sont traversées par un important réseau de *khettaras*, qui débouchent sur leur face sud-ouest, et assurent l'irrigation d'un ensemble de terrasses – plantées d'oliviers, et de cultures fourragères et maraîchères – précédant la plaine d'El-Mnabha. Ces dernières séparent la plaine d'El-Mnabha et les glacis d'Errahalla, au sud-ouest du cône Targa et au nord-ouest de celui de l'*oued* El-Mdad.

Cette élévation naturelle trace une limite entre une dépression sédimentaire, inondée en grande partie par la remontée de la nappe, et une plaine formée de larges et basses terrasses alluvionnaires. Les collines apposent un écran à la circulation des eaux superficielles, qui se rassemblent pour franchir en force ce barrage naturel, coupé seulement par d'étroits passages.

À l'ouest des collines, ces étranglements sont moins exacerbés car les collines sont peu élevées. Ils sont en revanche très bien dessinés au passage des *oueds* Targa, Boussriwil et El-Mdad, ainsi que par quelques importantes *chaâbas*, entre les *douars* Tinzert, et Ait-Salh. En effet, cet obstacle géomorphologique se trouve transpercé en trois endroits par les lits des *oueds*, dont les largeurs respectives sont en moyenne de 60 mètres environ pour l'*oued* Targa, de plus de 70 mètres pour l'*oued* Boussriwil, ainsi que de plus de 120 mètres pour El-Mdad.

Fig.18 : Les grands paysages d'Igoudar.



Extrait simplifié de la carte d'Olued-Berrhil au 1 / 50 000, complété par des observations personnelles de terrain (voir aussi les images satellites de la région sur Google-Earth, 2005).

En se promenant sur les sommets de ces élévations qui dominent le paysage, on rencontre de temps à autre des *douars*, s'alignant le long de l'arc formé par ces dernières. Du nord-ouest au sud-est - de Tamast à Tinzert – des habitations sont établies en général sur la partie ouest, sur les pentes, à mi-hauteur au-dessus des vieux terroirs d'oliveraies. Souvent l'habitat est constitué par une série de petits *douars* séparés, installés la plupart du temps à proximité des débouchés des *khettaras,* chaque *douar* étant habité par un groupe de *canoun* (feux ou ménage), dont l'origine est la tribu d'Errahalla. Seul le *douar* de Tamast, à l'extrémité nord-ouest, abrite une petite fraction arabophone faisant partie de la tribu d'El-Mnabha. Ceux-ci ont hérité du passé une architecture proche de celle des oasis, apportée par leurs précurseurs. Ailleurs, on rencontre encore les vestiges des anciennes fortifications, comme à Tamast et à Ait-Youb.

Cliché 44 : Le secteur nord-ouest d'Igoudar, Tamast et son terroir.

Cette vue aérienne rapprochée de cette partie des Ouled-Berrhil – en pleine mutation – met en évidence un assemblage entre deux faciès qui composent ce paysage ; un espace bâti et un espace cultivé. Quelques anciens terroirs d'oliveraies constituent les derniers îlots de résistance du vieux système d'irrigation par les *khettaras*, que l'on perçoit péniblement à droite du *douar*. Dans l'ensemble, ce cliché expose un paysage marqué par un paradoxe entre le déclin du système d'irrigation traditionnel d'un coté, et l'explosion des nouvelles formes agraires de l'autre. Ainsi, les grandes exploitations modernes et leurs grands espaces de cultures, parfois sous serre, cohabitent avec les vieux terroirs d'oliveraies. En effet, ce dynamisme agricole est le moteur principal de ce paysage d'Igoudar; les exploitations agraires explosent en même temps que l'habitat. Tout autour, de grandes surfaces plantées d'agrumes et de vieux terroirs d'oliveraies, autrefois arrosées grâce à une batterie de *khettara*s, sont aujourd'hui asséchées, « tuées » par la motopompe.

À l'intérieur des *douars* qui couronnent ces collines, les maisons sont collées les unes aux autres, et sont séparées par de petites ruelles nous amenant à la place centrale, où se situe la mosquée entourée de quelques boutiques, souvent louées par l'*ahbass*[9] à des commerçants ; coiffeur, forgeron, ou encore menuisier. Les maisons sont en pisé, et recouvertes d'une terrasse de terre battue. D'ordinaire, elles comportent un étage avec une espèce de terrasse ouverte (*asskif*) sur l'oliveraie, sur laquelle on se rafraîchit les nuits d'été. Fréquemment, à leur entrée - le coin le plus exposé aux courants d'air - sont installés des jarres et des récipients souvent fabriqués grâce à des morceaux de caoutchouc. Certaines de ces maisons ont des greniers à foin spacieux, et de larges auvents. Une *tanoudfie*, citerne en berbère, est placée au centre de la cour à ciel ouvert. En plus des eaux de la *khettara*, elle reçoit aussi les eaux

9 - Une administration religieuse qui gère les biens de mainmorte.

de pluie évacuées par une canalisation aménagée à cet effet sur les murs. La *tadoierite*, ou *tamssrite*, est la pièce la plus décorée et la plus confortable de la maison, où sont placés tous les plus beaux ustensiles pour la préparation du thé. C'est une pièce conçue tout spécialement pour accueillir les invités. Celle-ci est souvent bâtie avant l'entrée de la cour centrale de la maison, et se forme généralement d'une grande pièce, ainsi que d'une petite cour centrée par une deuxième *tanoudfie* (de réserve) et un coin d'eau, dit *bit-el-ma*, où l'on retrouve les toilettes et quelques récipients d'eau. D'un *douar* à l'autre, les maisons ne sont pas très différentes ; d'abord par leurs matériaux – les marnes et les calcaires - tirés communément dans le sous-sol de ces collines.

Cliché 45 : Paysage des versants des collines d'Igoudar.

Ce qui est frappant aux abords des *douars* d'Igoudar, à la vue de ces habitations en terre, ce sont ces profondes excavations qui les écartent parfois. Et ceci s'explique par le fait qu'il a fallu creuser à quelques mètres de profondeur pour excaver les matériaux nécessaires à l'élévation des *tibias* (murs), ainsi qu'à la fabrication des briques en tuf blanc (marno-calcaire), que l'on aperçoit rangées en tas à gauche du cliché , stockant les eaux de pluie évacuées. On y plante parfois de la menthe, de l'absinthe et de la citrouille. Le ciel très sombre, chargé de nuages, annonçait à cet instant même la pluie qui allait être « offerte », et qui permettrait de remplir ces réservoirs improvisés.

La maison en pisé est la plus fréquente ; mais la maison en béton occupe la périphérie immédiate des *douars*, et parfois même le centre. On rencontre aussi les grandes maisons des anciens *caïds*. Enfin, ces maisons s'agglomèrent en *douars* d'inégale importance, et de formes variées. Certains alignent leurs maisons, accolées ou séparées, le long d'une rue rectiligne ou sinueuse : ce sont les *douars* aux ruelles, très répandus dans ce secteur de la *khettara.* D'autres pressent leurs habitations en une masse compacte : ce sont les *douars* des familles des anciens *caïds*, au réseau de rues irrégulier ou géométrique ; ils sont fréquents le long de cette élévation, à Tamast, Ait-Youb, et Tinzert entre autres. On pourrait dire que ces types de *douars* sont généralement établis dans les lieux les plus favorables à l'exploitation du terroir, mais en réalité ce sont les conditions physiques qui les ont invités à se fixer sur ce site ; les versants des collines d'Igoudar, le long d'une ligne de débouchés de *khettaras*, sont indéniablement favorables pour bénéficier de l'eau.

En aval de ces collines s'étend l'espace irrigué, composé d'une vieille oliveraie. C'est dans cet espace que régnait encore il y a quelques années l'aspect traditionnel de l'irrigation, avant le tarissement des *khettaras.* Depuis, l'oliveraie n'a de cesse de devenir imparfaite, moins dense, moins continue ; elle est percée par de nouvelles exploitations modernes à motopompe, et des cultures sous tunnel. Avec l'arrivée de la motopompe, les parcelles portant des oliviers et des arbres fruitiers d'implantation ancienne, majoritaires dans certains secteurs (comme dans le terroir de Tinzert, et celui de Tamast), se mêlent à celles plantées récemment. À l'intérieur de certaines, on peut observer des files de jeunes orangers intercalés entre les vieux oliviers. Ces terroirs fossiles de la *khettara* ont été métamorphosés par l'arrivée de l'irrigation individuelle, la motopompe.

Au sud-est de ces vieux terroirs, on pénètre dans un autre paysage agraire, plus uniforme et plus organisé. La mosaïque de parcelles que l'on découvre au sud-est des collines d'Igoudar en est bien la preuve. Sur les terrasses de la rive droite de l'*oued* Souss s'est placé un nouveau terroir, connu comme étant le périmètre de Rzagna. Ce nouveau paysage se forme d'un parcellaire, aux superficies relativement grandes. Il se forme surtout d'unités de petites dimensions, qui s'épandent en un tissu ordonné. Cette nouvelle structure indique, d'une manière ou d'une autre, que des changements profonds se sont opérés sous l'influence de la nouvelle irrigation. Ce nouveau terroir situé en marge de l'ancien terroir d'oliveraie d'Igoudar, constitue l'un des meilleurs exemples de la réhabilitation des terrains autrefois irrigués par les anciennes *séguias* issues de l'*oued* Souss. Avec le succès de l'irrigation, la production légumière est variée ; les carottes, aubergines, pommes de terre et autres laitues dominent nettement dans ce terroir.

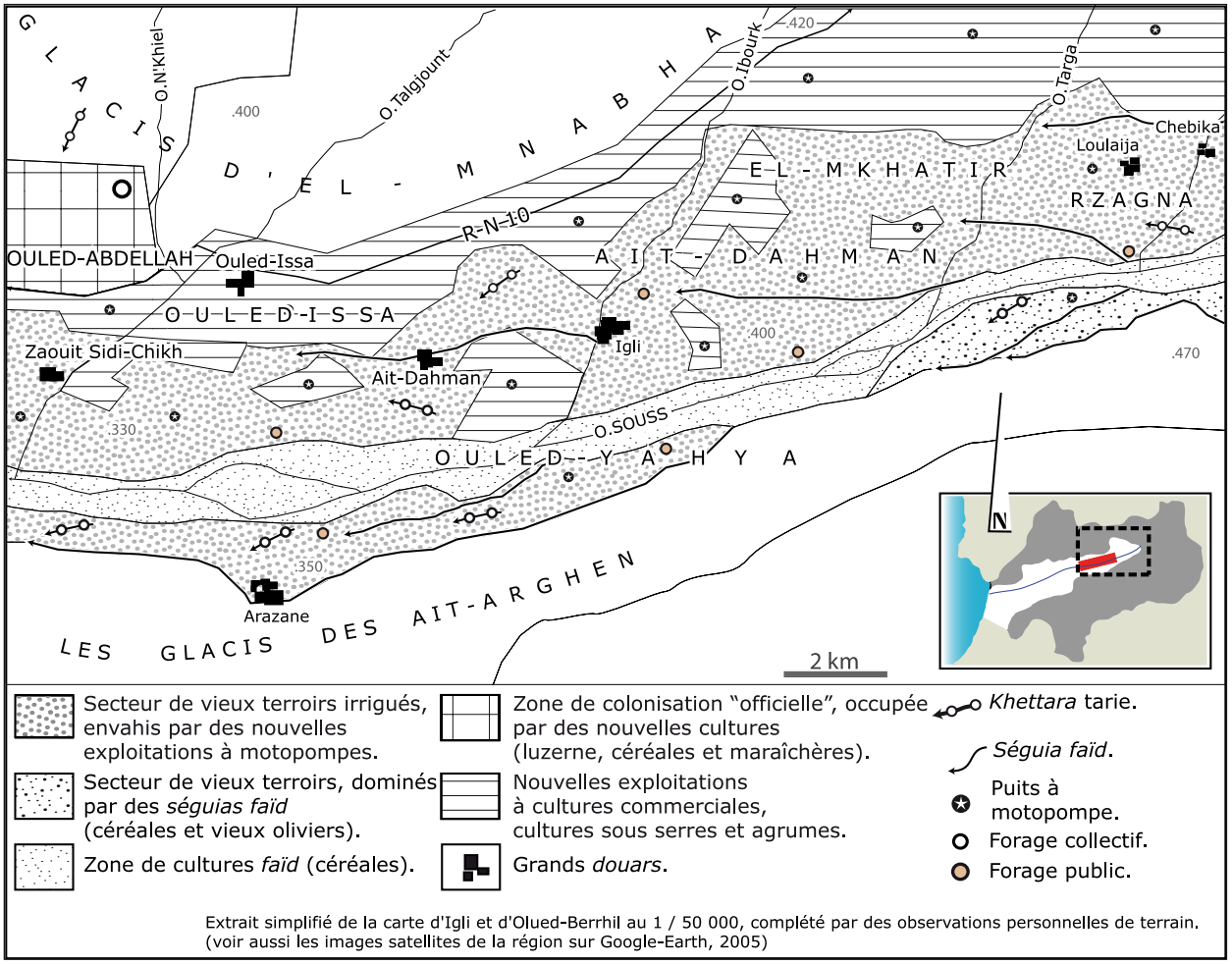
Au final, les sous-ensembles de ce paysage sont très distincts, et reflètent les caractéristiques de cet échantillon du Souss amont. Certes, on se rend compte très rapidement que la concentration humaine et l'occupation intense du sol dévoilent le rôle fondamental des ressources en eau dans cette zone de collines, d'où l'existence de ses différents sous faciès : la *khettara*, le terroir, et le *douar*.

4 : La plaine alluviale d'El-Mnabha, un domaine de mixité culturale.

Cette plaine doit son origine aux épandages, et par conséquent, aux dépôts limoneux des *oueds* : Souss, El-Mdad, Boussriwil, et Targa. Les pentes y sont généralement de l'ordre de 1% et le terrain descend en pente douce jusqu'à la rive droite du Souss. Le paysage est en général très régulier. Il est possible cependant de rencontrer une zone griffée par un ravinement assez formulé, aux parages du *douar* Chebika, où l'on retrouve d'ailleurs les vestiges du lit majeur de l'*oued* Souss. À l'est de cette dépression, l'*oued* El-Mdad débouche assez franchement sur l'*oued* Souss, alors que l'*oued* Boussriwil s'éparpille très largement dans les terrasses récentes du Souss, au milieu desquelles il disparaît presque complètement, contrairement à l'*oued* Targa, qui les tranche

profondément. Une grande partie de cette plaine est comprise entre la piste reliant la nationale 10 au *douar* Loulaija au sud-ouest, et les collines d'Igoudar au nord-est. En aval, vers le sud-ouest de la piste précitée, débute une très vaste oliveraie qui occupe, presque en totalité, le bout de la rive droite qui sépare l'*oued* Boussriwil et le *douar* Igli.

Fig.19 : Paysages de la plaine alluviale du sud-ouest des Ouled-Berrhil.



Cette plaine s'étend en effet sur le territoire ouest d'El-Mnabha, fragmenté sur plusieurs fractions dont Rzagna à l'est, El-Mkhatir, Ait-Dahman, Ouled-Issa et Ouled-Abdellah. Leurs territoires occupent une grande partie de la rive droite, entre le confluent de l'*oued* Ibourk – le bras droit de l'*oued* Talgjount – et la conjonction de l'*oued* N'kheil avec le Souss. Or, l'*oued* Souss trace les limites géopolitiques sud de la tribu d'El-Mnabha, avec les Ouled-Yahya qui occupent les terrasses alluviales de la rive gauche du Souss. Ce couloir de cultures irriguées, tranché par l'*oued* Souss, offre à ce paysage une multitude de faciès très distincts. Aux abords immédiats de l'*oued* s'étale une vieille oliveraie, dans un parcellaire microscopique de cultures céréalières et fourragères, survivant encore grâce à une irrigation traditionnelle, récemment réhabilitée (pompage collectif). Très rapidement, on pénètre ensuite dans une sorte de forêt dense d'agrumes qui longue la nationale 10, et ce sur plusieurs kilomètres, entre le village d'Ouled-Berrhil à l'est et le *douar* des Ouled-Issa à l'ouest. Dès que l'on traverse l'*oued* N'kheil vers l'ouest, à 2 kilomètres des Ouled-Issa en

véhiculant vers Taroudant, on longe pendant quelques kilomètres, à droite de la route, un espace de cultures irriguées, formant un seul quartier découpé en plusieurs parcelles similaires ; il s'agit du nouveau périmètre irrigué des Ouled-Abdellah.

Cliché 46 : Vue sur le secteur des Ouled-Issa : un paysage composite.

De part et d'autre de l'*oued* N'Kheil qui coupe cette photographie en deux, la vue évoque l'opposition entre les différents secteurs ; le terroir traditionnel, la grande exploitation et le périmètre public. Ces trois sous-ensembles expliquent l'organisation de ce paysage, dans un temps où les trois s'intègrent malgré la différence très marquée des systèmes d'irrigation, et des tailles des parcelles. La dernière enfin, est en train de s'installer dans les espaces encore disponibles, et de plus en plus à l'intérieur de l'ancien terroir, créant ce début de «colonisation» des terres, beaucoup plus avancée dans la partie amont de ce paysage (à droite de la photographie). On peut péniblement distinguer la nationale 10 – sur la rive droite de l'*oued* - qui trace les limites entre le vieux terroir, et le nouveau périmètre irrigué.

En observant bien ce paysage aujourd'hui, on se rend compte que les conditions économiques et sociales participent au déchiffrage de ces différents traits. On a l'impression que les oppositions de ce paysage sont très nettes, et ceci est particulièrement clair en ce qui concerne les dimensions de la propriété foncière. En effet, la taille des parcelles des vieux terroirs s'oppose vivement à celle des grandes exploitations, ce qui induit de très grandes inégalités en matière d'infrastructure agraire (surtout hydraulique). Les petits *melks* ne sont pas uniquement circonscrits à l'extrémité est du Souss. En effet, en plus d'être bordés par le terroir de Râs-el-*Oued*, on les retrouve également le long des bords de l'*oued* Souss. Dans cette partie par exemple, la superficie moyenne

de chaque parcelle – du vieux terroir - est de 0.50 ha, ce qui correspond à une moyenne inférieure à 13 ha par propriétaire, sachant que la superficie de l'exploitation moderne (à motopompe) la plus petite aux alentours, dépasse largement 50 ha.

Par leur forme et leur disposition, les parcelles composent un paysage dont on distingue deux types fondamentaux. Sur la rive droite du Souss, installées sur les limites nord du terroir traditionnel, les exploitations modernes se présentent en rectangles étalés comme une teinture verte sur la surface du replat. Immédiatement après, on entre dans un parcellaire dense qui caractérise le vieux terroir ; ici, les parcelles sont de formes plus massives, irrégulières, et encloses de haies plantées d'oliviers ou de murets en terre. Ce paysage du Souss est à rapprocher des vieilles traditions agraires : dans chaque partie du Souss, le groupement de l'habitat est lié à d'anciennes pratiques communautaires. Il s'étend le long de l'*oued*, où les terroirs étaient autrefois irrigués par les *khettaras* et les *séguias* du Souss. En revanche, les exploitations modernes offrent au paysage un nouveau type d'habitat dispersé, exprimant au contraire le début de l'individualisme agraire. Cette domination s'étend sur une ligne qui va de Tamast à l'est jusqu'au-delà d'Igli.

a : Paysage oléicole au bord du Souss.

D'après les historiens[10], cette partie des Ouled-Berrhil a connu la pratique de l'irrigation depuis des temps très reculés. Deux époques principales ont caractérisé l'histoire de l'agriculture et de l'utilisation des eaux dans ce secteur ; la première allant du Xème au début du XVIème siècle. Ceci correspond à la période où cette partie du Souss a connu une culture révolutionnaire de la canne à sucre. Les reliques des anciennes installations hydrauliques sont d'ailleurs encore visibles ; elles servaient à l'irrigation de cette culture qui occupait probablement les terroirs du Souss.

Dès que l'on quitte vers l'ouest les collines d'Igoudar en prolongeant l'*oued* Souss, le paysage d'oliveraie s'étend toujours sur la rive droite du Souss, mais très peu sur la rive gauche. Les différentes photographies aériennes montrent que ce secteur est le paysage le plus représentatif de l'actuelle plaine du Souss. En effet, sur la rive droite de l'*oued* Ibourk s'installe l'un des plus vieux terroirs du Souss, où une oliveraie s'étale sur 1 158 hectares environ, et se développe grâce à une irrigation réhabilitée récemment. Ce dernier forme une sorte de mosaïque irrégulière de petites parcelles, occupées par des cultures fourragères et légumières, ainsi que des oliviers. En revanche, le deuxième faciès à gauche représente la masse uniforme des fermes d'agrumes. Celles-ci sont équipées des plus puissantes motopompes, qui puisent l'eau des profonds aquifères, et assurent une irrigation permanente.

10 - EL-OIZAN, H., *Description de l'Afrique* (en arabe), p. 92.

Sur les vastes terrasses alluvionnaires, bâties par les décharges des bras de l'*oued* Talgjount à leurs confluents avec le Souss, se situe un paysage de parcellaires microscopiques. D'Igli sur la rive droite, jusqu'au-delà d'Arazane vers l'ouest, et sur la rive gauche, le paysage d'oliveraie est pratiquement calqué sur les abords de l'*oued* Souss. En effet, ces terroirs utilisent déjà tous les moyens ordinaires pour se procurer de l'eau d'irrigation : *séguias* dérivées du Souss, traces d'anciennes *khettaras*, vestiges des anciennes *naâora*, et *séguias faïd*. Malgré l'utilisation de ces techniques d'irrigation traditionnelle depuis très longtemps, l'orge et le maïs nécessitent quasiment toute l'eau et tout le terrain, si l'on excepte les oliviers et les quelques arbres fruitiers. Et encore, ces derniers bénéficient plutôt accessoirement de l'eau fournie aux cultures intercalaires.

Cliché 47 : Un paysage d'oliveraie à l'ouest d'Igli.

Cette vue est l'une des plus représentatives des paysages de vieilles oliveraies de la plaine du Souss. À l'ouest du grand *douar* Igli, au lieu-dit Tanaâourt, le *douar* Zaouia*t* Sidi-Chikh se situe en plein centre d'une vieille oliveraie. Ces oliviers de plusieurs centaines d'années, sont souvent plantés en bordure ou à l'intérieur des parcelles semées de cultures de céréales et de légumes. On peut distinguer à l'intérieur de certaines parcelles, l'alignement parfait des jeunes oliviers. En haut de la photographie on aperçoit une grande exploitation d'agrumes. À droite, le lit alluvial est réservé à une céréaliculture *faïd.*

Malgré tout, la production d'orge et de maïs ne suffit pas dans la plupart des cas pour répondre aux besoins de la famille. Toutefois, ces terroirs d'oliveraie constituent un volet essentiel de l'économie traditionnelle pour les communautés villageoises qui occupent les abords du Souss. Il est pourtant probable que cet arbre n'ait pas toujours été connu dans le Souss avec tant d'ampleur,

puisque la majorité des historiens ne le citent pas ; ils ont plutôt parlé du Souss comme d'un grand verger saccadé, planté d'arbres fruitiers (figuiers, amandiers, dattiers, poiriers, pommiers, grenadiers et vignes). Pratiquement tous les documents historiques consultés, qui décrivent les premières phases de l'arrivée des Saâdiens, n'ont pas cité l'olivier à Taroudant, ni dans ses parages. Selon El-Oizan[11] et Torres.D[12], la région de Taroudant ne porte pas d'oliviers, et l'huile d'olive serait importée de la région du Haouz. Néanmoins, cela ne veut pas dire que le Souss ne connaissait pas cette culture à cette époque là. Mais elle était certainement plus rare, puisque c'était la culture de la canne à sucre qui dominait. Ce n'est qu'après les Saâdiens que les Alaouites ont remplacé la culture de la canne à sucre par celle des oliviers. Il est important de signaler que l'olivier constitue souvent la seule ressource en argent dont le *fellah* dispose. La récolte de certains oliviers, qui ne dépasse pas en moyenne 200 kg environ par arbre, est parfois partagée entre plus de 10 *fellahs*, qui possèdent le même arbre.

Certaines parcelles de ce vieux terroir sont récemment plantées de jeunes oliviers. Ces arbres sont plantés de manière très dense ; ils constituent environ 10% de la totalité de l'oliveraie, et représentent un nouveau paysage d'oliveraie jeune, âgée de moins de 25 ans. Contrairement aux vieux oliviers, ceux-ci sont très souvent géométriquement plantés; plus de 40 pieds d'oliviers par hectare, généralement enfermés par une muraille épineuse. Cette nouvelle culture est très fréquente dans ce secteur, on la retrouve souvent mêlée avec des cultures maraîchères ou céréalières. Elle concerne environ un tiers des parcelles semées dans le secteur à irrigation réhabilitée. À côté de ces parcelles, plantées de jeunes oliviers, s'étendent des champs exclusivement destinés aux plantations herbacées. Nombreuses cultures y sont pratiquées côte à côte : des carottes, des pommes de terre, des navets, des laitues, des oignons, et des petits pois. La présence d'oliviers de grande taille, un peu partout, atteste de l'ancienneté de l'oléiculture dans ce terroir.

Cependant, depuis le tarissement des *séguias* qui irriguaient en grande partie ces oliveraies, on rencontre souvent sur la nationale 10 des camions chargés par des tonnes de bois d'oliviers. Ce bois est généralement vendu aux possesseurs de *hammams* et de fours à pain d'Aoulouz, d'Ouled-Berrhil, et de Taroudant. Parfois même, on retrouve ces camions stationnés à l'entrée du marché régional d'Inzegane[13] où ils exposent leur marchandise, au-delà de Taroudant. La commercialisation de ce bois s'est accélérée avec le tarissement des *khettaras* de Tamast et d'Aoulouz, où les vieux oliviers sont totalement privés d'eau. Un phénomène qui a poussé les bûcherons originaires de Haha à venir ici, dans les Ouled-Berrhil, pour acheter les vieux oliviers à des prix très bas : en effet, ceux-ci ne dépassent pas 1 500 dirhams le pied. Dans certaines parcelles du terroir d'Igli, seuls les pieds d'oliviers de *l'ahbass* ne sont pas vendus. Cet arbre fruitier, le plus répandu dans le paysage du Souss, menace

11 - El-oizan, H., *Description de l'Afrique,* en arabe, P. 92.

12 - Torres, D., *L'histoire des Chorafas,* historien espagnol d'origine, P 164.

13 - Inzegane ; Le grand marché central de toute la région du sud-ouest, à 10 kilomètres environ du port d'Agadir.

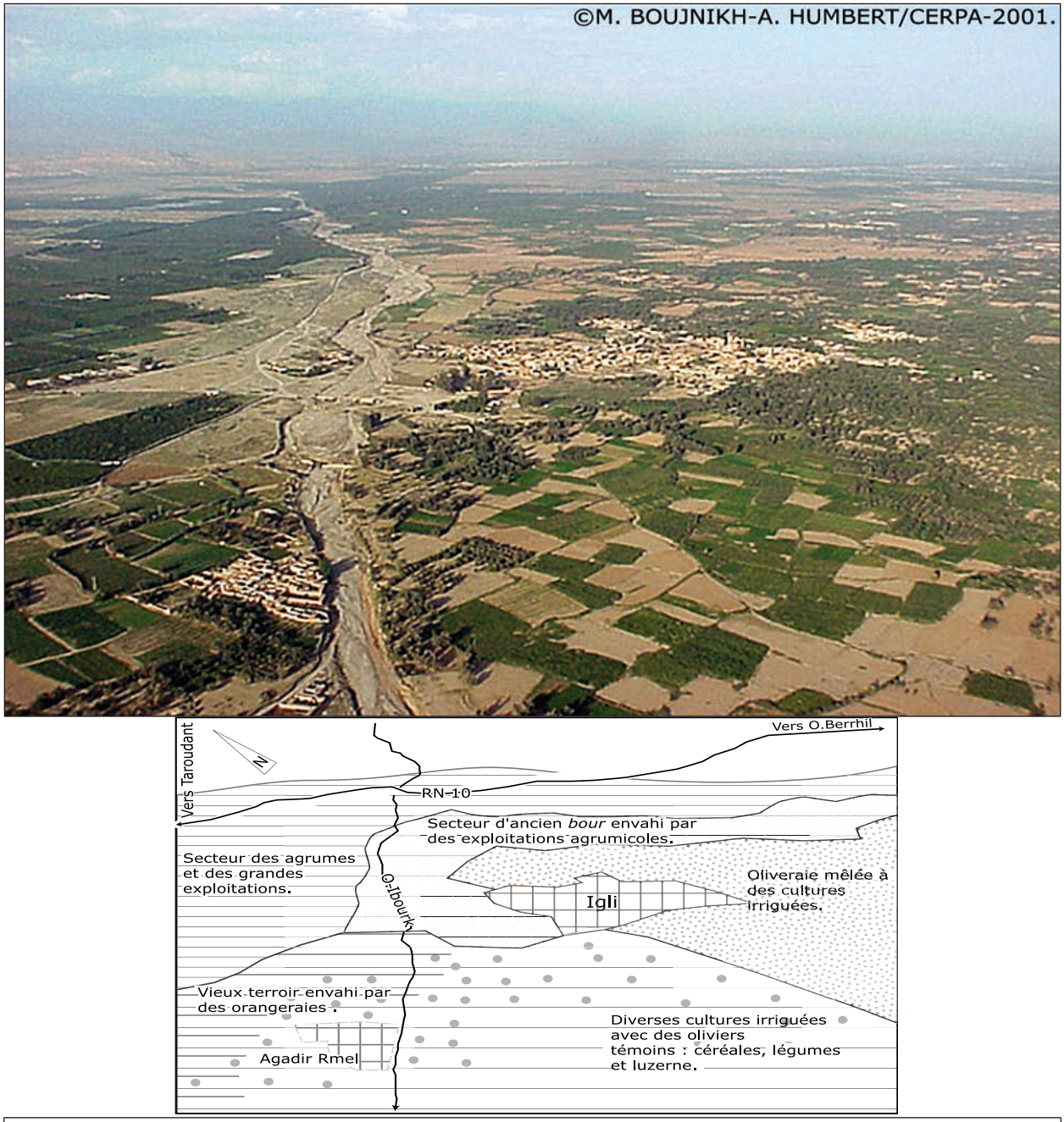
aujourd'hui de disparaître de cette région[14]. L'un des gros *douars* de ce paysage caractérisé par l'oléiculture, Igli, est particulièrement intéressant car il possède toutes les caractéristiques propres aux vieux *douars* du Souss.

b : Igli, un *douar* agricole par excellence.

Noyé au milieu des oliveraies, le grand *douar* d'Igli, deuxième site historique du Souss amont après la capitale Saâdienne, constitue le chef-lieu où se situe le siège de l'administration communale. Ce *douar* est composé de 8 722 ha, dont 7 800 hectares irrigués, et est souvent cité par les historiens à propos de son grand *souk*, ainsi que pour sa culture de la canne à sucre. D'autres ont même signalé l'existence d'une sucrerie à Igli sur la rive droite (voir plus loin). Aujourd'hui, ce *douar* regroupe de multiples activités : commerciales, agricoles (avec 1 200 agriculteurs), scolaires, c'est également le siège de l'association des irrigants et des bâtiments de culte. En gros, Igli rassemble pratiquement tous les organes de direction agricole. Les sous *douars* ne sont pas très éloignés, ils font partie du paysage d'oliveraie en s'organisant dans une disposition circulaire. Ceux-ci se concentrent généralement aux carrefours de certaines *séguias.* On peut d'ailleurs encore voir les traces des murs des enceintes, et les ruines des tours d'angles. Dans certains autres *douars*, on trouve les sièges des *zaouiat*, où seule la sainteté du lieu suffit à jouer le rôle d'enceinte.

14 - En effet, la coupe de bois d'olivier a commencé au début par une simple demande adressée au service de l'O.R.M.V.A ; l'exploitation se fait alors sans aucun contrôle. A partir des années 1980, le service des Eaux et Forêts commence à gérer la circulation du bois d'olivier en grandes quantités, en exigeant l'avis motivé de l'autorité locale. Un technicien doit en effet examiner les arbres. Il détermine si ceux-ci nécessitent effectivement d'être exploités, et de même il fixe le mode d'exploitation à adopter : exploitation au niveau du sol « coupe à bloc étoc », ou encore défrichement « coupe à culée noire », ou finalement l'étêtage « coupe à un certain niveau du sol ». Depuis le début de ce genre d'exploitation, le nombre de pieds d'olivier a été évalué à des milliers. Car si l'on prend l'exemple de l'année 2002, le service de l'agriculture des Ouled-Berrhil a autorisé l'exploitation de 2 892 pieds, estimés à un volume de 9 878 stères, dont 1 708 pieds d'oliviers seulement pour notre zone. Ceci équivaut à 5 836 stères de bois, sans tenir compte du fait que la moitié est exploitée sans aucune autorisation. Il y a lieu de dire que les vieux terroirs sont menacés de disparaître très rapidement. Il semblerait donc que le moment de faire face aux fours à pain et aux *hammams* traditionnels des agglomérations voisines de ces terroirs vestiges, soit arrivé. On constate donc que cet élément principal du paysage s'amenuise en nombre de jour en jour, et seuls certains fermiers construisent parfois des brise-vent, adaptés au périmètre et aux allées de leur verger. Mais ceci est encore très rare. C'est vraisemblablement la baisse du niveau de la nappe et le tarissement d'un très grand nombre de *khettaras*, ainsi que l'extension de nouveaux lotissements – comme c'est le cas d'Aoulouz et d'Ouled-Berrhil – qui ont engendré sans doute cette exploitation. À cela s'ajoute bien évidemment l'exploitation des forêts d'arganiers, qui devient de plus en plus limitée, à un point tel que les propositions de lots d'exploitation sont devenues presque inexistantes durant ces dernières années. C'est ce dernier facteur qui a encouragé un grand nombre de bûcherons, souvent originaires de Haha, à se pencher vers les oliveraies du Souss. Il y a lieu de ne pas oublier que l'huile de table occupe, dans la majorité des cas, le premier rang avant l'huile d'olive, qui constitue l'huile la plus consommée.

Cliché 48 : Paysage agraire d'Igli, *douar* et terroir.

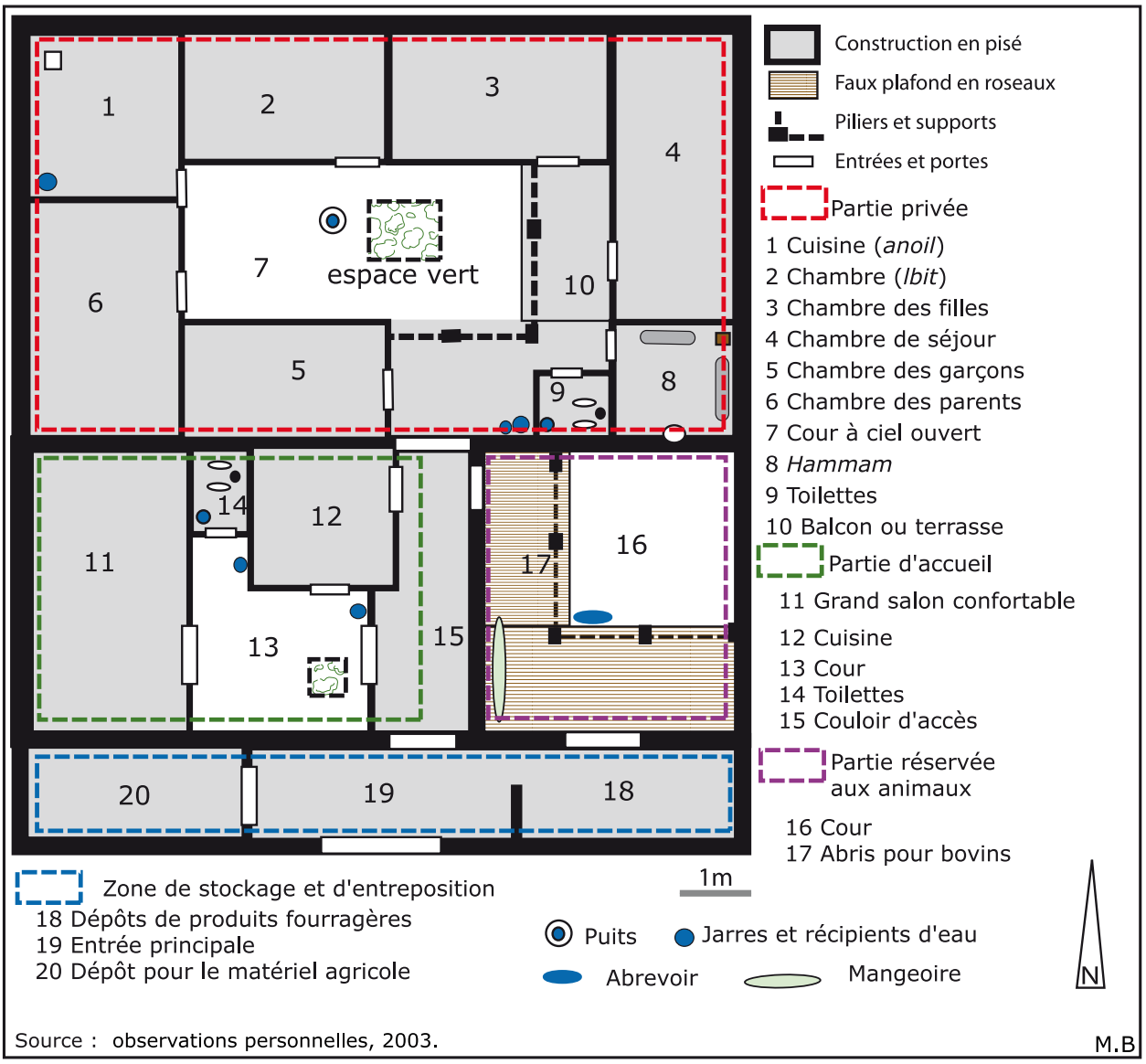


De part et d'autre de l'*oued* Ibourk, qui coupe cette photographie en deux, la vue évoque le paysage agraire d'Igli. Au centre du cliché , sur la rive gauche de l'*oued* on aperçoit le vieux *douar* qui forme un tas d'habitations compactes. Il représente un bon exemple de structure villageoise de la plaine. Avec son vieux terroir d'oliveraie que l'on voit à gauche de la photographie, ce vieux *douar* est rattrapé aujourd'hui par les nouvelles exploitations d'orangers. Au fond de la photographie on devine le *dir* des Ida-Ou-Zeddarh.

Entre ces deux secteurs complètement différents – secteur de terroirs traditionnels et secteur de grandes exploitations – se situe le *douar* Igli, en forme de « village en tas » : les maisons sont de petite taille, et sont groupées autour de la mosquée. À l'entrée du *douar*, le vieux *souk* accueille chaque dimanche - jour de repos des ouvriers agricoles de la commune d'Igli - les communautés, qui viennent effectuer leurs achats hebdomadaires, et vendre leurs produits

agricoles. Les traces des colons sont encore évidentes dans ce *douar* ; des constructions de type européen, et certains bâtiments administratifs ornent toujours le paysage. Quelques vieux eucalyptus sont plantés aux parages de ces anciens établissements. Ce regroupement de l'habitat nous rappelle les grands *douars* (les *dchar)* du Nord du Maroc.

Fig.20 : Aspect intérieur d'une maison, exemple du *douar* Igli.



Ce type d'organisation constitue un véritable *douar* agricole, où les maisons sont le plus souvent de même disposition. Quasiment toutes les façades sont décorées par des motifs peints au lait de chaux. Vraisemblablement, ces motifs correspondent à des plantes dont la forme avoisine celle du maïs. Mais étant donné que la totalité des habitants en ignorent l'origine[15], ils désignent peut-être la canne à sucre. Ou bien encore, s'agit-il tout simplement d'un reflet

15 - Après avoir interrogé les habitants sur l'origine de cette inscription, aucun ne nous a éclairé sur la signification de ce motif. Tous étaient d'accord pour dire que cela provenait d'une tradition héritée de leurs ancêtres, sans aucune précision supplémentaire. D'autres ont inscrit les trois signes du royaume (Dieu, la Patrie et le Roi).

des habitudes sociales et folkloriques.

En effet, ces maisons ne servent pas uniquement d'abri à la famille. Elles disposent aussi, comme dans toutes les maisons du Souss, de pièces ou l'on remet les récoltes, d'une écurie où l'on loge le bétail, mais rares sont celles qui disposent d'un garage pour garer les machines agricoles. Généralement, la fonction de chaque maison s'exprime par sa dimension, et surtout par ses aménagements internes, qui facilitent la tâche agricole.

Les maisons des *douars* de cette partie du Souss sont, en réalité, des instruments agricoles – comme l'avait signalé A. Demongeon[16] – puisque leurs dimensions et leurs formes internes sont adaptées aux systèmes de culture, et parfois même à la taille de la parcelle. Elles réunissent toutes à la fois les locaux d'habitation, et ceux d'exploitation. Elles comportent quatre parties : l'une servant d'abri pour le bétail (*zriba*), l'autre étant réservée pour entreposer les récoltes et les instruments de culture (*el-hri*). La troisième est privée et conservée pour l'intimité de la famille. Enfin, la dernière est attribuée tout spécialement aux invités.

Si l'on contemple le plan de l'une de ces maisons (fig.20), on s'aperçoit qu'elle se constitue d'un grand rectangle principal, où les quatre parties se succèdent. Toutes les maisons du chef-lieu (Igli) sont liées à un réseau d'adduction d'eau potable ; ainsi chacune dispose d'eau au robinet. Sur les façades de ces maisons sont placés les compteurs : ils indiquent que l'eau n'est pas gratuite. Même s'ils ont à leur disposition de l'eau au robinet, les habitants d'Igli – tout comme dans d'autres *douars* de la partie centrale – ont également eu recours par le passé au système de puits. Celui-ci est souvent placé au centre de la cour centrale de la maison, non loin des points d'eau ; *hammam* et cuisine (*anoil*). Au coin du couloir qui mène à la cour centrale, des jarres en poterie qui contiennent de l'eau fraîche sont ingénieusement placés au carrefour des courants d'air.

De temps à autre on rencontre d'autres constructions, avec une architecture différente de celle des maisons. Ceci est fréquent aux limites du *douar* avec le terroir. Elles sont reconnaissables par leurs entrées, souvent noircies par les restes de la pâte d'olives écrasées. Comme nous l'avions signalé, l'olivier connaît une grande concentration ; le matériel d'extraction de l'huile reste lui-même le privilège de ce grand terroir.

Souvent, la *maâssera* (moulin à huile) se situe sur les limites entre le *douar* et le terroir. Sa liaison directe avec la matière première qu'est ici l'olive, l'a rendue plus intégrée encore au terroir qu'au *douar,* comme c'est le cas de la majorité des terroirs d'oliveraies des Ouled-Berrhil. Elle est ouverte sur le terroir par

16 - Demongeon, A., Type de peuplement rural en France, in, *Annales de Géographie*. *Repris dans Problèmes de géographie humaine,* Paris, 1942, p.407.

Cliché 49 : La *maâssera* un élément principal du paysage d'oliveraie.

En examinant les trois fenêtres de ce cliché , on constate que l'opération d'extraction de l'huile d'olive, à l'aide de ces systèmes archaïques, est encore en service aujourd'hui dans les parages d'Igli, d'Aoulouz et d'Arazane, et qu'elle est semblable à celle que l'on retrouve partout dans certains pays méditerranéens. Un mulet, à la tête à moitié voilée, met en mouvement la meule, qui tourne lourdement en broyant les olives, jetées soigneusement sous celle-ci. Une fois que les olives sont transformées en sorte de pâte marron *(el-fitour)*, on procède au chargement des scourtins *(issgrad* sing.*asgorde)*. Ce sont des paniers en forme de pneus, tissés avec des fibres d'armoise ou d'*alfa*, d'un diamètre de 0,90m environ. La charge de l'un de ces « pneus » - passoires - peut atteindre une trentaine de kilos de pâte d'olives. Au fur et à mesure du remplissage, on les empile sur la gouttière du pressoir. Sur le panier du dessus, deux madriers en bois de noyer forment un tampon entre les paniers et le tronc d'arbre (la pression). Sous cette pression, les scourtins empilés transpirent finalement l'huile. Cette opération est suivie par un ouvrier, qui veille la nuit en serrant de temps à autre la manivelle du pressoir, pour maintenir la pression sur les paniers. Aujourd'hui, dans certains *maâssera* le tronc d'arbre est remplacé par une grande poutre en béton armé, et les scourtins en fibres de palmiers par des scourtins en fibres de plastique (les connaisseurs en huile d'olive préfèrent l'huile pressée à l'aide des scourtins en fibres de palmiers ou de l'armoise).

une grande porte, qui donne immédiatement sur une cour noircie par le dépôt des résidus, et par le tourteau des olives écrasées. Ici et là, de petites mottes de tourteau sont rangées à quelques mètres à l'écart du broyeur, dans la cour. En face, s'allonge en profondeur un local (3 mètres de largeur sur 15 mètres de longueur), contenant la citerne à huile, le pressoir fixé au centre, ainsi

que les paniers en fibres d'armoise, rangés soigneusement dans un coin. En raison de son coût très élevé – il varie entre 60 000 et 80 000 dirhams – la *maâssera* est généralement envisagée par les grands paysans. Le nombre de ces moulins traditionnels dans ce grand *douar* (Igli) est de 28, répartis dans les sous *douars.* Ces installations agricoles, coûteuses, ne fonctionnent qu'un à deux mois par an, au moment de la cueillette (entre novembre et janvier). Le travail d'extraction de l'huile est fréquemment payé en nature. Son coût varie d'un *douar* à l'autre, et en fonction de la qualité de la matière première ; ceci constitue entre 10 et 20 % du produit final.

c : La marge ouest et nord-ouest d'Igli, un secteur de colonisation agraire.

Depuis le début du siècle, cette partie du Souss amont est en voie de conquête par l'agriculture moderne. Les formes qui se sont imposées très majoritairement sont celles des grandes fermes d'agrumes – parfois déjà anciennes – et des périmètres d'irrigation collectifs, au découpage parcellaire géométrique. En revanche, la culture sous serre, grande spécialité de la partie aval de la plaine du Souss, n'apparaît que timidement aux abords des grandes exploitations.

Cliché 50 : Les Ouled-Issa : un secteur de colonisation agraire.

Sur cette photographie - prise vers le nord-ouest – sont réunis tous les éléments essentiels de ce paysage : le vieux terroir, les grandes exploitations agrumicoles, les cultures sous serre et le *douar.* On peut distinguer, sur le bord de l'*oued* Talgjount, le nouveau *douar* des Ouled-Issa se développant le long de la nationale 10

.

Dès que l'on traverse le pont de l'*oued* N'kheil, à deux kilomètres seulement à l'est de la station service des Ouled-Issa en véhiculant vers Ouled-Berrhil, on rentre dans un secteur de grands domaines, qui se présentent fréquemment sous forme de grandes fermes. Ce secteur, le plus caractéristique du haut Souss, se prolonge des Ouled-Issa jusqu'au-delà du *douar* Sidi-Ahmed. Le plus ancien domaine s'étend sur 15 kilomètres environ (il figure sur la carte topographique d'Igli relevée en 1965). De la route, on repère une ligne de palmiers de même âge, traçant les limites sud et dominant le paysage. Plusieurs variétés d'agrumes sont cultivées dans un espace de plus de 700 hectares, quadrillé par des cyprès. D'autres cultures ont été introduites récemment, comme la pêche et l'avocat, remplaçant ainsi les vieux orangers. Afin de tenir suffisamment compte de la différenciation entre ces étendues de grandes cultures irriguées, et les exploitations moyennes de la partie centrale, nous avons choisi de prendre pour exemple la grande exploitation domaniale, située dans les Ouled-Issa, au nord-ouest d'Igli, où les traces des anciens exploitants français sont encore évidentes.

Cliché 51 : Les empreintes des colons.

Cette photographie prouve qu'il n'y a nul besoin d'effectuer des fouilles approfondies pour trouver les traces des colons dans cette partie du Souss. Ces machines agricoles datant du début du siècle certifient l'importance de cette zone des Ouled-Issa. C'est probablement ces engins qui ont servi au terrassement et au façonnage de ces larges replats, complantés d'orangers. Aujourd'hui, ils sont placés en exposition ici (visibles de la route), à quelques mètres seulement en amont de la station service des Ouled-Issa.

Ce paysage agraire se caractérise par la prédominance de la culture agrumicole. Plus de la moitié de la surface agricole utile est occupée par cette culture permanente. Depuis les années 1960, la surface agrumicole augmente, pour couvrir pratiquement les deux tiers de ce secteur. Immédiatement après les années 1980, ce type d'agriculture a pris un caractère très dynamique. En effet, cet héritage colonial a engendré une sorte d'individualisme agraire

qui s'est vite développé, au départ dans les Houara. Mais l'état alarmant du niveau de la nappe phréatique a amené les paysans des Houara *(l'hoiouer* sing. *hoiri*) à se rendre compte que la rive droite du Souss amont – plus étendue et plus riche en eau souterraine que la rive gauche, étroite et pauvre – était susceptible d'être exploitée de manière encore plus intensive. D'où l'apparition d'un nombre important d'exploitations irriguées, orientées vers la culture à base d'agrumes.

La taille de l'exploitation devient de plus en plus considérable, et elle comprend souvent plusieurs centaines d'hectares. Cette troisième vague de colons – après les Saâdiens et les colons français - avait en outre une meilleure connaissance de la culture des agrumes, qui jouait un rôle plus important que celui des cultures maraîchères dans le bas du Souss. Bien que la récolte n'ait toujours pas été couronnée de succès, en raison des variétés choisies qui n'ont pas trouvé de marché intéressant, elle apporte toutefois des rendements, quoique très bas. Mais la technique de greffage, largement répandue aujourd'hui, a encouragé des variétés qui se vendent aujourd'hui très bien, comme les navels, les valences, et surtout les clémentines. À côté de ces exploitations, la culture sous serre commence à faire son apparition dans les espaces encore disponibles. De plus en plus près de l'*oued* Souss, cette nouvelle culture engendre un début de « plastification » du vieux terroir paysan. Les cultures pratiquées dans ces serres sont essentiellement maraîchères : aubergines, haricots verts, tomates, poivrons, concombres et choux-fleurs. Viennent ensuite la culture de la banane et des cucurbitacées (melon en particulier).

d : Le périmètre irrigué des Ouled-Abdellah, un paysage de champs ouverts.

Au fur et mesure que l'on pénètre dans les terres collectives[17] de la fraction des Ouled-Abdellah, le paysage agraire change. Entre le *douar* des Ouled-Issa à l'est et celui des Ouled-Abdellah à l'ouest, les grandes exploitations et les cultures sous serre disparaissent, remplacées par un damier de parcellaires irrigués. Il offre à cette partie ouest de la plaine d'El-Mnabha, un type de paysage à champs ouverts, qui existe aussi à Rzagna, au sud-ouest de Tamast. Les parcelles, allongées du nord vers le sud, y sont de formes régulières, souvent proches d'un rectangle, de 5 hectares environ. Elles se regroupent en quartiers éloignés des *douars*. Ces parcelles, irriguées par aspersion, portent des cultures intensives de céréales, de légumes, et de cultures fourragères. Souvent, la luzerne – appréciée pour le bétail des bovins - est le fourrage le plus répandu.

17 - Suite au Dahir N° 1-69-30 du 25 juillet 1969, les terres *jmâa* doivent être distribuées aux ayant - droit, après un décompte définitif qui est enregistré au moment de la promulgation de la loi. Cela a pour but de fixer le nombre exact des ayant - droit, pour qu'ensuite l'Etat puisse distribuer à chaque ayant - droit une superficie de 5 ha, mais sous la condition que l'on dispose de suffisamment de terre.

En effet, cet ancien *bled jmaâ* résume l'intégration d'un nouveau paysage agraire au sein d'un territoire d'occupation traditionnelle. Il est divisé en lots en formes de lanières perpendiculaires à la route nationale 10. Plusieurs pistes et tuyaux d'irrigation quadrillent les parcelles et facilitent l'accès, ce qui aboutit à un paysage agraire géométrique. En peu de temps, l'attribution de ces lots aux ayant - droit a radicalement bouleversé la morphologie agraire; passant d'un espace de *bour* et de parcours, à un paysage de lotissements à cultures irriguées.

Cliché 52 : Le périmètre irrigué des Ouled-Abdellah : une colonisation agraire planifiée.

Cette photographie prise vers le nord-ouest met en évidence le rigoureux damier du parcellaire du périmètre irrigué des Ouled-Abdellah. Il est situé sur la rive droite, à cinq kilomètres environ de l'*oued* Souss. Les terres aux alentours de ce terroir moderne, certifient que la vie de celui-ci n'a été possible que grâce au pompage. On voit clairement que les parcelles sont symétriques, et la taille de ses dernières peut confirmer l'apparition de structures liées à la petite exploitation. En bas du cliché , la nationale 10 trace les limites sud du périmètre. À l'arrière plan, la vue porte jusqu'au coeur de l'arganeraie des Ida-Ou-Gaillal, sur le *dir*.

Une station de pompage a été construite sur la rive droite de l'*oued* N'kheil pour l'irrigation de ces 529 hectares. L'aire de forage est située au niveau de la traversée de la *séguia* Lachgar, aux limites nord-est du périmètre. La gamme des cultures pratiquées ressemble à une mosaïque dense, contenant surtout une variété de plantations légumières. Dans cette section, on rencontre souvent la culture des carottes, des navets, des pommes de terre, des oignons, des

betteraves rouges, des laitues et enfin de la luzerne. Là aussi, il faut préciser que les cultures ne nécessitant pas beaucoup de main d'oeuvre, et s'adaptant à ce type d'irrigation par aspersion, sont toujours préférées. Cette partie du paysage destinée à ce type de cultures herbacées, est nettement inférieure à celle occupée par les agrumes, la spécialité des grandes exploitations voisines.

Les secteurs de la marge ouest et nord-ouest d'Igli présentent donc des caractéristiques différentes, selon que l'on se trouve dans le secteur oriental fortement exploité, ou dans celui situé plus en aval (d'Igli). Si le grignotage des vieux terroirs d'oliveraies par les exploitations agrumicoles et les nouveaux périmètres irrigués a lieu dans l'ensemble des terres de la rive droite du Souss, le phénomène est quasiment absent sur les pauvres terres *faïd* de la rive gauche.

Conclusion :

En définitive, les paysages de cette partie de Souss peuvent parfois être considérés comme complexes. En effet, ils s'opposent et leur diversité tient aux modes de mise en valeur, en fonction des espaces et aussi de l'utilisation de l'eau. Mais la conclusion que l'on peut en tirer est que l'on peut séparer de façon schématique les trois grands faciès agraires. On distingue facilement les terroirs traditionnels, qui longent les bords immédiats de l'*oued* Souss ; le plus souvent, ils prennent la forme d'un parcellaire microscopique. Ici, l'eau est fournie par des forages collectifs, mais aussi par d'anciennes *séguias faïd*, ainsi que des *ouggouguene* qui barrent le lit du Souss en travers. De même, les grandes exploitations qui se présentent sous forme de grands carrés sont consacrées aux agrumes et aux cultures fruitières. Elles s'étalent sur les bords de l'axe routier, et sur plusieurs kilomètres de la rive droite du lit du Souss. Elles se partagent parfois même les limites avec les vieux terroirs d'oliveraies. Très rapidement enfin, on rentre dans un paysage de champs ouverts ; ici les parcelles dessinent des lotissements de cultures maraîchères. Conséquence d'un autre type d'organisation collective de l'irrigation moderne, pratiquée sur l'ancien *bled jmaâ.*

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Cette approche du pays des Ouled-Berrhil est certes sommaire et très superficielle. Mais elle permet néanmoins d'avoir un aperçu d'ensemble sur les paysages de cette région du Sud-Ouest du Maroc. Cette description, faite à grands traits, a pour but la compréhension de l'agencement de cette partie du Souss en pleine transformation. Les grands ensembles géographiques étudiés laissent apparaître des différences importantes au niveau de l'irrigation et de l'exploitation des terres. Il s'avère donc que la dynamique de ces paysages se fait en faveur de l'eau et de l'irrigation, à un point tel, que les puits de certaines zones n'arrivent plus à suivre les progrès des cultures commerciales, liés aux exigences du marché mondial. Seule l'irrigation par puits, grâce à l'usage de moteurs à pompes électriques ou à diesel, permet la bonne maîtrise des apports d'eau sur toute l'année. Ce privilège permet aux paysans du périmètre des Ouled-Abdellah, et à ceux de Rzagna, d'obtenir une double ou même une triple récolte pendant une seule année.

Les origines de ces systèmes agraires, qui caractérisent une grande partie du paysage du Souss en général, et celui de cette partie en particulier, sont pour les uns très anciennes, obscures et discutées, et pour les autres, modernes car ayant une origine encore récente. Il faut renoncer aux explications simplistes qui attribuent leur genèse à l'influence dominante de facteurs naturels ; terrasses alluviales avec un sol limoneux riche et fertile, topographie permettant une irrigation adaptée, et enfin une eau qui jaillissait le long du Souss. Bien plus importantes semblent être les conditions historiques, d'ordre économique et social, dont les traces expliquent les grands projets hydro agricoles.

L'organisation de ce paysage agraire serait en relation avec un mode d'utilisation collectif des eaux d'irrigation, dans un climat social assez égalitaire de petits *melk* de forte densité, qui longent les tracés des *séguias.* En revanche, les grandes exploitations sont en rapport avec un mode d'irrigation individuel et spontané ; le creusement de plusieurs puits dans la même exploitation – de 10 à 500 hectares et parfois plus – implique non seulement la possession du sol, mais aussi de l'eau souterraine.

L'état des lieux de cette partie du Souss nous a permis de souligner que l'irrigation est sans nul doute le réacteur principal du fonctionnement de ces paysages. Il est donc nécessaire d'étudier, à travers l'histoire du Souss, l'évolution et les mutations de la pratique du métier de l'eau et de l'irrigation, afin de comprendre la situation actuelle, et les choix auxquels se trouve confronté le Souss. En particulier, on cherchera à reconstituer en détail le réseau d'irrigation des vieux terroirs de cette partie du Souss, avant la disparition de certains éléments qui témoignent de leur histoire. C'est grâce à l'archéologie hydraulique que l'on lèvera le voile sur les techniques permettant de se procurer de l'eau chez les *Soussi*, à travers les dynasties qui ont gouverné le Souss.

Dans les prochains chapitres, nous découvrirons l'origine et l'histoire de ces systèmes hydrauliques, ce qui nous amènera également à recenser, analyser et cartographier tous ces vestiges hydrauliques archaïques du Souss amont, en donnant des explications à propos de leur fonctionnement, à l'aide d'études de cas précis. Nous observerons avec attention la situation des conflits hydrauliques, et noterons dans quelles conditions les dispositifs traditionnels survivent, ou disparaissent, devant l'invasion des formes modernes capitalistes (la «délocalisation» de la motopompe).